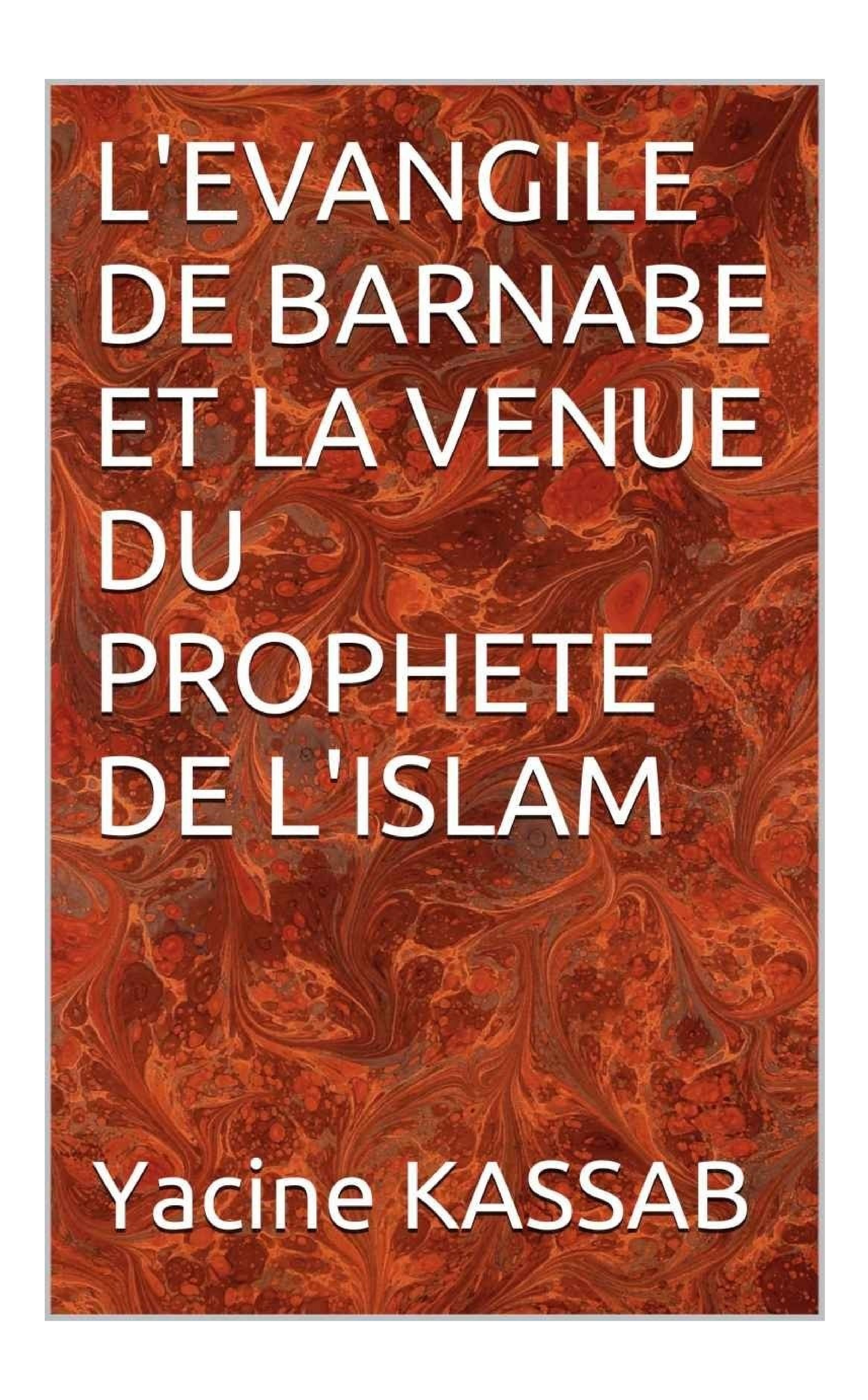

L'EVANGILE DE BARNABE ET LA VENUE DU PROPHETE DE L'ISLAM
Yacine KASSAB

L'EVANGILEDE BARNABE ET LA VENUE DU PROPHETE DE L'ISLAM

Yacine KASSAB

COPYRIGHT

PROLOGUE

Pour les Musulmans, le Prophète Mohammed, est l'ultime Messager de Dieu à destination de l'humanité. Il est le Sceau des Prophètes et c'est à travers lui, qu'Allah, le Seigneur et le Créateur de l'univers a mis fin à l'ère des révélations en donnant à la spiritualité véritable ses lettres de noblesse. Le Coran Sacré, est le texte fondateur de la religion musulmane. Le Décret instituant l'Islam est devenu impératif du fait que les livres sacrés antérieurs ont tous été perdus et oubliés, avant d'être reconstitués des décennies et même des siècles plus tard, en l'absence de textes originaux qui n'existaient plus. Ce qui a induit des déviations, des errements et des altérations préjudiciables à la vérité et à la raison. La conséquence a été d'éloigner les religions de la véritable spiritualité qui n'est plus incarnée selon les Musulmans, que par l'Islam et le Saint-Coran. Ce dernier est venu apurer le Message divin des concrétions qui se sont incrustées tout au long de l'histoire, pour en déformer le sens. Il ne constitue pas une rupture, mais la purification dans la continuité de la juste Parole de Dieu, pour en sceller le destin d'éternité. Le Prophète a été annoncé par les religions antérieures, mais les structures concernées ont fait disparaître toute trace de cette venue extraordinairement importante pour l'humanité, afin de rester les seuls détenteurs de la foi et les maîtres du monde. Mais en dépit de leurs efforts la Vérité n'a cessé de resurgir là où personne ne l'attendait aussi bien dans les livres sacrés du Judaïsme, du Christianisme que ceux des religions asiatiques et même dans l'Evangile de Barnabé ! Ce cheminement fabuleux et cette résurrection incroyable ont été exhumés de l'oubli et sont retracés dans ce livre, en dépit des efforts déployés par les institutions concernées, pour en dénier l'évidence.

DE LA DIVERSITE DES CROYANCES

Depuis la création de l'homme, les spiritualités monothéistes n'ont cessé de se succéder les unes aux autres, pour être en phase avec une humanité en constante évolution. Le cas d'Adam, mis à part en raison de son particularisme, l'histoire des religions a été marquée par une succession de prophètes qui débutent avec Noé, pour se poursuivre avec ceux dont le Coran et la Bible mentionnent les noms et qui eux-mêmes ne constituent qu'une partie des élus de Dieu, envoyés à travers le monde. Or, toutes les croyances antérieures à l'Islam, ont été perdues, et reconstituées r avec le temps et les événements, bouleversant la base même de la spiritualité véritable. Au point que les populations, en sont venues à vénérer des enseignements censés être d'émanation divine, mais qui comportaient une

part notable de substitution et d'ajouts d'origine humaine, induits par les multiples reconstitutions qui ont été effectuées. Jusqu'à propager des superstitions et des fantasmes, qui n'avaient de divin que le nom. Alors que parallèlement, des prescriptions authentiques, ont été oubliées, déformés ou passées sous silence.

Dans son essence profonde, le message divin, consiste à révéler l'existence d'un Dieu Unique et Tout-puissant, Seigneur et Créateur de l'univers et de tout ce qui existe, notamment de la Vie, dans son sens le plus large, à qui les fidèles se doivent de vouer un culte exclusif tout en pratiquant les rites appropriés, dans le respect des préceptes édictés. Néanmoins, du fait que toutes les croyances, après une période variable de respect des prescriptions, ont été oubliées, déformées ou reniées, le Seigneur n'a cessé de renouveler Son enseignement qui, s'il reste immuable quant à son dogme fondamental, possède néanmoins la faculté de s'adapter aux circonstances, à l'histoire et à son environnement. Après la révélation de nombreuses spiritualités, dont la dernière a été le Christianisme, le Seigneur de l'univers à mis un terme à l'envoi de nouvelles religions véhiculés par des prophètes, avec la révélation du Coran, le texte fondateur de l'Islam et de la religion musulmane, qui é été divulgué par l'ultime Messager de Dieu, le Prophète Mohammed.

Cette décision capitale du Seigneur de l'univers était devenue impérative, car durant des millénaires les différents textes sacrés n'ont cessé d'être oubliés et perdus, nécessitant des reconstitutions, qui se sont avérées pour le moins incertaines et aléatoires, du fait que les textes d'origine, ont été tous effacés de la mémoire humaine, ne laissant subsister que des bribes et des réminiscences qui étaient loin de restituer, la véritable spiritualité dans toute son authenticité.

Par ailleurs, du fait de son évolution, l'humanité était arrivée à un niveau de discernement suffisant, pour lui éviter de se perdre dans les turpitudes de l'ignorance et de l'incroyance en l'incitant à considérer la Parole divine, comme absolument sacrée, intouchable, intraitable, car elle était appelée à rester dans son immuabilité et son authenticité, jusqu'à la fin des temps, et sa comparution devant le Seigneur et Créateur de l'univers. Dès lors, le Coran et le Prophète de l'Islam, ont eu la lourde charge et la mission sacrée, dont aucun autre Envoyé de Dieu, n'a été en mesure de mener à son terme, et qui est celle de la perpétuation de la Parole de Dieu, dans son authenticité la plus accomplie et sa préservation absolue, jusqu'au Jour du Jugement Dernier. De fait, hormis le Coran aucune autre religion au monde n'a été en mesure de réaliser ce prodige incroyable, puisque toutes les religions antérieures, avaient cessé d'exister dans leur pureté initiale, à peine quelques décennies plus tard pour le Judaïsme et même, quelques années seulement après pour le Christianisme.

L'enseignement coranique a été révélé de la part d'Allah, le Seigneur et le Créateur de l'univers et transmis par l'Archange Djibril (Gabriel) au Prophète Mohammed, appelé le Sceau des Prophètes. Dont la mission était de mettre un terme à l'ère des révélations divines, puisque désormais la Parole de Dieu était à l'abri de tout risque de déperdition ou de corruption et que le Coran, destiné à pérenniser le Message divin, dans son authenticité et sa pureté, est effectivement resté inchangé quinze siècles plus tard, et ne risquera plus jamais d'être dénaturé, comme le furent toutes les révélations divines, avant lui. La religion musulmane succède ainsi, et du coup rend obsolètes, l'ensemble des spiritualités monothéistes apparues depuis la création de l'homme. Notamment, les deux dernières que sont, le Judaïsme et le Christianisme, qui ont été affectées au même titre que d'autres spiritualités antérieures par le syndrome de l'oubli et de la déperdition et de la dénaturation.

Le Coran, possède en effet, cette particularité unique d'être le seul enseignement divin, à avoir été transcrit intégralement et immédiatement sur des supports divers, par des scribes attachés au Prophète de l'Islam. Jamais, un autre texte sacré, n'a fait l'objet d'autant de soins, d'attentions et de mesures de sauvegarde. Ce qui explique l'altération des religions anciennes, qui toutes, sans exception été reconstituées, sans se référer aux sources originelles, qui se sont perdues au cours au cours du temps. Ni la Bible judéo-chrétienne, ni l'Evangile, ni aucune autre religion, ne saurait se prévaloir de détenir le moindre fragment d'un écrit sacré qui remonterait aux origines de sa révélation. Les responsables religieux concernés évitent soigneusement de faire référence à cette situation dramatique, afin de laisser croire à leurs fidèles, que leur enseignement émane effectivement tel quel du Seigneur. Alors que la vérité est toute autre. Mais chut ! Tournons la page !

Il fallait absolument éviter de semer le doute ou de soulever des controverses et des remises en cause qui seraient préjudiciables à leurs ouailles. Raison pour laquelle, ils leurs recommandent de croire avec la foi du charbonnier à leur enseignement qui a été révélé « mot pour mot » par le Dieu biblique. Mais, sans jamais préciser, qu'il a fini par être remplacé en grande partie effectivement « mot par mot », par des adjonctions d'origine humaines, qui ne se réfèrent jamais aux textes authentiques. Qui ont fini par être altérés avant de se perdre à jamais, depuis. Aussi, il n'était plus question d'exhumer le véritable message qui n'existe plus mais de suivre le troupeau, les yeux fermés, en espérant qu'il saura mener ses moutons à bon port.

Pour des populations qui possèdent un haut niveau de développement et qui, pour authentifier la moindre de leur nouveauté, notamment scientifique, exigent des preuves, des contre-expertises et des essais en double aveugle, alors qu'ils avalent d'un trait les textes bibliques, qui sont truffées de milliers d'erreurs sans se poser la moindre question, nécessite en effet, d'avoir une foi aveugle. Ce qui n'est pas le meilleur signe, pour croire

que la raison ou l'intelligence ont été mises à contribution, alors que c'est la passion et la foi du charbonnier, qui ont prévalues. Un comportement pour le moins paradoxal en soi, pour un domaine aussi sensible que la religion, qui exige de son auteur d'être éclairé, par la lumière divine, plutôt que d'être aveuglé par sa passion.

Le Coran, révélé plus de vingt siècles après la Torah de Moïse, quinze siècles après les Psaumes de David et sept siècles après l'Evangile du Christ Jésus est le seul texte sacré, a avoir été conservé dans toute son authenticité, pour avoir été entièrement rédigé, sur des supports divers, durant les vingt-trois années que dura sa révélation au Prophète Mohammed. Cet exemple est unique dans les annales de la spiritualité mondiale. Puisque les textes sacrés des autres religions, se sont évanouis dans la nuit du temps et de l'oubli, pour n'avoir jamais été transcrits immédiatement, mais des décennies et des siècles plus tard. Le tout, en recourant à des souvenirs et des rappels, dont quelques parcelles résidaient encore dans des mémoires que nul ne saurait qualifier d'infaillibles, plutôt que de défaillantes..

Les précautions prises par le Prophète de l'Islam, ont non seulement permis de maintenir le Coran dans sa pureté, mais aussi de faciliter sa reproduction à l'infini et sa diffusion aux fidèles des quatre coins du monde connu alors. Aucune autre religion n'a été en mesure de bénéficier de telles mesures salutaires. Le fait que celui-ci avait en outre assimilé et retenu de mémoire, l'intégralité du Coran au contact de l'Archange Djibril, constitue une Faveur divine extraordinaire. Il a pu ainsi anticiper d'éventuelles dégradations de l'enseignement divin, qui se sont exercées au détriment des autres religions, en prenant les mesures adéquates, pour en assurer la pureté intégrale. Le tout, sans oublier qu'il avait instruit ses scribes et son entourage à apprendre également par cœur le texte coranique. Cette tradition s'est perpétuée depuis, en s'amplifiant à chaque génération. Au point qu'en ce début de troisième millénaire, des dizaines de millions de Musulmans à travers le monde, connaissent par cœur le Coran, et les 114 sourates qui le composent. Il s'agit-là d'un cas unique dans l'histoire des religions monothéistes, où autant de fidèles, maîtrisent totalement le Message divin qui leur a été adressé. Au point de surpasser en nombre, les membres de toutes les autres croyances réunies qui auraient à se prévaloir d'être bien instruits dans leur spiritualité. Ce qui reste à prouver et démontre l'attachement des Musulmans, à leur religion.

Avec de telles mesures, la Parole divine, était à l'abri de tout risque de corruption ou de dévoiement. Ce qui, dès lors, avec les moyens modernes de conservation et de reproduction, ne risquera plus d'être altérée ou affectée par quoi que ce soi, jusqu'à la fin des temps. Dès lors que les conditions nécessaires ont été réunies, pour que le Coran ne puisse jamais subir le moindre préjudice et que Sa Parole était désormais protégée, Dieu a décidé de clore le cycle des révélations divines, qui n'ont cessé de se substituer les unes

aux autres, tout en se purifiant à chaque étape, parce ce que précisément elles ne cessaient d'être altérées..

Ce que confirme la sourate suivante: (C'est Dieu qui parle) : *En vérité, c'est Nous qui avons fait descendre le Coran, et Nous en assurons sa protection.* » (Coran. 15.9.) Une réalité éclatante, puisque depuis sa révélation, ce Livre Sacré, est resté inchangé. Aucun mot n'a été ajouté, retranché, modifié, ou changé d'emplacement et il restera tel quel, jusqu'au jour du Jugement Dernier, conformément au Décret divin. Alors que toutes les autres spiritualités ont été altérées et oubliées puis reconstituées avec leurs défauts, leurs oublis et leurs omissions des Paroles divines. Simultanément, des ajouts élogieux et apologiques, d'origine humaine sont venus s'y greffer, pour en modifier le contenu. Les Musulmans peuvent se prévaloir et même se targuer d'être arrivés à un niveau suffisant de savoir, de lucidité et de ferveur, pour prendre en charge, en tout honneur, mais aussi avec l'immense responsabilité que cela implique, la Parole de Dieu, le Coran Sacré, dans toute sa pureté.

Désormais, que les premières et douloureuses épreuves sont passées, sans que son éminence n'ait pu être ébranlée, par rien ni personne, il revenait aux fidèles de consolider et de défendre cette acquisition prestigieuse, face aux ennemis irréductibles, qui se manifestent partout dans le monde, pour tenter d'abattre ce rempart de vérité et de justice, qui porte préjudice à leurs intérêts mondains. Les croyants se devaient de démontrer à leur Seigneur que les descendants des valeureux musulmans, qui implantèrent cette religion au cœur même de l'idolâtrie et auxquels le Seigneur a promis le paradis en récompense, ne sont pas moins résolus à préserver ce don magnifique d'Allah. Par conséquent, ceux qui se sont attachés à accomplir cette mission sacrée, sont dignes d'être rétribués en conséquence, pour leur ferveur et leur détermination.

Les précautions prises par les fidèles, ainsi que la protection divine qui les couvre, démontrent à quel point le Coran Sacré est précieux, éminent et glorieux. D'autant qu'aucune autre communauté ne saurait se prévaloir d'avoir pu préserver son capital spirituel, son bien le plus prestigieux sur terre, avec autant de détermination, de courage et de sacrifices. Au point d'en faire désormais le Signe tangible et éternel de l'Alliance Dieu sur terre avec les Musulmans.

Durant sa campagne d'expansion, caractérisées par des dépassements de toute sorte, l'Eglise se croyait toute-puissante, invincible et éternelle. Puisqu'en peu de temps, elle allait occuper une grande partie du monde, y compris de nouveaux territoires qui ne devaient être découverts que plus tard. Elle était au fait de sa puissance, et nul ne pouvait croire un instant, qu'une nouvelle religion allait apparaître un jour, pour la limiter dans ses excès et rétablir une vérité divine qui a été altérée et aménagée, au profit des religieux,

des riches et des nobles. Parce qu'elle se voulait unique, dominatrice et impérissable. Une vocation bien humaine dans ses excès et sa cupidité et conforme aux aspirations d'un monde de compétition impitoyable, soumis aux lois de l'offre et de la demande dans son sens le plus large, et régi par une évolution constante et permanente.

En effet, depuis l'apparition de l'humanité, les religions n'ont cessé de se substituer les unes aux autres, pour maintenir la pureté du Message divin, qui a de tout temps été oublié, altéré et corrompu. Chaque nouvelle religion est venue prendre la relève de la précédente lorsqu'elle est devenue obsolète, pour la remplacer, et en assainir ses fondements. Puisqu'en toute logique, il ne saurait exister deux ou plusieurs religions, émanant d'un même Dieu, dont l'enseignement serait différent, alors qu'elles sont destinées à une même humanité. Sans quoi, l'ère du chaos dont l'Islam est venu en combattre l'irrationalité, se substituerait à celui de la raison.

Le Christianisme tout autant que les autres croyances, avant lui, ne pouvait constituer l'exception à une règle qui n'existe pas dans ce domaine, sous peine de bouleverser l'ordonnancement de l'univers. D'autant qu'à l'instar des cultes précédents, cette religion a été elle aussi, atteinte de plein fouet par les effets néfastes des oublis, des altérations et des reconstitutions textuelles, en portant atteinte à la pureté du Message divin. Ce qui a nécessité, en fin de compte, la révélation du Coran et de l'Islam, pour remédier à cette situation incongrue mais dramatique, pour ses fidèles, afin de redonner à la Parole de Dieu Son éminence, son authenticité et sa véritable vocation.

Pour garder son quasi-monopole, l'Eglise s'est appliquée à éliminer tout prétendant qui tenterait de la concurrencer ou de lui faire ombrage. Tant qu'elle avait l'exclusivité de la foi, et qu'elle exerçait la loi, la sérénité était de mise, mais lorsque l'Islam apparut à l'horizon, elle ouvrit un œil soupçonneux en sa direction, car elle ne devait pas être prise au dépourvu. Les nombreux schismes et sectes qui sont nés de ses propres rangs, lui imposaient de faire preuve d'une grande vigilance. Néanmoins comme elle régla plus ou moins facilement, le sort de ses opposants, elle ne prit pas vraiment au sérieux cette intrusion, qui ne pouvait être promise qu'à une fin aussi avilissante. Il n'y avait pas le feu en la demeure, et aucune raison de sonner le tocsin. Du moins pour le moment. D'autant que le propagateur de cette nouvelle et étrange religion qui revendiquait son origine divine, était un Arabe quasiment inconnu, perdu dans une cité appelée La Mecque, située en plein désert.

Cela contrevenait à toute logique, puisque depuis les temps ancestraux, Dieu n'a cessé de favoriser les Juifs, qui lui rendaient un culte, souvent pur, mais qui ne cessaient aussi de dévier de la voie qui leur a été tracée. Au point qu'Il dut les rappeler à l'ordre des siècles durant, en leur envoyant sans cesse de nouveaux élus, qui se sont succédé les uns aux

autres. Les juifs ont été de tous les peuples ceux qui ont bénéficié le plus de faveurs et d'attention, durant la plus longue période. Mais ils furent aussi, ceux qui divergèrent et dévièrent le plus souvent et le plus gravement dans leur culte, en adorant des divinités païennes, le Veau d'or, qui incarne leur amour excessif pour l'argent et d'autres aberrations, sans compter l'assassinat des Prophètes qui venaient à eux pour les mettre en garde, contre leurs dérives.

Les constants rappels à l'ordre qui leur ont été adressés restèrent lettre morte. Puisqu'après une courte période de rémission, les intéressés ne cessaient de succomber à leurs pratiques réprouvables. Ils subirent la colère divine à plusieurs reprises qui les soumit à de dures épreuves. En effet, outre, les égyptiens qui les exploitaient, ils subirent l'occupation et la dévastation de la Palestine d'abord, par les perses et les babyloniens, qui exilèrent leur population, puis la double invasion de leur pays par les romains qui détruisirent pour la deuxième, le temple édifié par Salomon, à Jérusalem.

Le Christ Jésus, qui est venu purifier le judaïsme sur l'ordre du Seigneur, appartenait lui aussi au peuple élu d'alors, mais dont l'éminence était en train de changer de camp, en raison de l'obstination des Juifs à réfuter sa mission, tout en le vouant à la mort. De son côté, l'Eglise, plutôt que de s'en tenir à sa mission de purifier et de compléter l'enseignement judaïque, s'est employée au contraire, à l'initiative de Saint Paul, à en provoquer la rupture, pour demeurer l'unique religion à incarner la nouvelle alliance. Qu'elle s'est attribuée en lieu et place de l'ancienne qui était incarnée par les Juifs. Si cette promotion semblait aller de soi pour la sainte institution, elle n'était pas du goût des israélites, qui se voyaient évincer par des gens novices et profanes, qui ne possédaient aucun actif en leur palmarès, ni d'expérience en matière de
spiritualité

Mais, l'Eglise n'avait cure de leurs réactions de dépit, puisqu'ils auraient été démis de leur distinction par une décision irrévocable du Dieu biblique. Après que le Christ ne soit venu leur signifier, s'ils refusaient de s'amender. Ils lui tournèrent effectivement le dos en évoquant toutes sortes de motifs, qu'eux seuls dans leur précipitation et leur affolement, trouvaient des plus censés. Car en vérité, il ne s'agissait que d'une tentative déplorable pour garder leur éminence et éviter de se voir ravir le trophée de la distinction. Mais, malgré tous les problèmes qui se posaient avec les juifs, ce qui laissait bouche bée l'Eglise, c'était surtout la prétention inouïe de cet Arabe de fin du monde qui venait se prévaloir de sa qualité de Prophète de Dieu, alors que son peuple s'adonnait à l'idolâtrie et vénérait des statues de pierre. Une prétention incroyable qu'un quidam, n'ayant aucune notion du monothéisme, vienne se réclamer d'avoir été distingué par le Seigneur, pour propager un nouveau et ultime message destiné à une humanité devenue incroyante de par ses nouveautés et ses dérives.

D'autant, que l'homme en question était loin de tout, perdu dans son désert brûlant et sablonneux, et que ses compatriotes étaient connus pour être de fervents adorateurs des divinités païennes, appelées Al Lat, Al 'Ozza et Hobbal, sans compter toutes les autres, de moindre importance. Mais, heureusement pour l'Eglise, sa crainte ne tarda pas à s'envoler, lorsqu'elle apprit que les propres chefs de tribus mecquois, se détournaient eux-mêmes avec arrogance de ce pseudo-prophète, qu'ils connaissaient bien, ainsi que de la nouvelle religion, connue sous le nom de l'Islam, qui prônait l'existence d'un Dieu unique, qu'il tentait vainement de leur enseigner. L'aventure devenait d'autant plus épique et unique dans l'histoire des religions, que le peu de fidèles que l'intéressé réussit à convaincre se comptaient sur les doigts d'une main ! Et encore, parce qu'ils étaient très proches de lui, par leurs liens familiaux. Il s'agissait en effet, de sa femme Khadidja, de son très jeune cousin Ali, de son fidèle ami Abou Bakr, ainsi que d'un enfant de huit ans, nommé Zaïd Ibn Haritha, que sa mère avait confié à Khadidja, avant que le Prophète ne l'adopte en le traitant comme son fils.

Ainsi, pendant des années, le noyau de l'Islam, qui devait devenir par la suite, la plus importante religion sur terre, ne comprenait que l'intéressé lui-même, sa femme, un de ses compagnons et deux enfants !!! Même ses proches parents refusaient d'abandonner leurs croyances idolâtres, pour adhérer à ce nouveau message qui prône l'existence d'un Dieu unique, connu sous le nom d'Allah. Aucun membre de sa tribu ne voulait échanger ses nombreuses idoles, contre l'existence d'un Dieu Unique. Cela leur était proprement inconcevable. Les chefs de tribus de La Mecque, connaissaient pourtant bien Mohammed, qui était un citoyen de leur ville et qui a grandi parmi eux. Mais, alors qu'ils lui attribuaient d'éminentes qualités morales, ils se détournèrent de lui, dès qu'il commença à propager la nouvelle religion. Désormais, ils ne voyaient en lui, qu'un mystificateur, un magicien, ou quelqu'un de possédé par le démon. Le Coran rappelle à plusieurs rappelle les appréciations détestables émises à son encontre par son propre clan. Cette particularité de dévaloriser les Elus de Dieu et leur enseignement, est propre aux incrédules, afin de persister dans leur mécréance, de s'adonner à l'idolâtrie et de continuer à préserver leurs intérêts.

Au vu de ces considérations, l'Eglise chrétienne ne prit pas vraiment ombrage de cette lointaine apparition, d'un pseudo-Prophète douteux, qui à l'image d'autres énergumènes qui l'ont précédé, prétendait avoir été envoyé par Dieu, pour révéler une nouvelle religion. Alors qu'il ne s'agissait que d'un usurpateur de plus, dans une liste déjà longue, qui aspirait à vivre au crochet de la société mecquoise, connue pour son aisance relative. Cependant, les faits allaient démontrer, que les attaques portées contre le Prophète, et la religion qu'il professait l'Islam, étaient injustifiées et dénotaient une méconnaissance béotienne des mecquois en matière de spiritualité véritable. Car ce nouveau Prophète se démarquait des nombreux usurpateurs qui venaient les solliciter périodiquement, en aspirant surtout à acquérir un statut enviable dans la société, pour s'enrichir à ses dépens.

Mais malgré tout, les Mecquois persistèrent à pratiquer l'idolâtrie, tout en opposant une fin de non-recevoir au Prophète et à l'Islam.

A force de prêcher dans le désert, dans tout le sens du terme et d'endurer, les souffrances, les moqueries et l'opposition de ses contradicteurs, qui ont été le lot des autres Elus de Dieu, y compris du Christ Jésus, qui se heurta à la même réaction d'hostilité, de la part des Juifs et des romains, la longue patience du Prophète (une décennie) commença à porter ses fruits. L'Islam, la religion de stricte obédience monothéiste, qu'il prêchait allait peu à peu être adopté par les habitants de Médine, une ville située à plusieurs centaines de kilomètres au nord de La Mecque. Puis, quelques années plus tard, après avoir vainement tenté de résister, les Mecquois se convertirent à leur tour, avant que le mouvement ne s'étende aux régions voisines, puis au pays tout entier et de gagner une grande partie du monde. La religion musulmane qui en est issue, proclame l'existence d'Allah, le Dieu Incréé et Eternel, Unique et Tout-Puissant, Seigneur et Créateur de l'univers et de tout ce qui existe sur terre comme dans les cieux.

L'Islam se définit comme la religion divine absolue, primordiale et universelle, révélée d'abord à Adam, puis à Noé, à Abraham, et aux autres Elus, jusqu'à parvenir au Prophète Mohammed, l'ultime Messager de Dieu et le Sceau des Prophètes. L'enseignement islamique, contenu dans le Coran Sacré, est venu mettre fin sur l'ordre du Seigneur, à l'ère des révélations divines et à celle des Messagers et autres Elus de Dieu. Après le Prophète de l'Islam, aucun Elu, ne saurait plus apparaître et aucun Message divin ne serait plus communiqué à l'humanité, de la part du Seigneur de l'univers. Seuls de faux-prophètes, des manipulateurs et des mystificateurs, se manifesteront, avant d'être démasqués, et éliminés, pour prix de leur imposture.

Voici ce que dit le Coran à ce sujet: « *Désirent-ils (les incrédules) une autre religion que celle d'Allah, alors que tout ce qui existe dans les cieux et sur terre se soumet à Lui, de gré ou de force et que c'est vers Lui qu'ils seront ramenés.* » « *Dis (Dieu s'adresse au Prophète Mohammed) :* « *Nous croyons en Allah, à ce qui nous a été révélé, à ce qui a été révélé à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob et aux Tribus ; à ce qui a été donné à Moïse, à Jésus et aux Prophètes de la part de leur Seigneur. Nous ne faisons aucune différence entre eux et c'est à Lui que nous sommes soumis. Le culte de celui qui désire une autre religion que l'Islam, ne sera pas accepté, et il sera dans la vie future parmi les perdants.* » (Coran 3. 83 à 85).

Tout en étant la source primordiale du monothéisme universel, l'Islam est conçu pour s'adapter aux spécificités régionales, historiques, culturelles et sociales, non seulement de l'ensemble de l'humanité, mais aussi, par rapport aux autres croyances spatiales. Il constitue le culte divin unique propre à édifier toutes les populations extraterrestres pensantes et intelligentes qui résident dans les milliards de planètes habitées de l'univers.

Une telle vision de la réalité, n'était qu'une hérésie pour les religions judéo-chrétiennes, qui revendiquaient chacune le monopole de la spiritualité véritable, en faisant de ce monde minuscule et microscopique, le centre de la création du Dieu biblique et de la seule planète habitée existante.

En raison de leur conception étriquée de la réalité, elles se voyaient contraintes de confiner la Toute-puissance divine à cet astre infinitésimal, qu'est le monde et à son environnement immédiat. Or, le Coran, est de tous les enseignements religieux, émanant d'Allah, le Seigneur et le Créateur de l'univers, le seul texte sacré, à enseigner le concept de l'Islam universaliste, du fait de l'existence de myriades d'autres humanités qui peuplent le cosmos. Il anticipe les connaissances scientifiques les plus édifiantes, qui en sont venues, seulement au début du vingt-et-unième siècle, à conjecturer sur l'éventuelle présence de formes de vie supérieures dans le cosmos. Une hypothèse qui paraissait tellement incroyable et invraisemblable, aux savants d'alors, mais tout aussi bien contemporains, qu'ils en sont venus à prendre le Coran Sacré, pour un conte imaginaire, et invraisemblable !

Toutefois, après des siècles d'études, de recherches, d'observations minutieuses en radioastronomie, avec des instruments toujours plus puissants et plus modernes les chercheurs se rendirent enfin compte, et avec la plus grande stupeur que loin d'être une vue de l'esprit, la d'un univers aux dimensions incommensurables est loin d'être une vue de l'esprit. Et que le Coran Sacré, que ses adversaires les plus acharnés, se sont plus à dénigrer, est la quintessence de la vérité divine, qui n'a pu être appréhendée ni par les religions anciennes, ni par les procédés les plus modernes. Effectivement, le niveau de connaissance insignifiant de l'humanité, ne lui permettait pas d'entrevoir la Toute-puissance d'Allah, dans Sa Transcendance absolue, ni de concevoir l'extraordinaire infinité spatiale, temporelle, matérielle et vitale, de la création universelle et par conséquent du Pouvoir illimité de Son Concepteur.

Si la grande Vérité est restée cachée, aux religions précédentes, ainsi qu'aux savants, jusqu'au vingtième siècle, du fait de l'insignifiant niveau de connaissances, de l'humanité, elle s'est par contre dévoilée à travers le Coran Sacré, par la Volonté du Créateur de cet univers pratiquement infini, qui est resté mystérieux au genre humain. Ces révélations ont permis d'édifier les gens dans la juste voie de la spiritualité et de leur enseigner les connaissances nouvelles, que leurs propres livres sacrés, mais altérés, n'ont pu leur inculquer. Le Coran, est venu en temps opportun, relever le niveau conceptuel de l'humanité qui baignait dans l'ignorance.

Parce qu'il constitue la primauté de la Parole divine, mais aussi la synthèse des spiritualités authentiques déjà apparues, le Coran, s'impose comme la révélation finale,

chargée de divulguer les mystères de la création, qu'il a plu au Seigneur de l'univers, de dévoiler à son ultime Messager, le Prophète Mohammed, que le Salut et la Bénédiction d'Allah soient sur lui. Il est par extension, le texte fondateur de la spiritualité universelle de l'ensemble de l'humanité terrienne, mais également de toutes les populations extraterrestres, qui ont été, ou seront destinataires de cet enseignement de lumière. Le Coran professe l'existence d'un Dieu Unique et Tout-puissant, Seigneur et Créateur de l'univers, il est l'alpha et l'oméga de la Parole divine destinée au genre humain dans son extrême diversité.

De fait, et en toute logique, il ne saurait exister mille milliards de religions différentes dans l'univers, parce qu'il existerait autant d'humanités, sans quoi, la création s'en irait vers un chaos généralisée indescriptible. La seule religion fédératrice et unificatrice qui a été instituée, pour l'ensemble de la création universelle, est l'Islam, qui signifie soumission à Dieu, en arabe. Et ce, de la même façon qu'il ne saurait exister mille milliards de lois physiques différentes, chacune adaptée à son astre spécifiquement. La création universelle est une, unique dans sa globalité et sa spécificité et a été conçue par un Dieu Unique et Tout-puissant pour l'ensemble de sa création. Les lois universelles exercent leur influence d'un bout à l'autre du cosmos en régissant la matière, de même que la spiritualité universelle est une et unique pour l'ensemble des humanités, qui peuplent aussi bien la planète terre que le cosmos.

La mission du Coran, en plus de purifier les religions antérieures qui ont été altérées et perdues, est de révéler le fondement de l'Islam qui doit régir toutes les humanités, jusqu'à la fin des temps. Autrement les insensés pourraient être amenés à croire que la création est livrée au bon vouloir d'éléments incontrôlés et au chaos. La dévalorisation et la disqualification des croyances antérieures à l'Islam, qui ont été dénaturées, doivent éviter aux gens de succomber au charme pervers des textes sacrés qui ne disposent plus de leur authenticité. Le Coran se devait de perpétuer la Parole de Dieu originelle, sur terre et dans le reste de l'univers, pour démontrer Son pouvoir universaliste, et non seulement mondialiste, qui transcende tout ce que l'être humain est en mesure d'imaginer. Y compris de ses élites intellectuelles et scientifiques qui peinent déjà à entrevoir l'existence d'autres formes de vie évoluées, sur d'autres planètes. Mais qui, au fil des années et des siècles à venir, iront de surprise en surprise, grâce au développement des moyens d'observation qui viendront confirmer l'authenticité du Coran Sacré, dans toute son authenticité.

Bien entendu et il va de soi, que la place du Judaïsme et du Christianisme, tout comme celle des religions monothéistes qui les précédèrent, dans le tableau de la distinction divine est restée éminente, tant que leurs textes et leurs enseignements religieux, sont demeurés authentiques, et que les fidèles s'y sont adonnés avec la ferveur conformément à leurs rites et à leurs cultes. Cependant, lorsque les déviations ont commencé à

apparaître et à causer des ravages, et qu'au lieu de les combattre, les responsables religieux sont venus les confirmer, des clans hostiles ont commencé à se former et la spiritualité véritable a été détrônée et souvent piétinée. Les distinctions divines sont alors tombées en désuétude, et de nouvelles formes déviantes de croyances sont apparues, pour remplacer les anciennes, désormais parties à la dérive.

Face à cette situation de dérive totale de l'humanité, qui s'était engagée dans les voies de la déviation et de la dévalorisation du Message divin, l'Islam et le Coran Sacré, se devaient d'apparaître par décision divine, pour contrer des aberrations qui ont été érigées en certitudes et qui allaient à l'encontre de l'enseignement divin. Ces dispositions cruciales, étaient destinées, à purifier le Message divin et à lui faire retrouver son authenticité perdue. Et ce, en dépit des tentatives des incrédules, pour les détourner à leur profit, au risque de plonger les fidèles dans les ténèbres de l'ignorance. Le Coran dit : *« Ils (les incroyants) veulent éteindre de leurs bouches la lumière de Dieu, mais Allah parachèvera Sa lumière, en dépit de l'aversion des incrédules »* (Coran. 61.8).

Ce verset symbolique possède deux sens proches et complémentaires. Le premier interprété de façon littérale décrit l'action de gens malfaisants qui de leur bouche, s'astreignent à éteindre la lumière (de la bougie) qui éclaire les gens, les laissant dans l'obscurité. Le second emblématique, relate la pratique des incrédules dont les paroles mensongères (qui sortent de leurs bouches), tentent de déformer ou remettre en cause la réalité divine (la lumière), mais Allah parachèvera Sa Parole de Vérité en dépit de l'aversion des mécréants. L'altération des religions et des textes sacrés a toujours été compensée par l'envoi de nouveaux Prophètes pour rétablir la vérité divine. Ce processus de purification et de substitution des religions, a été constant pour toutes les croyances qui se sont succédé, aussi bien sur terre, que dans le cosmos, habité par les populations extraterrestres, qui sont régies par le même ordonnancement.

La distinction divine reste acquise aux fidèles concernés, tant qu'ils ne se détournent pas de la juste voie de la spiritualité authentique. Une fois celle-ci corrompue et dévoyée, l'insigne privilège dont ils bénéficiaient devient systématiquement caduc. Ce qui explique que Dieu n'a cessé de renouveler les religions, en les purifiant à chaque étape et d'envoyer simultanément des Prophètes distingués, pour les mettre en pratique. Le même processus qui s'est déroulé sur terre, s'est déjà produit ou se produira également dans le reste de l'univers, lorsque les conditions requises seront réunies. Une fois corrompus, les enseignements ne deviennent plus que des textes destinés à préserver les privilèges des institutions en place, où la véritable spiritualité aura été remplacée par les injonctions humaines. Tous les Prophètes de Dieu, qu'ils soient humains ou d'origine extraterrestre, ont enseigné ou enseigneront l'Islam à leurs populations respectives, une fois atteinte leur maturité intellectuelle et spirituelle. Et, quand bien même le mot « Islam

», qui signifie « soumission à Dieu », se décline autrement dans les autres langues, sa signification reste inchangée.

A l'image des lois physiques qui régissent l'univers, la spiritualité reste constante et invariable et ne saurait diverger du fait que les Prophètes viennent de pays différents où s'adressent à des communautés ou à des humanités cosmiques, qui se distinguent par leurs langues, leurs coutumes ou leurs morphologies. La création d'Allah tout en étant unique, est vivante, exubérante et magnifiquement diversifiée. La notion fondamentale est celle de professer l'existence d'Allah, le Seigneur et le Créateur de l'univers, le Dieu Unique et Tout-puissant, dont les Noms sublimes, sont fonction des variations linguistiques des sociétés, ainsi que de l'extraordinaire diversité de la création divine.

Si Dieu est plus généralement connu sous le nom d'Allah, par les Musulmans, il possède néanmoins de nombreux autres noms (quatre-vingt-dix-neuf en langue arabe et même infiniment plus) qui reflètent Ses attributs de Gloire, de Toute-puissance et de Majesté. Il est aussi appelé Yahweh par les Israélites (Jéhovah), et connu par les Chrétiens sous le nom de Père Céleste, l'Eternel, etc. Si ses Noms diffèrent en fonction des spécificités et des caractéristiques des peuplements existant dans l'univers, il reste cependant le Dieu Unique, Auquel l'ensemble de l'univers est soumis.

Mais, quitte à le répéter deux fois, plutôt qu'une, car cette différence est fondamentale, seules les croyances véritables qui n'ont pas été altérées et qui ont été pratiquées en leur temps, dans le strict respect des prescriptions divines, sont en mesure d'assurer à leurs fidèles les récompenses divines promises. Les structures religieuses qui n'ont pas été en mesure de préserver leur enseignement divin dans son authenticité, ainsi que leurs adeptes qui se sont engouffrés à leur suite, dans le tunnel de la déviation et de l'obscurantisme, ne sauraient bénéficier des distinctions rattachées à l'exercice de leur culte, qui dès lors se trouve entaché de nullité. Même s'ils devaient y persister durant mille ans.

Or cette tendance à l'incroyance et au reniement divin, est innée à l'espèce humaine. De tout temps, les hommes ont renié leur Seigneur pour vénérer des idoles, des personnages mythiques, des phénomènes naturels ou des spéculations spiritualo-philosophiques, tout en succombant à l'attrait des richesses et des mondanités. L'exemple le plus significatif, est celui de l'Eglise chrétienne, qui s'est dotée d'un Fils Unique de Dieu en la personne du Christ Jésus, qui aurait été engendré, par le Père céleste. Il est vrai que le mystère exerce dans les religions bibliques, un attrait fascinant et se trouve accommodé à toutes les sauces pour dissimuler un déficit de connaissances, de raison et de logique et faire avaler des couleuvres aux fidèles. Qui de leur côté semblent bien s'accommoder de ce régime reptilien.

Le grand Mystère résultant de l'ignorance des gens a ainsi fait une intrusion remarquée du fait qu'il se prête aux manipulations les plus osées. Une tendance d'autant plus attirante, que la spiritualité, exige une foi sincère qui requiert une grande ferveur, où il est recommandé de croire sans poser trop de questions. Surtout les plus insidieuses, qui porteraient préjudice à la candeur des fidèles qui vivent leur foi en toute simplicité. Est-il nécessaire de rappeler, que le credo en la matière est d'avoir la foi du charbonnier ? Au point de se faire berner par le premier venu ? Une triste situation qui prévaut dans le monde, mais qui, heureusement pour la raison n'a pas succombé dans son ensemble à ce miroir aux alouettes.

Les responsables au plus haut niveau profitent de cette disposition à la naïveté et même à la niaiserie, pour tracer à leurs fidèles, de nouveaux chemins qui sont censés déboucher sur l'éden, mais qui mènent le plus souvent sur une perdition sans retour. D'autant que la réalité crue fait apparaître que toutes les religions monothéistes sans exception, à part le Coran Sacré, ont été perdues et oubliées, avant d'être reconstituées par des prêtres et des scribes, avec leurs lots d'oublis, d'altérations et de déformations, sans jamais se référer à un écrit authentique qui n'existait plus au demeurant.

Les responsables qui avaient pour mission de veiller sur la pureté de leur enseignement ne sont parvenus qu'a en détruire les fondements et à entrainer leurs fidèles à leur suite, dans la débâcle. Les spiritualités qui ont été formées à une école biblique qui est en grand déficit d'historicité et d'authenticité, pour légitimer sa propre conception philosophique, n'ont pas hésité à rejeter l'origine divine du Coran Sacré, et l'idée absurde selon elles, que cette religion est venue assainir leurs écritures qu'ils tiennent pour infaillibles. Alors qu'elles vont souvent à l'encontre de la raison et de la logique.

Néanmoins et contrairement à l'idée professée, les Musulmans ne remettent pas en cause, la sacralité des religions monothéistes qui émanent toutes de Dieu, au même titre que le Coran et l'Islam, mais les altérations des textes sacrés qui ont été reconstitués avec les défauts propres à toute tentative de réhabilitation mémorielle, du fait de l'absence de repères appropriés. Les prêtres et les scribes ne disposaient d'aucun écrit originel, pour s'y référer, mais seulement des copies de copies de textes sacrés, dont les auteurs sont inconnus. Le Coran dénonce cette situation où les fidèles, plutôt que de s'adonner à un enseignement authentique, s'inspirent de textes reconstitués, dont la véracité est loin d'être assurée. Par la force des choses, ils ont été obligés de travailler selon leurs connaissances et leurs conceptions plus ou moins aléatoires, ainsi que sur la base de leur inspiration qui n'était pas toujours illuminée par la présence divine.

Des pratiques profanes ont été sacralisées par les religieux qui se faisaient passer pour les détenteurs de la foi, de la science et de la vérité et qu'ils prétendaient être les gardiens du

temple. Ces particularités font que tout en présentant des similitudes avec la Bible et l'Evangile, le Coran, s'en écarte chaque fois que ces textes s'éloignent eux-mêmes de la vérité révélée. Cette démarche pourtant des plus rationnelles, n'est pourtant pas du goût des structures concernées qui pensent précisément le contraire, tout en misant sur les prodiges, les incompréhensions et les mystères qu'ils engendrent, pour s'imposer à travers une démarche qui se fait remarquer par son irréalisme prononcé.

Le Coran fut alors rejeté sous prétexte qu'il n'était qu'une mauvaise copie de la Bible. Cependant, dans l'absolu une œuvre qui est elle-même en manque d'authenticité ne saurait s'imposer au détriment de l'original, qui reste la référence suprême. Or l'original de la Parole de Dieu, reste le Coran Sacré. Cette façon d'agir, constitue un non-sens pratique et philosophique. Mais qu'importe, pour nombre de gens, que les rôles soient inversés, pourvu de tenir le cap le plus longtemps possible et de ne pas se noyer dans ses contradictions. Les intéressés n'étaient pas à une transgression près.

Il fallait avant tout, préserver les avantages acquis. Une rengaine tellement ressassée, qu'elle finit par s'imposer en dépit de son irréalisme prononcé. Ceux qui voyaient leurs intérêts spirituels menacés, auxquels ils tenaient, semble-t-il, plus qu'à la prunelle de leurs yeux, criaient à la supercherie en pointant du doigt l'Islam, qui est venu selon eux, leur disputer une part du marché, dont ils prétendaient détenir le monopole. Il n'était pas question, de changer de religion pour perdre au change. Avec pour conséquence dramatique la fin des privilèges acquis. Un cauchemar tellement redouté qu'il devenait insupportable à sa seule évocation. Alors haro sur le baudet qui a bon dos ! Mais qui pourrait un jour ruer dans les brancards.

Conséquence fatale de cette inconséquence généralisée : selon l'Ancien Testament, l'homme aurait été créé à l'image de Dieu, plus exactement du Dieu biblique, puisque l'Islam réfute cet amalgame aberrant. Décidément, il est à tout remettre en cause et en question. Dès lors, les fidèles qui avaient foi en leurs structures et en leurs guides spirituels, pouvaient se représenter leur Seigneur sous des traits humains et une morphologie propre à l'homo sapiens. C'est bien ainsi qu'il apparaît aux artistes inspirés, notamment à Michel-Ange, un maître en matière de représentations pieuses et de figurations humano-divines. Dans sa fresque de la chapelle Sixtine au Vatican, intitulée opportunément « La création d'Adam », il montre dans un style très descriptif et affreusement figuratif, le Dieu biblique allongé près de sa créature. D'une taille similaire, à ce dernier, il ne se différencie que par ses cheveux blancs et sa barbe fournie, censés refléter son âge canonique. Les religieux parlent d'illumination extatique pour s'approprier le mystère d'une divinité qui a été dénudée de façon indécente pour satisfaire des lubies d'inconscientes. Mais ceux qui sont dotés de facultés appropriées ne voient dans cette représentation, que dérive et divagations mentales.

De fait, ce portrait n'a rien d'un prétendu symbolisme que les structures en question tentent de substituer à la logique, pour amoindrir l'aberration de leur conception. Tous les papes de l'histoire ont levé les yeux au plafond de la chapelle Sixtine en s'exclamant extasiés: « Grâces soient rendues à notre Père éternel qui est aux cieux !» Et ce, jusqu'au jour où le dôme s'effondrera sur leur tête et où tout reviendra à sa véritable nature. Sans compter qu'Adam, dans sa chute résiduelle, risquerait fort bien d'écrabouiller ses vénérables descendants qui se pâmaient d'admiration sur les beautés d'une création peinturlurée dans toute son extravagance.

Cette atteinte à la Gloire de Dieu, est une abjuration absolue pour les Musulmans. Allah, le Seigneur et le Créateur de l'univers, est Ineffable, Indescriptible et Sublime. La vue de l'homme ne saurait l'atteindre et ses facultés sont inaptes à en faire une représentation quelconque ou une description qu'elle soit symbolique, allégorique, et encore moins fantasmagorique. Il est l'Absolu qui transcende toute forme de transcription, de perception et d'affabulation. Néanmoins, comme le Coran fait référence à l'éminence des Attributs divins, les fidèles doués en science peuvent voir en Allah, leur Seigneur et leur Créateur, la Lumière de la lumière, l'Eblouissance de la magnificence, la Merveille des merveilles, sans introduire aucun élément matériel, qui dans tous les cas ne représentera jamais la réalité dans son éclat. Dieu transcende la matière, le temps, l'espace et tous les états ou éléments, qui tenteraient de l'insérer dans un carcan en lui imposant des contraintes imaginaires et indignes de Sa Gloire. Il est Celui qui a soumis à Ses Ordres, les lois qui régissent l'univers et les limites spatiales et temporelles qu'Il a fixées à toute chose créée de par Sa Toute-puissance.

LA VIE TERRESTRE, UNE FIN EN SOI ?

Les gens qui ont opté pour les mondanités, oubliant ou reléguant l'après-vie à une éventualité hypothétique, n'ont certainement pas fait usage de leurs facultés les plus appropriées pour sortir à bon compte, de la dure épreuve que constitue l'existence terrestre. Car, à moins d'être complètement démuni de raison, nul ne saurait opter pour un tel choix et se porter comme un charme. Pour la simple raison que la vie terrestre, est par nature furtive et fugitive, parois attrayante certes mais aussi trompeuse, parce qu'elle est finie et limitée, et qu'elle mettra un jour, un terme, aux rêves les plus fabuleux. Aussi, ceux qui ont misé, sur la vacuité et la fugacité au détriment de l'immortalité dans des lieux enchanteurs, n'ont sûrement pas fait le meilleur investissement de leur carrière, et ne sont guère les mieux placés pour instruire autrui. Fussentils des primates.

En effet, malgré les charmes fascinants qu'elle pourrait offrir, aux plus privilégiés de ses hôtes, la vie terrestre, n'est qu'un pâle reflet des merveilles, de la félicité et de l'éblouissement extraordinaire qu'offre le Paradis du bonheur, de l'exaltation et de l'éternité. Les fidèles qui accéderont aux jardins luxuriants de l'Eden vivront une immortalité féerique, dans une délectation infinie, sans jamais connaître un quelconque préjudice, de par la Volonté d'un Dieu, Clément et Tout-puissant. Car, ni le temps, ni la maladie, ni le chagrin, ni le désespoir, ni la mort, qui sont des créations divines au même titre que l'univers, l'espace, l'énergie, la matière et la vie, ne seront admis en ces lieux de bonheur infini ou la joie de vivre atteindra un summum, qui est inconnu dans un monde de finitude. Pourtant, bien qu'ils soient instruits de ces réalités qui se produiront inéluctablement selon le serment solennel du Seigneur de l'univers, qui prédestine les fidèles méritants au faste et à la magnificence, pour les temps illimités, les heureux élus ne connaîtront aucune satisfaction aussi intense, aucune extase plus enivrante, que le jour où le Seigneur et le Créateur de l'univers, dévoilera dans tout sa lumière éclatante et fascinante, Son Auguste Visage, auréolé de Gloire et de Majesté. Les fidèles privilégiés qui auront l'insigne honneur d'admirer la Splendeur immaculée de cette féerique Vision, ressentiront une euphorie plus intense que les sensations les plus agréables existant en ce bas-monde, où la perception des sentiments est restée dans son état larvaire.

Une telle béatitude, est naturellement impossible à décrire, puisqu'elle n'existe pas sur terre, et qu'elle sera réservée aux seuls fidèles, qui auront été agréés par leur Seigneur, pour leur louable comportement, durant leur courte existence. L'irrépressible besoin de s'imprégner de la Munificence divine qui inonde l'univers de sa Lumière éclatante, procurera un bonheur ineffable, que les normes habituelles, ne sauraient décrire, du fait que les êtres humains, seront recréés dans un état supérieur à celui qui était le leur sur terre et seront transfigurés par la Grâce divine. A l'image, toutes portions gardées, d'une larve minuscule et insignifiante que se transforme en magnifique papillon, ou d'un paon

merveilleux qui sort d'un œuf banal. Il s'agitlà, d'un don sublime du Seigneur destiné aux croyants, qui Lui ont été soumis et qui auront fait acte d'allégeance à Sa Toute-puissance et à Son Règne de Gloire et d'Eternité. Bien entendu, toute description ne saurait être qu'un pâle reflet d'une réalité insoupçonnable et fantastique. La Munificence divine qui se manifestera en ce Jour béni d'entre les jours bénis, constituera la digne récompense accordée aux fidèles fervents et justes. Ce sera le début du séjour luxueux dans les jardins paradisiaques arrosés d'eaux vives et couverts de verdure et de fleurs chatoyantes. Mais aussi, le premier pas vers l'immortalité promise, qui ne connaîtra jamais de fin.

Naturellement, les mécréants, les hypocrites, les hommes injustes et corrompus, les serviteurs de Satan, et les apostats qui ont échangé la Lumière divine, contre les ténèbres de l'incroyance, seront couverts de honte et d'infamie. Ceux qui opteront pour des croyances altérées, obsolètes et surannés, au dépens de la Vérité, verront alors la colère du Seigneur qui se manifestera à leur égard et qui fera trembler l'univers sur ses bases. Eux qui sur terre jouaient aux glorieux, aux présomptueux, aux puissants intouchables, aux fiers-à-bras, aux durs, aux corrompus, aux matamores, et qui désormais sont pour Dieu, plus misérables qu'une punaise malodorante ou qu'un cafard sorti de son égout. Telle est la juste récompense, de ceux qui, apostats, mécréants et blasphémateurs invétérés, tentent de détourner les fidèles de la voie véritable ou de renier l'Islam, l'ultime religion de justice et de vérité avec laquelle le Seigneur de l'univers a décidé de clore le cycle des révélations divines à destination du monde, pour éviter que le genre humain, ne se perde dans les voies tortueuses d'une déviation tragique.

Contrairement à la Torah et aux Evangiles, qui ont été reconstitués, en l'absence de documents originaux, le Coran stigmatise la croyance biblique de l'homme créé à l'image de Dieu, proférée solidairement par les Juifs et les Chrétiens, alors que simultanément, selon leurs savants il descendrait d'un vulgaire singe. Une opinion attentatoire au peu de raison qui réside dans les esprits aux multiples recoins ténébreux. Tant elle heurte la conscience au plus profond de soi. Aussi ceux qui expriment une telle pensée, ne doivent pas croire, qu'ils émergent de par leurs facultés, leur supériorité innée ou acquise, mais plutôt qu'ils se noient dans leurs inepties innommables et leurs aberrations. Quelles conclusions tirer d'un amalgame aussi préjudiciable à la raison que de relier Dieu à l'homme, son clone, puis celui-ci à un singe simiesque pour déboucher sur quoi ?

Finalement sur l'araignée, qui serait l'aïeule du singe et la trisaïeule de l'homme, tout en étant apparentée au Créateur ! Ce genre de croyances débiles, doublées de spéculations immorales, relève des fantasmes de leurs concepteurs, mais s'invitent aussi à la table de ceux qui s'affichent comme des fidèles, alors qu'ils adhèrent à des dérives innommables, sans même se rendre compte de leur perdition, puisque leurs autorités religieuses sont là pour les rassurer au moindre doute. Ces croyances sont le produit d'un imaginaire

perturbé, qui a été façonné par les légendes, les récits mythologiques et les superstitions qui foisonnent dans la Bible et l'Ancien Testament. Dieu est Unique, Incréé, Eternel, Sublime, Absolu, Indescriptible et hors d'atteinte de toutes les facultés spéculatives de l'ensemble de l'humanité.

Il revient donc à chacun d'assumer les conséquences des incitations qui influent sur son mental, en suivant la voie qu'Allah, le Dieu biblique, le Père éternel ou même Satan ou l'athéisme embellissent pour lui. Le prix payé en retour sera la juste contrepartie d'un choix qui aura été effectué en connaissance de cause, et souvent par défi et bravade. Situation d'autant plus dramatique pour les inconscients, que nul ne saurait rien changer au sort qu'ils auraient forgé de leurs mains et de leurs cœurs, et qu'ils devront affronter dans leur chair. Chaque être humain est comptable de ses actes et sera rétribué en bien ou en mal, pour ce qu'il aura accompli durant sa vie. Ceux qui ont été induits en erreur ou qui se sont laissé entraîner dans les bas-fonds de l'abjection et de l'abjuration subiront les effets de leurs forfaits, car personne ne saurait faire assumer à autrui son infortune, pour échapper à son destin. Une habitude déjà bien ancrée où les faibles et les gens fragiles subissent la tyrannie des puissants et des autorités corrompues. Le Coran dit: « *Allah ne lèsera personne, fut-ce du poids d'un atome. S'il exécute une bonne action, Il la rétribuera au double de sa valeur et lui accordera une magnifique récompense.* » (Coran. 4. 40).

Précision utile en ce Jour solennel, où régnera enfin la justice divine et où la justice humaine corrompue et corruptrice sera bannie à jamais de ces lieux de vérité. Les incrédules verront alors que dans un monde perverti par l'hypocrisie, le mensonge et le reniement, les idées qui paraissaient les mieux fondées peuvent s'avérer être les plus désastreuses pour leurs concepteurs. Ceux qui coquelinent présentement sur terre, crête levée et joues enflammées, en jouant de leurs positions, de leurs fonctions et de leur puissance, risquent fort de n'être demain, qu'une piétaille effarouchée, les yeux exorbités, le souffle court et la poitrine enserrée dans un étau de feu, par une réalité, qu'ils ont toujours niée, reniée et combattue. L'avenir se chargera de rendre gorge à tous les clowns d'un cirque en folie, qui se prenaient pour les maîtres du monde alors qu'ils s'avèrent n'être que les pitoyables esclaves de leurs passions.

Les gens doués de raison, ne devraient jamais miser sur l'incrédulité et le reniement de l'existence du Seigneur et du Créateur de l'univers, tout en espérant récolter les fruits et les trésors de la Miséricorde divine. Que leurs investissements aient été infimes ou colossaux, que leur pouvoir et leur puissance s'étendent au monde entier et à son contenu, leur récompense sera toujours l'enfer. Il n'existe pas d'éternité paradisiaque pour les incrédules, les apostats, les hypocrites, les corrompus et les corrupteurs, ainsi que toute la faune malfaisante de ceux qui ont commis leurs méfaits exécrables et infâmes, tout en pensant que leurs pratiques détestables resteront ignorées du Seigneur, ou qu'ils pourront bénéficier d'un sauf-conduit qui leur aurait été concocté par leurs guides

spirituels. Tous les actes de la vie, même les plus infimes et les plus futiles sont consignés, dans les profondeurs et les insondables mystères du cerveau et reviennent parfois sous forme de rêves, de souvenirs, de pensées ou de réminiscences. Cette mémoire prodigieuse, qui remonte au temps où le fœtus était dans le ventre de sa mère, en se prolongeant jusqu'au moment de la mort, émerge-t-elle comme par hasard du néant ? Non ! Tout le film de la vie, est enregistré répertorié et stocké, à chaque instant et à chacune actions dans les prodigieux replis du cerveau, que les savants appellent la conscience ou l'âme, et dont ils n'arrivent aucunement à expliciter le phénomène. En outre, par un mystère qui reste à élucider, s'il le sera un jour, l'original de ce film est transmis instantanément par des canaux encore indécelables pour être conservé dans les hautes sphères protégées du Royaume divin. Ces informations arrivent aux lieux qui leur appropriés, par l'intermédiaire des ondes électromagnétiques, d'autres corpuscules, ou à l'aide de cette fameuse énergie noire, que les savants tentent d'élucider et dont ils ignorent absolument tout de ses propriétés et de ses caractéristiques.

Ces informations en provenance de la terre et de ses habitants, mais également de toutes les autres planètes habitées du cosmos, arrivent aux confins de l'espace, dans des endroits spécialement aménagés. De la même façon que les données relatives à la naissance de l'univers, à l'existence et à l'évolution des galaxies et des étoiles, à leurs caractéristiques et à leurs spécificités, parviennent jusqu'aux observatoires radioastronomiques ou autres centres de recherches installés sur terre, pour être analysées et classées dans des lieux appropriés. Il ne convient jamais de penser, que l'homme dans son ignorance, son incompétence et sa nullité, soit en mesure de lire les informations qui l'intéressent, à travers les événements qui se déroulent dans les cieux, alors que le Seigneur et le Créateur de l'univers et de la Vie, serait incapable de recueillir les informations, même les plus subtiles, en provenance de la terre, de l'humanité et de toutes les autres planètes qu'Il a créées en toute gloire et majesté. Les individus peuvent effectivement être ignorants jusqu'à une certaine limite, mais au-dessous de laquelle, ils doivent être apparentés à des énergumènes dont les facultés laissent à désirer. Sans quoi ils corrompraient l'éminence reconnue au genre humain. Le Coran dit précisément : (C'est Dieu qui parle): *« Nous attachons son destin au cou de chaque homme. Le Jour de la Résurrection, Nous lui présenterons un livre (de ses actes) qu'il trouvera ouvert. «Lis ton livre ! Il suffit aujourd'hui pour te rendre compte de toi-même (de tes actions) »* (Coran 17. 13-14). Le Livre Sacré, est clair et précis. Il dévoile des faits d'une extrême importance, en reconnaissant l'existence de moyens de communication célestes, dont voici quelques exemples, alors que les savants peinent à en ébaucher les premiers signes.

« Dans un de nos ouvrages intitulé : « GLOIRE A DIEU. LES MILLE VERITES SCIENTIFIQUES DU CORAN », nous avons pu déterminer à travers un calcul simple et précis, que le Coran avait évalué la vitesse de la lumière, qui est à peu de chose près de 300 000 kilomètres à la seconde. Il s'agissait-là, de la première source au monde, qui treize siècles avant les savants occidentaux, est arrivée à ce résultat. Car les savants anciens, pensaient que la lumière était fixe et ne possédait pas de vitesse de déplacement. Par la suite, il a été démontré, à l'aide des symboles

appropriés, que les anges de lumière qui véhiculent l'information, sont en fait les messagers de Dieu, chargés de cette œuvre de transmission. Enfin, dans d'autres articles, qui complètent ce sujet, il est fait mention, du don d'ubiquité que possède le Seigneur de l'univers, d'être présent partout en même temps, en tous lieux de la terre, de l'univers et de l'extra-univers, en référence au Royaume divin. Cet attribut fantastique fait que rien ne saurait se dérouler quelque part au sein de la création, sans qu'Il ne soit au courant, puisque Sa présence se manifeste partout, en tous lieux et en tous temps. Et ce, sans compter que l'univers, y compris le monde et l'être humain, sont traversés à chaque seconde, et à chaque centimètre carré de leurs corps ou de l'espace, par des milliards de particules et de corpuscules divers de toutes sortes, qui passent à travers, les corps, les roches et les océans, comme s'ils constituaient du vide complet, pour s'en aller, Dieu seul sait où, tout en transmettant leurs messages . »

D'où proviennent et où vont ces myriades d'informations qui sont émises et qui circulent à la vitesse de la lumière sans jamais connaître de répit ? Qui pourrait imaginer que ces milliards, de milliards, de milliards, d'entités ont été créés pour rien et ne servent à rien ? Ce qui serait le comble de la bêtise humaine. Par ailleurs, il ne suffit pas d'écrire que Dieu est présent partout, pour que cela devienne une réalité. Le Coran fournit les preuves formelles pour convaincre les gens de la véracité de ce raisonnement. Les anges de lumière sont des transmetteurs efficaces, qui parcourent l'univers dans tous les sens. Par conséquent la présence de Dieu s'exerce partout, Il est informé de tous les actes, qui se propagent, où tout est enregistré et conservé dans les archives célestes, dont les savants ignorent absolument tout. Par ailleurs, si ces informations circulent dans tout l'univers, d'autres informations sont spécifiques à chaque être humain, elles enregistrent les actes de chaque créatures par conséquent, tout en étant consignées dans les profondeurs d'un intellect, profond et mystérieux qui ne laisse rien transparaître de ses secrets. Aussi, ceux qui font sembler d'ignorer que le Seigneur possède la connaissance et la maîtrise de tout ce qui se passe dans les cieux, et qu'il est informé de tous les actes cachés ou visibles de l'être humain, ne font que se fourrer un doigt dans l'œil, pour n'avoir rien compris à la réalité. Et, si certains crédules, venaient à se poser la question, pourquoi Dieu n'intervient pas en cas de malheur ou de situation désespérée, puisqu'il est informé de tout en temps réel, ils devraient savoir que le Seigneur possède un agenda divin, qui n'est pas régi par le canevas où le désir de ses créatures. Il ne saurait être assujetti, à intervenir, comme un plombier de service, à n'importe quelle situation qui viendrait à se présenter. Il est le concepteur et l'initiateur de tout ce qui se déroule dans l'univers et Il agit selon Sa Volonté propre.

Qui pourrait être assez insensé pour penser que le moindre bruissement de feuilles d'un arbre ou la moindre fourmi qui sort de son trou, échappe à la sagacité de Son Créateur ? Les Lois universelles, qu'Il a conçues de par Son Omniscience, ne sont pas tributaires d'événements circonstanciels et font partie d'un plan d'ensemble cohérent et solidaire où tous les événements s'enchaînent et sont consignées, sans que les êtres humains ne perçoivent rien de leur existence. Voici quelques versets qui démontrent que Dieu ne saurait être dans l'ignorance d'aucune action, qui se déroulerait tant sur terre que dans le

reste de l'univers. C'est Dieu qui parle : *« Ne vois-tu pas qu'Allah sait parfaitement ce qui est dans les cieux et la terre ? Il n'existe pas d'entretien secret entre trois (personnes), sans qu'Il ne soit le quatrième, ni entre cinq, sans qu'Il soit le sixième, ni moins ni plus que cela, sans qu'Il ne soit avec eux, là où ils se trouvent. Ensuite, Il les informera le Jour de la Résurrection, de ce qu'ils faisaient. Car Allah est Omniscient. »* (Coran. 58.7)

« Nous (Dieu) avons créé l'homme ; Nous savons ce que son âme lui suggère ; Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire. » (Coran. 50. 16)

«Ô vous qui croyez ! Répondez à Allah et à Son Messager, lorsqu'il vous appelle pour vous donner la (vraie) vie et sachez qu'Allah s'interpose entre l'homme et son cœur et que c'est vers Lui, que vous serez rassemblés. » (Coran 8.24)

«Lorsque l'âme du moribond remonte à sa gorge et que cela se passe sous vos yeux, Nous sommes alors plus proches de lui que vous qui l'entourez, sans que vous ne puissiez rien voir. Pourquoi donc, si vous ne venez pas à être jugés et rétribués, ne feriez-vous pas revenir cette âme, si vous êtes véridiques ? » (Coran. 56.83)

Le nombre de citations est significativement parlant, pour démontrer que les organismes qui ont été déjà formatés une première fois, seront reconstitués intégralement, le Jour décisif pour du Grand Jugement. Ce jour fatidique où tout aura été enregistré préalablement et où tout réapparaîtra publiquement, afin de rendre compte du comportement des êtres humains durant leur vie terrestre, où nombre d'entre eux, n'ont eu à exercer qu'un pouvoir injuste et meurtrier, conçu pour les mondanités, la corruption et l'accaparement des richesses. Mais la mort redoutable guette au tournant, et le Jugement de Dieu n'a été institué que pour permettre à la justice divine de recouvrer tous ses droits, et de vouer le mensonge, la tromperie, la traitrise, la gloriole, l'hypocrisie, l'apostasie, et d'autres méfaits dignes des pratiques sataniques, à l'abjection. Dieu ne permettra jamais que Sa justice soit bafouée, ni que le mensonge vienne s'y substituer en lieu et place. Les puissants de ce monde passager et transitoire, seront les perdants de l'après-vie éternelle et de cela toutes les religions qui n'ont pas été altérées, s'accordent à le reconnaître.

Ceux qui crient victoire trop tôt sur terre, en appelleront à l'anéantissement de leur être, lorsque s'exercera la Justice divine, dans toute sa rigueur. Les prétendus maîtres du monde, auront eu tout le temps de montrer leur visage hideux, que personne ne tient plus à revoir en ces hauts lieux de justice, de délectation et de béatitude paradisiaque. De fait, les hommes sont plus doués pour la cupidité, le mensonge et l'hypocrisie, que pour le droit, la justice et la vérité. Le jour fatidique ils recevront le dû qui correspond exactement

à leur niveau de félonie. Et malheur en ce jour à celui qui trouvera le Seigneur de l'univers, empli de haine à son égard !

Parce qu'il recèle la vérité cardinale, le Coran est appelé l'Ecriture-Mère du Livre, selon une définition qui ne se retrouve dans aucune autre religion au monde. Dieu a dit *: « Par le Livre explicite ! Nous en avons fait un Coran arabe, afin que vous raisonniez. Il est gardé auprès de Nous, dans l'Ecriture-Mère sublime et pleine de sagesse (l'Original céleste disposé au lieu le plus sacré du Royaume divin). Allons-Nous vous dispenser du rappel (salvateur) parce que vous êtes un peuple pervers ? Que de Prophètes avons-Nous envoyés aux anciens qu'ils tournèrent en dérision ! »* (Coran 43. 2-7). Et aussi : «*…Les incrédules persistent à crier au mensonge, alors que Dieu les tient sous Sa domination. Mais ceci est un Coran glorieux, préservé sur une tablette (auprès du Seigneur) »* (Coran. 85. 19-22).

Le Jour de la Résurrection, il sera attaché au cou de chacun être humain recréé ou ressuscité, le livre de ses actes durant la vie terrestre, ainsi qu'il a été question plus haut et qu'il trouvera déroulé. Celui à qui l'on remettra le Livre dans sa main droite, qui incarne la justice, le droit et la vérité, jouira d'une vie agréable, dans les jardins haut-placés, dont les fruits sont à portée de main : « *Mangez et buvez pour prix de vos œuvres passés* » (Coran 69. 18 à 24). Quant à celui à qui l'on remettra le Livre de ses actes dans sa main gauche s'écriera : *« Hélas pour moi comme j'aurais souhaité ne jamais recevoir mon livre et ignoré mon compte. Comme j'aurais souhaité que ma mort fut définitive. Ma fortune ne m'a servi à rien. Mon autorité a été anéantie et m'a quitté. (Dieu dira) :« Saisissez-le et posez sur lui un carcan, ensuite brulez-le dans la fournaise…car il ne croyait pas en Allah le Très Grand. »* (Coran. 25 à 33)

Le Coran constitue l'archétype de la spiritualité divine et universelle à destination de l'humanité, ainsi qu'il a été déjà mentionné, mais aussi de toutes les populations extraterrestres, qui demeurent inconnues, en raison de la majesté de la création divine qui est infinie et incommensurable et de l'atavisme de l'être humain qui traîne son impuissance et son ignorance, comme une tare qui lui est imposée et dont il ne saurait se défaire. Ceux qui par orgueil refusent de croire que les Bibles judéo-chrétiennes, ont été perdues, oubliées, puis reconstitués et largement altérées depuis, ne font que berner leurs personnes, leurs entourages et leurs familles ; les êtres qui leur sont les plus chers. Parce qu'ils pensent naïvement être les détenteurs de la science infuse, alors qu'ils ne sont en possession que d'une dérive des plus confuses. La mission primordiale du Coran, est précisément de rétablir la pureté et l'authenticité de la Parole de Dieu, qui a été dénaturée et altérée dans tous les autres textes sacrés du monde. Les gens qui s'obstinent à rejeter le Coran, en le jugeant à l'aune de leur répulsion et de leur ignorance, alors qu'il est venu rétablir la Vérité transcendantale et immanente, seront seuls victimes de leur refus obstiné de se confronter à la réalité, par peur de perdre ce qu'ils croient être leurs privilèges, qui deviendront pour eux le jour venu de véritables fardeaux insupportables. Ils continueront leur vie durant à porter des œillères, tout en étant convaincus d'être bien

guidés dans la voie de la justice et du discernement .Alors que réellement, ils pataugent dans les marécages de la confusion et de l'abjection. Ce comportement est la conséquence de la fascination que les mondanités et l'argent exercent sur ceux dont l'âme est disposée à franchir le pas de la mécréance et de l'apostasie.

Ils se sont attachés, à leur fonds de commerce juteux, qui leur a permis de s'emparer d'une grande partie du monde, tout en leur laissant entrevoir des récompenses encore plus insignes, dans l'au-delà. Ils sont ainsi à courir à perdre haleine derrière les illusions perdues, d'un monde détraqué où les mirages de l'inconscience font loi. Les dirigeants politiques et les détenteurs de capitaux, affichent eux aussi cette mine réjouie et béatement satisfaite, quand la corne d'abondance déverse ses bienfaits. Mais il suffit qu'une crise éclate, pour que le monde des affairistes véreux, remette en cause le système corrompu qui a été édifié et déifié peu de temps auparavant, par leurs propres stratèges de la confusion. Et qu'ils s'acharnaient à étendre au monde entier, pour en tirer plus de profit. Ainsi va la vie et ainsi se comportent les gens insensés. Tant qu'ils ont le vent en poupe, que les richesses débordent, leur confiance et leur assurance ne font que croître en eux et en leurs « valeurs » morales et matérielles. Même aberrantes, elles aiguisent toujours un appétit insatiable. Cependant, dès que le système qui leur assure ce bonheur éphémère se fissure, annonce d'une proche catastrophe, c'est la débandade générale, la panique, le sauve-qui-peut, les rats qui quittent le navire et les richissimes affairistes qui se suicident. Tant est inné l'aveuglement de la société humaine.

Cela durera jusqu'au jour où le Seigneur décidera de faire prévaloir Ses Droits qui ont été bafoués en imposant Sa Loi et Sa Justice. Ce sera alors, le Jour des lamentations, pour ceux qui ont renié la juste spiritualité incarnée par l'Islam. Le Coran dit à ce sujet : *« Allah est mon Seigneur et le vôtre. Adorez-Le donc. Voilà le droit chemin. (Mais) les factions divergèrent entre elles. Malheur aux mécréants lors du rassemblement du Jour terrible. Ils entendront bien et verront le Jour où ils viendront à Nous (soumis). Aujourd'hui les injustes sont dans un égarement évident. (Allah s'adresse au Prophète) « Avertis-les du Jour des Lamentations quand le Décret sera fixé irrévocablement tandis qu'ils sont insouciants et ne croient pas. »* (Coran. 19. 36 à 39).

Les Evangiles ont été d'un précieux concours pour l'Eglise, qui pensait disposer là, d'une arme redoutable pour s'imposer. Ils ont été utilisés à bon escient afin de barrer la route aux opportuns qui voulaient s'inviter à sa table et participer au festin. La venue d'un ultime Messager de Dieu, en la personne du Prophète Mohammed, destiné à révéler l'Islam, pour remplacer les croyances antérieures, a été escamotée. Car, elle signifiait que l'Eglise allait se retrouver dans la même position que le Judaïsme, qui a été altéré avant d'être remplacé par le Christianisme.

Une situation qui ne devait plus se renouveler à ses dépens, désormais qu'elle avait en mains les rênes du monde. Elle tenait sous sa coupe ses fidèles et nageait dans le bonheur

Du moins en apparence. De fait, les religieux concernés ont fait fi d'un principe intangible qui enseigne que Dieu ne saurait promouvoir plusieurs religions différentes émanant de Lui et destinées à une même humanité. Ce serait la porte ouverte à l'anarchie, au chaos et à la confusion. Une telle conception de la spiritualité et de la vie ne saurait être mise sur le compte du Seigneur de l'univers, sans de graves conséquences pour ses concepteurs et ses auteurs.

Ce genre d'aberrations n'a jamais eu cours depuis la création de l'univers et le moment n'était certainement pas venu pour introduire ce genre d'incongruités dans le cheminement de la véritable spiritualité. Dans un système régi par la logique, la raison et les lois physiques, c'est toujours la dernière religion révélée, qui a force de loi, en primant sur toutes celles qui sont venues après elles. Les lois de l'évolution sont infaillibles à ce sujet. Une décision de Vercingétorix ne sera jamais en mesure d'invalider un décret du général de Gaule. Pas plus que la maison Ford ne saurait remplacer ses modèles du troisième millénaire par les T29 des années 1922, ou encore que des chars à bœufs, viennent s'aligner toutes cornes dehors, sur la ligne de départ des compétitions, en remplacement des bolides de courses racés qui roulent à 300 kilomètres à l'heure. Et ce, de la même façon que certains inconscients se sont appliqués à remplacer, le Coran par des ouvrages sacrés, qui sont apparus de 7 à 25 siècles avant lui et qui ont été perdus et oubliés. Mais, il parait que la tendance actuelle est aux vieilleries, à la patine au démodé, à l'antique et à la quincaillerie! Cela fait plus snob et plus chic. Aussi d'ici à ce qu'ils se réclament de Noé, pour être emportés par un nouveau déluge universel, en raison de leur mécréance, il n'y a pas loin, de la coupe aux lèvres.

LE PARACLET ET LA DESTRUCTION DE LA BIBLIOTHEQUE D'ALEXANDRIE

UNE MEME REFUTATION

Au cours du temps, chaque nouvelle révélation, s'est substituée à la précédente, lorsqu'elle est devenue caduque de par son altération, son remaniement ou sa déperdition. Ainsi se sont succédé toutes les religions du monde depuis Adam. L'Eglise chrétienne qui supplanta le judaïsme en son temps devait en toute logique s'attendre à la même démarche qui viendrait la menacer, un jour ou l'autre. Or, elle préféra rompre le lien historique qui reliait toutes les spiritualités monothéistes entre elles, pour espérer ne pas avoir à affronter à son tour, un éventuel protagoniste qui viendrait lui disputer son titre. Mais, il ne s'agit pas de vouloir, pour que tous les vœux se réalisent. Dans la vie, il existe toujours, une part d'impondérable, que personne n'est en mesure de prévoir ou d'éviter. Aussi naturellement, lorsque l'Islam apparut, plutôt que de s'adapter à la

nouvelle situation, elle préféra imiter le judaïsme, qui refuse lui aussi depuis deux mille ans de quitter la scène spirituelle, en s'accrochant à une gloire révolue. Dès lors, pour la première fois de l'histoire, l'humanité s'est retrouvée avec trois religions dites monothéistes sur les bras, qui prétendaient émaner d'un même Dieu, alors que leur enseignement divergeait de l'une à l'autre.

Il fallait bien entendu prendre les disposions nécessaires pour mette un peu d'ordre, dans ce qui était sur le point de devenir un véritable capharnaüm, au risque de dévoyer l'ordre et l'harmonie qui régissent la création, et de sombrer dans le même naufrage dévastateur, qui a emporté les croyances anciennes. Mais les colossaux intérêts en jeu dictaient à la sainte institution, de s'accrocher à son pouvoir et à son règne par tous les moyens, alors qu'elle reprochait au judaïsme de se maintenir contre vents et marées. Aussi, bien entendu, elle nia la qualité de Messager de Dieu au Prophète Mohammed, que le Salut et la Bénédiction d'Allah, soient sur lui, rejeta le Coran Sacré qui est venu purifier et remplacer l'enseignement judéochrétien, pour révéler l'Islam, qui par la force des choses devenait l'unique religion auprès de Dieu à avoir force de loi. Pour compléter le tout, elle traita les hommes de foi et de valeur, d'aventuriers, de faussaires et de mystificateurs et les écrits authentiques de sacrilèges et de mensongers.

Elle reproduisit le même cheminement des Israélites à l'égard du Christ. Etrange comportement de cette institution, qui s'est retrouvée à parodier celui des Juifs à son encontre, alors qu'elle aurait dû s'en préserver, pour ne pas commettre les erreurs qu'elle reprochait précisément au Judaïsme. Elle n'a pas su tirer les enseignements utiles, qui auraient pu contribuer à rétablir la vérité. Sa réaction, qu'elle jugeait salvatrice, était plus épidermique que logique. Faisant feu de tout bois, elle récusa tous les arguments, dont elle reprochait le rejet par le Judaïsme. Pourvu de rester seule aux commandes d'un navire, qui même s'il tanguait dangereusement, rapportait toujours une bonne pêche des eaux poissonneuses. Elle était bien la seule vraie religion agréée par le Dieu biblique et parrainée par Son Fils Unique, le Christ Jésus et sa mère divine, la Vierge Marie. Sans oublier qu'elle était cautionnée par ce cher Saint-Esprit qui s'est montré si compréhensif, au point d'approuver toutes les décisions pontificales et conciliaires, sans même y jeter un coup d'œil ! Dire que certains écervelés voulaient remplacer ce beau monde, par ce nouveau venu de Mahomet, pour porter le coup de grâce à son règne? Un sacrilège inouï! L'Islam n'est pour l'Eglise qu'une excroissance dangereuse des religions bibliques qu'il fallait extirper à tout prix, sous peine de gangrener l'ensemble de la sainte institution. Le discours a été si bien rodé par les structures concernées, qu'il continue à débiter ses insanités sous l'effet de sa propre synergie. Cela était d'autant plus réconfortant, que l'Evangile de Jean, rapporte des faits probants, qui renforçaient sa position, en évoquant : *« Celui qui viendra après Jésus »* (Jean 16).

D'après l'Eglise, cette annonce désigne le Saint-Esprit qui est destiné à guider les fidèles sur le chemin du Christ. Voici comment s'exprimait celui-ci : « *Celui qui doit vous aider viendra. C'est le Paraclet, l'Esprit de Vérité... Il parlera de moi, et vous aussi vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement. Maintenant, je m'en vais auprès de Celui qui m'a envoyé et personne ne me demande: « Ou vas-tu ? » Mais l'affliction a rempli votre cœur parce que je vous ai dit cela. Cependant, je vous dis la vérité. Il est préférable que je m'en aille, car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas. Mais si je pars, je vous l'enverrai. Et lui par sa venue, il prouvera aux gens de ce monde qu'ils se trompent au sujet du péché, au sujet de ce qui est juste et au sujet du Jugement de Dieu…* »

Conséquences éminemment favorables, prévisibles et attendues avec une grande impatience : le Paraclet ne pouvait et ne saurait être un homme, et encore moins un Prophète, comme les Musulmans (et certaines tendances chrétiennes) voudraient le faire croire, pour bénéficier de sa venue. Il devait être malgré lui si nécessaire, un Esprit. Saint et sain de préférence. Parce que deux garanties valent mieux qu'une et que la sainteté se conjugue bien avec la santé. Surtout mentale. Interdiction absolue lui fut donc signifiée d'avoir à se revendiquer d'une quelconque parenté ou descendance avec l'espèce humaine. Il se devait d'être le Saint-Esprit qui allait rendre de si grands services à une Eglise, qui craignait à juste titre, pour son clergé et ses moutons. Après avoir pris ces mesures de sauvegarde, la sainte institution se tranquillisa. Plus de danger de ce côté, tout est rentré dans l'ordre avec le Paraclet-Saint-Esprit. Les papes jubilaient, parce que leur avenir était assuré pour l'éternité. Du moins apparemment.

Car parallèlement aux quatre Evangiles canoniques, des dizaines d'autres Evangiles apocryphes existaient et ils n'étaient pas de la même eau que les canoniques, aussi, ils n'étaient pas en odeur de sainteté, après de l'Eglise, car ils ne professaient pas le même enseignement vivifiant et quelque peu mielleux, pour les structures en place. Ils allaient parfois à contre-courant des idées enseignées par la sainte institution. C'est donc à bon droit et pour se protéger d'un éventuel danger, que celle-ci prit la juste décision, d'en anathématiser certains, de brûler d'autres, dans des autodafés purificateurs et de mettre au secret, ceux qui subsistaient pour tuer dans l'œuf toute contestation. Une entreprise d'assainissement dans les règles de l'art pour préserver ses intérêts et rester seule en lice afin de gérer le monde et ses splendeurs.

Hélas, pour elle, quelques Evangiles réussirent à échapper à cette campagne systématique de destruction qui s'étendit jusqu'aux ouvrages de la prestigieuse bibliothèque d'Alexandrie en Egypte. Dont l'incendie fut attribué naturellement et - presque - instinctivement aux « mahométans fanatiques et intolérants » par les Occidentaux. Une coutume sordide et tenace, qui a été bien rodée par l'usage et qui consiste à accuser les Musulmans, des pires turpitudes commises par leurs propres troupes afin de se présenter comme l'innocence incarnée, détentrice de la vraie foi et protectrice de la loi, de la veuve et de l'orphelin, face à l'obscurantisme et à l'intégrisme islamique. Mais où la vérité finit

souvent, par ressurgir. Même des siècles plus tard, au grand dam des calomniateurs qui se voyaient accusés à leur tour de mystification et de tromperie.

De fait, et contre toute attente, du moins pour ceux qui n'étaient pas dans le secret des dieux, et ils étaient nombreux, cette bibliothèque fut incendiée par les intégristes chrétiens, dont l'objectif était de détruire les écrits antérieurs au Christianisme qu'ils accusaient de professer un enseignement satanique. Surtout ceux de la Grèce antique et de ses savants qui s'inscrivaient en faux contre les vérités professées par la Bible et allaient à l'encontre des préceptes de la sainte institution. Comme par exemple, ceux qui prétendaient que la terre était ronde et qu'elle tournait autour du soleil, alors que la Bible, soutient à juste titre le contraire. A savoir que la terre, était plate et fixe et que le soleil, venait tourner autour pour lui rendre hommage. Même les gens rustres pouvaient constater cette réalité ! Et le doute n'était plus permis, relativement à cette architecture céleste. Sans quoi, les réprouvés en puissance s'exposeraient à de sérieux ennuis de santé. Hélas pour ceux qui tenaient à culpabiliser à tout prix les Musulmans : dans leur entêtement ils avaient négligé un simple détail, mais qui était de taille ! Et qui allait se retourner contre les accusateurs, pour les confondre, d'avoir omis une telle faille, sans craindre le moins du monde d'éventuelles représailles.

En effet, à l'époque de l'incendie qui ravagea cette bibliothèque avec ses trésors littéraires scientifiques, philosophiques et autres, l'Islam n'existait pas encore et ne devait voir le jour que deux siècles plus tard ! Incroyable mais vrai !!! Une de ces bévues, que même ceux qui se prennent pour des lumières, en commettent de temps à autre. Même si ce n'était là, ni la première ni la dernière inversion historique qui s'est exercée aux dépens des Musulmans, mais seulement une de plus, dans l'écoulement d'un long fleuve qui était plus boueux et turbulent, que paisible et tranquille, les faits restent édifiants. Aussi, il convient de les rappeler à l'intention de ceux qui ignorent effectivement la réalité et de ceux qui font mine de la méconnaître, pour ne pas avoir à corrompre davantage l'histoire véritable qui l'a été déjà assez suffisamment par leurs soins.

Voici donc, un bref rappel de cette mystification, qui a été promue avec un zèle inhabituel, durant des siècles, par les imposteurs pour culpabiliser les Musulmans, tout en espérant se tirer à bon compte de leurs forfaits : Cette bibliothèque (qui fut appelée la Grande bibliothèque d'Alexandrie du fait de sa renommée) a été fondée par Ptolémée Ier roi d'Egypte (367 à 283 avant J.-C.), l'un des principaux généraux d'Alexandre le Grand, qui soumit tous les territoires compris entre la Grèce et la frontière occidentale de l'Inde. Ptolémée a tenu à consacrer des moyens gigantesques à ce monument dont le rayonnement culturel, scientifique et philosophique faisait la fierté du monde éclairé d'alors. Puisqu'il recelait les ouvrages les plus renommés, les plus prestigieux, ainsi que les connaissances les plus vastes et les plus diversifiées.

A son plein essor, la bibliothèque comptait 700 000 ouvrages, volumes et rouleaux de papyrus, émanant des savants les plus érudits et les plus célèbres comme : Archimède, Aristote, Démocrite, Diogène, Epicure, Euclide, Galien, Héraclite, Hipparque, Hippocrate, Platon, Pythagore, et de nombreux autres esprits brillants. En l'an 47, précédant la naissance du Christ, les troupes de l'empereur romain Jules César, incendient la flotte d'Alexandrie et le feu se propage au port et à la bibliothèque détruisant entre 40 000 à 70 000 rouleaux et volumes, selon les sources les plus fiables. Néanmoins et heureusement (un répit qui sera de courte durée), la plus grande partie du trésor littéraire et scientifique, échappa au désastre.

En 379 de l'ère chrétienne, Théodose Ier le Grand, fut nommé empereur de Rome par Gratien (359-383) son prédécesseur, avant de s'autoproclamer empereur d'Occident et de se convertir au Christianisme, qui devint sous son règne, la religion d'Etat de l'empire romain. Théodose était connu pour son intégrisme, son fanatisme et son intolérance ; il combattit avec une rigueur excessive le paganisme et d'autres cultes idolâtres. Son intransigeance était telle, qu'il se fera excommunier plus tard, par Saint-Ambroise (qui baptisa Saint-Augustin), pour avoir ordonné en 390, le massacre de 7 000 habitants de Thessalonique qui s'étaient insurgés contre son autorité implacable. Entretemps, en l'an 391, il publie un édit ordonnant la destruction de tous les temples païens de l'empire romain.

Ainsi avec sa sainte bénédiction, de très nombreux édifices furent brûlés et saccagés par ses sbires, dans l'ensemble de l'empire (dont faisait partie l'Egypte), et où le même sort fut réservé à la bibliothèque d'Alexandrie. Le meneur et le chef de file de cette opération scélérate, n'était autre que Théophile, l'évêque de cette ville, qui vouait à l'empereur une grande admiration. Pour être dans ses bonnes grâces, il incita ses hommes à incendier ce monument, qu'il appelait le grand repaire de Satan. Car à l'époque Satan était partout et causait de grands ravages aux fidèles et à la sainte Eglise. Aussi, il fallait mettre fin à son règne, par tous les moyens.

Des siècles plus tard, face à la gravité des faits, les responsables concernés tentèrent de s'innocenter de ce crime, en attribuant ce forfait au deuxième khalife de l'Islam, 'Omar Ibn Khattab, le compagnon du Prophète, qui aurait donné l'ordre au responsable de ses troupes, le général 'Amr Ibn Al 'As, de mettre le feu à la Bibliothèque. Une manipulation, montée de toutes pièces par l'empereur romain et alimentée par l'Eglise, ses structures, ainsi que par les chefs des croisades pour dénigrer les Musulmans et mettre en relief leur fanatisme, leur obscurantisme et leur intolérance. Toutes les sources occidentales sont tombées dans ce piège grossier d'une désinformation en règle, qui arrangeait bien leurs affaires. Car d'une pierre, ils avaient fait deux coups. Ce qui n'était guère étonnant en soi, au vu de leur ressentiment vis-àvis de l'Islam. Puisqu'une telle manœuvre ne pouvait que

desservir la religion musulmane et rehausser la leur, qui devenait de ce fait, la protectrice des lettres, des cultures et des arts ! Mais aussi de la veuve et de l'orphelin.

La propension de l'Eglise à dénaturer le Coran et à dévaloriser la religion musulmane, était innée chez elle, et même si elle remonte au début de l'Islam, elle est longtemps restée vivace et bien ancrée. Tout en prenant des formes plus insidieuses car désormais d'énormes intérêts financiers, résultant de l'exploitation du gaz et du pétrole, sont en jeu. Aussi, les responsables doivent tenir compte de ces nouvelles données. Cette tendance est même alimentée par certains « Musulmans », qu'il convient de mettre entre guillemets, non pour les distinguer en raison de leurs mérites, mais plutôt pour en faire ressortir le cynisme, puisqu'ils s'activent souvent à dénigrer leur propre religion. Sans se rendre compte, qu'ils contribuent ainsi à se ranger eux-mêmes dans le camp des parias et des traitres. De fait, leur reniement camouflé et leur prédisposition naturelle à l'apostasie, en fait des complices idéaux, qui mangent à tous les râteliers et boivent à tous les abreuvoirs.

Ainsi, d'après les sources historiques les plus fondées, la bibliothèque d'Alexandrie fut incendiée à la fin du quatrième siècle, soit deux siècles avant la naissance du Prophète de l'Islam et trois siècles avant la révélation du Coran Sacré, qui débuta en 610, pour s'achever en 632 ! Aussi avec la meilleure volonté ou la plus mauvaise foi du monde, cet acte odieux ne saurait être mis sur le compte des Musulmans qui n'existaient pas. Cependant même en raisonnant par l'absurde, à l'intention des gens sensibles à ce genre d'arguments, il convient de rappeler que l'Islam a été la religion qui a le plus fait progresser les sciences et les connaissances dans le monde entier. Ainsi des disciplines prestigieuses et souvent encore inconnues, comme la médecine, la chirurgie, l'astronomie, la chimie, la physique, la philosophie, l'architecture, la poésie, la littérature, la géométrie, l'algèbre et les mathématiques en général, sans compter la spiritualité et d'autres branches éminentes, ont été promues par l'Islam et les Musulmans dans le monde entier. Plus particulièrement en Occident.

N'en déplaise aux contradicteurs qui sont aigris par la publication d'une vérité qu'ils n'ont pas l'habitude de découvrir dans leurs livres et leurs journaux. Pour preuve de sa disposition à privilégier l'érudition et le savoir, le Coran Sacré, débute par cette injonction à l'adresse du Prophète Mohammed et à travers lui à l'ensemble des musulmans : « *Lis au Nom de ton Seigneur !* » (Coran. 96.1). C'est le seul texte sacré au monde à exiger de ses croyants à lire ou à apprendre et ce, dès le premier mot, afin de promouvoir les connaissances dans tous les domaines. Car le savoir est inné à l'Islam, aussi le Coran ne pouvait inciter ses fidèles, à détruire les valeurs scientifiques et culturelles de l'humanité. Tout son contenu est un hymne à l'adoration d'Allah, le Seigneur de l'univers et une incitation à l'adresse des croyants pour découvrir et méditer les grands secrets de la création, qui démontrent l'extraordinaire et la prodigieuse Toute-puissance d'Allah, le

Seigneur et le Créateur de l'univers, dont le pouvoir infini et la Toute-puissance illimitée, ont permis à l'univers de voir le jour et de continuer à exister depuis des milliards d'années.

Si la compréhension du fait religieux est primordiale pour permettre aux fidèles d'accéder aux connaissances spirituelles qui mènent vers les chemins de la foi et de la ferveur, l'érudition en matière de sciences dites profanes, qui contribuent à expliciter les secrets intimes de la création avec comme corollaire, l'absolue certitude de l'existence et du Pouvoir illimité du Seigneur et du Créateur de l'univers, est toute aussi importante. Alors que les croyances judéochrétiennes s'attachaient à promouvoir en partie des récits mythiques et légendaires, le Coran contribua de par son éminence, comme aucun autre ouvrage ne l'a fait avant lui, à l'exposition de la vérité fondamentale, à l'application de la justice et à la découverte des sciences et des phénomènes qui régissent l'univers. Un enseignement aussi insigne était-il destiné à inciter ses adeptes, à mettre le feu aux connaissances humaines ou au contraire devait-il se confronter à leur savoir pour démontrer la supériorité de son émanation divine? Une réponse serait-elle d'une acuité telle, qu'il faille la formuler pour s'ouvrir à la réalité ? Quant à l'Eglise, elle était convaincue, que les connaissances grecques étaient d'inspiration satanique, parce que le niveau de connaissances des Occidentaux, ne permettait pas d'appréhender, la beauté du style, l'élégance du geste, les envolées lyriques et le raffinement poétique de ces maîtres de l'art et des lettres. Et ce, sans compter les domaines philosophiques et scientifiques où les Grecs possédaient une avancée gigantesque sur le reste du monde.

Précisément, une preuve décisive de l'origine divine du Coran, vient du fait de son extraordinaire maîtrise scientifique, tous domaines confondus, qui vont des sciences de la nature, à la biologie à l'astronomie et à la génétique et à de nombreuses autres connaissances. Alors, que la société mecquoise, de laquelle est issu le Prophète de l'Islam, qui était illettré, s'adonnait à vénérer les idoles de pierre tout en étant plongée dans une ignorance désolante. Et c'est précisément dans ce milieu hostile, que le Coran Sacré, est apparu pour révéler des prédictions extraordinaires, qui concernent bien entendu les domaines spirituels, religieux, sociaux, culturels et autres, mais qui s'étendent pratiquement à tous les domaines scientifiques. Le Livre Sacré des Musulmans se caractérise par ses connaissances incroyables. Des centaines de sujets, complètement inconnus des sociétés occidentales, ont été formulés avec un tel savoir, dans un style tellement nouveau que les orientalistes, chargés d'en faire la traduction furent désarçonnés par leur formulation incisive. Parce qu'ils ignoraient leur signification, et l'existence même de ces disciplines, qui pour nombre d'entre elles, n'ont commencé à apparaître qu'au vingtième siècle de l'ère chrétienne ! Pour cette raison ce Livre de lumière, ne peut être comparé avec aucun autre texte religieux ou profane, qui sont restés à professer des concepts spirituels certes, mais souvent erronés, et toujours noyés dans des récits légendaires ou les miracles cohabitent avec les prodiges et les légendes, alors

que les signes mystérieux voisinent avec la mythologie. Au point de ne plus être en mesure d'établir une démarcation entre la réalité et la fiction.

Le Coran, qui est gardé sur une table bénie dans le Royaume céleste, signe intangible de son origine divine, de sa distinction et de son éminence ne saurait être le fruit de l'ignorance, mais celui de la connaissance transcendantale, qui dévalorise tous les anciens textes sacrés, qui ont été détournés de leur vocation et déformés dans leur contenu. Aucun livre sacré existant dans le monde, que ce soit en Orient ou en Occident, ne saurait soutenir la moindre comparaison avec lui. Ceci est un défi lancé aux plus éminents savants des autres religions qu'elles soient bibliques ou non, qu'ils ne pourront jamais relever en dépit de leur ostentation et de leur affectation. Aucune institution religieuse au monde, ne saurait se lancer dans un tel challenge, de peur de se voir ridiculiser par la Vérité originelle qui réside dans le Coran Sacré et préside à la destinée universelle. Alors, allons- nous jusqu'à dire chiche, pour défier ses contradicteurs ! Quelqu'un est-il en mesure de se mesurer à ce Livre Sublime ? La réponse est connue d'avance, et aucun religieux, de quelque croyance que ce soit, ne pourrait affronter la Vérité divine contenue dans le Coran Sacré. Gloire à Allah, le Seigneur et le Créateur de l'univers, qui lance par l'intermédiaire de ses plus faibles créatures, une gageure au monde entier, sans que nul ne puisse la relever !!!

Ce n'est, qu'une fois imbibés du savoir coranique et de son érudition, que les savants musulmans arabes et non arabes, ont pu s'adonner à l'étude, à l'analyse, et souvent à la critique, et à la traduction des ouvrages scientifiques et philosophiques grecs, qui se sont imposés alors à travers le monde entier. L'Islam et le Coran, ont fait germer chez les Musulmans, puis auprès des autres peuples, les graines de la connaissance et du savoir, au point de se mesurer et souvent de corriger les erreurs de la science grecque. Ce qui a permis d'ailleurs, aux Occidentaux, qui étaient en proie à l'obscurantisme du moyen âge, de s'imprégner de leur savoir. L'Islam est connu pour son rayonnement civilisationnel, alors que l'Eglise s'attelait à l'avilir et à le discréditer.

Les accusations portées contre les Musulmans, par ceux qui végétaient dans la barbarie du moyen âge, sont indignes de ceux qui les émirent à bon ou à mauvais escient, dans le but de porter atteinte à la nouvelle religion. Elles ne pèsent d'aucun poids face à la réalité et ne pourraient que se retourner contre leurs initiateurs, qui utilisent l'imposture et la mystification, pour dissimuler leur ignorance et leur répulsion pour le savoir, la science et les lumières dès lors qu'ils sont révélés par le Coran. Aussi, lorsque les structures en question s'en prennent à la religion musulmane et à l'Islam, il y a lieu de ne leur accorder que le crédit qu'elles méritent, et qui souvent n'est pas à flirter avec les cimes des montagnes mais à plonger dans les abîmes des mers abyssales. Par contre ce sont leurs éloges flatteurs et leur flagornerie qui devraient inciter les Musulmans à la méfiance, car il y aurait sans aucun doute, anguille sous roche quelque part. Néanmoins et dans tous

les cas il est heureux de constater que ce comportement, n'est pas l'œuvre de gens cultivés et sensés; il émane d'êtres aigris et grossiers qui agissent plus sous l'effet d'une haine viscérale de l'Islam, et de pulsions délétères, dont ils ne peuvent malheureusement se défaire, que d'un esprit critique fondé. Tant ils sont dépourvus des qualités qui élèvent l'homme de raison, tout en les laissant végéter dans un primitivisme qui n'augure rien de bon pour leur futur d'après-vie.

Ce sujet, relatif à la grande Bibliothèque d'Alexandrie, est aussi l'occasion, de rétablir une autre vérité qui a été malmenée, certainement à son insu par Ibn Khaldoun, l'éminent sociologue et historien de renom, auteur des « Prolégomènes » (titre en arabe « Al Muqaddema »), rédigés en 1377, qui s'est pris lui aussi les pieds, dans le tapis des dénégateurs de l'Islam. Il est pour le moins regrettable qu'un savant d'un tel renom, soit tombé à son insu dans le panneau d'une propagande mensongère et qu'une mystification en règle, qui attribue l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie aux Arabes et aux Musulmans, en reprenant à son compte les calomnies répandues par l'Occident. Il est vrai que l'intéressé ne disposait ni de sources fiables, ni de la chronologie des événements pour se prononcer en connaissance de cause sur les faits qui se sont déroulés, mille ans avant sa naissance, et qu'il a cru cautionner de son prestige. Alors que c'est son remarquable esprit de synthèse, aurait dû lui dicter d'être plus circonspect dans ses jugements, afin de ne pas reprendre à son compte les allégations propagés par les clans affiliés à ceux-là même, qui mirent le feu à ce monument prestigieux. Et, qui plus tard provoquèrent les carnages effroyables de Jérusalem, la ville trois fois sainte en massacrant toute sa population.

Il est aberrant, que les auteurs ou les porte-paroles d'actes aussi abominables, tentent de se disculper et de se faire passer pour de bons samaritains, tout en accusant les Musulmans qui sont totalement innocents de ces crimes. Durant plus d'un millénaire, l'Eglise s'est forgée une réputation méritée pour son art consommé visant à détruire les édifices qui n'étaient pas destinés à glorifier son règne, et à brûler vivants, les hérétiques, les sorcières, mais aussi les innocents, les Musulmans, les Juifs, et autres pauvres hères, qui étaient incapables de se défendre face à la furie qui s'est abattue sur eux. Sans oublier sa vocation à purifier toujours par le feu, les ouvrages qui n'étaient pas dédiés à magnifier son royaume et son règne aussi bien terrestre que céleste. Avec des références aussi élogieuses, il aurait été étonnant que cette grande Bibliothèque qui regroupait le savoir le plus prestigieux de l'humanité, passe entre les mailles serrées de son filet et échappe à son sinistre sort.

Voici ce qu'écrit à ce sujet le célèbre historien français ; Gustave Le Bon, dans son monumentale étude historique intitulée « La civilisation des Arabes » : « *Lorsque le Christianisme devint la religion officielle de Constantinople, l'empereur Théodose fit abattre en 389, tous les temples et statues des anciens dieux de l'Egypte, et tout ce qui pouvait rappeler ces*

derniers. Les monuments trop solidement construits pour être détruits eurent leurs inscriptions et leurs personnages martelés. L'Egypte est encore couverte des débris de cette dévastation. Ce fut un des plus tristes actes d'intolérance et de vandalisme qu'ait connus l'histoire. Il est regrettable d'avoir à constater qu'un des premiers actes des propagateurs de la religion nouvelle, qui venait de remplacer les anciens dieux de la Grèce et de Rome, fut la destruction de monuments que la plupart des conquérants avaient respectés depuis cinq mille ans. » (…)

« Quant à un prétendu incendie de la bibliothèque d'Alexandrie (par les Arabes et les Musulmans), un tel vandalisme, était tellement contraire à leurs habitudes, qu'on peut se demander comment cette légende a pu être acceptée pendant si longtemps par des écrivains sérieux. Elle a été trop bien réfutée à notre époque, pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. Rien n'a été plus facile de prouver, par des citations fort claires, que bien avant les Arabes, les Chrétiens avaient détruits les livres païens d'Alexandrie, avec autant de soins qu'ils avaient renversé les statues, et que par conséquent, il ne restait rien à brûler. »

Comme quoi, les sources occidentales destinées à juger et à jauger l'Islam et qui sont censées jouir d'une grande notoriété, peuvent s'avérer parfois et même souvent, n'être que le reflet des réactions les plus détestables. Parce que les intéressés ne peuvent se délester de cette détestation innée qui réside dans leur inconscient. Heureusement que de telles campagnes de propagande, si elles agissent sur les mentalités immatures et délétères, n'ont aucun effet sur celles qui sont douées conséquemment. Les Musulmans ont toujours été vus comme des fanatiques sans foi ni loi, aux ordres de Satan, dont le seul objectif était de détruire le Christianisme et de répandre le mal ! De quoi jeter l'effroi dans l'esprit des gens bien-pensants.

Hélas pour les calomniateurs, la réalité démontre que ce sont bien les Arabo-musulmans qui subirent les massacres les plus épouvantables et les destructions massives commises par les croisés, venus de tout l'Occident chrétien, pour soumettre leurs pays, des siècles durant. Et ce sans compter les campagnes de colonisation qui s'ensuivirent, plus tard au point que tous les pays musulmans, à de rares exceptions près, furent occupés et ravagés. Le tout, en faisant la passe sur les agressions de toutes sortes, commises en plein vingtième siècle, sous prétexte d'inculquer une démocratie bâtarde, tout en mettant la main sur les gisements énergétiques et autres richesses. Puisqu'ils n'ont ramené que le deuil et le malheur, dans les pays qu'ils ont « civilisés » en faisant usage des armes les plus destructrices.

Quant à l'Eglise, elle ne voyait dans la pensée et les ouvrages des philosophes grecs qu'une morale perverse et démoniaque conçue par les émules de Satan, pour l'entraîner à sa perte ! Tant il est patent que la sainte institution et la science n'ont jamais fait bon ménage. Alors que l'Islam a toujours réservé un accueil favorable aux savants. Les bûchers et les autodafés de l'Eglise étaient même devenus des lieux de réjouissances et

d'amusements pour la populace. Voici un court passage du Roman de Lesage, de Gil Blas de Santillane qui évoque précisément ce sujet: « *Seigneur cavalier, vous venez apparemment dans cette ville pour voir l'auguste cérémonie de l'autodafé qui doit avoir lieu. Vous verrez, une des plus belles processions qui aient jamais été faites : il y a, dit-on, plus de cent prisonniers parmi lesquels on en compte plus de dix qui doivent être brûlés. Ainsi j'aperçus les Dominicains qui marchaient les premiers, précédés de la bannière de l'Inquisition. Ces bons pères étaient suivis des tristes victimes que le SaintOffice voulait immoler ce jour-là.* » Et Victor Hugo d'ajouter, ironique et sarcastique : « *Je sèmerai les feux, les brandons, les clartés, les braises, et partout, au-dessus des cités, je ferai flamboyer l'autodafé suprême, joyeux, vivant, céleste ! Ô, genre humain, je t'aime !* » Certainement à la folie !

BARNABE UN DISCIPLE MAL-AIME ?

Pour rester dans le domaine de cette « pyro-manie » purificatrice très prisée à l'époque, il faut rappeler que de nombreux Evangiles apocryphes furent brûlés par l'Eglise, pour éviter disaitelle la propagation de l'influence satanique, qu'elle voyait se répandre partout. Et qu'elle se devait de contrecarrer par tous les moyens à sa disposition. Du moins théoriquement. Car cela s'est avéré être une mission impossible, puisqu'il continue à se manifester de plus belle avec encore plus d'outrecuidance et à exercer ses méfaits, au vu et au su de tout le monde. Comme pour narguer l'Eglise, tellement il se sent invincible. Une fois les Evangiles apocryphes, ou du moins, une partie d'entre eux, éliminés, l'Eglise se retrouva seule avec ses Evangiles canoniques. Du moins, elle le crut. Ce qui eut pour effet immédiat de les propulser à l'exclusivisme et à la notoriété, puisqu'elle détenait désormais le monopole, sur la parole du Christ. Et elle allait en profiter au maximum. Pourtant, malgré sa ferme volonté d'en finir, une fois pour toutes, avec les Evangiles apocryphes, certains réussirent à réchapper au mauvais sort qui leur était réservé et connurent des destins différents.

Quelques-uns furent oubliés et perdus, pour toujours ; d'autres parurent clandestinement aux risques et périls de leurs éditeurs, sans compter ceux qui furent occultés dans les fins fonds de l'oubli, pour ne plus ressurgir. Du moins l'espérait-on prudemment. Et, parmi ces derniers se trouvait celui de Barnabé, qui se distingue par ses qualités, ses vastes connaissances, son penchant pour la vérité et d'autres aspects, dont certains allaient à l'encontre de l'enseignement officiel. Ce qui a motivé son rejet par la sainte institution, qui était convaincue qu'ils ne pouvaient être que d'inspiration satanique, naturellement. A l'image du Coran qui était lui aussi de même provenance et de même origine. Une position devenue au fil du temps une obsession, pour réfuter, tout ce qui venait contrarier ses desseins. Comment l'Evangile de Barnabé peut-il émaner de Satan ? N'a-t-il pas suffi aux autres apocryphes, de figurer dans la longue liste des ouvrages démoniaques et lucifériens pour y ajouter celui de Barnabé ? Satan serait-il devenu un auteur à succès pour rédiger des livres appelant à l'adoration de Dieu, alors que sa vocation est au contraire de renier ce culte et non de le propulser à la notoriété ? Si quelque écervelé s'avisait à recenser tous les ouvrages attribués à Satan, par la sainte Eglise, il découvrirait que l'intéressé est devenu l'écrivain le plus prolifique, aux connaissances spirituelles les plus vastes et qui appelle à l'adoration d'un Dieu Unique, en employant le style le plus noble ! Mais il n'eut droit qu'à des exécrations et à des damnations de la part de la sainte institution. Voilà ce qu'il en coûte au Malin, de vouloir faire le bien !

Des dizaines d'Evangiles apocryphes furent frappés d'interdit par l'Eglise et celui de Barnabé figure en bonne place. La raison de cette stigmatisation consistait à dire que ces

Evangiles allaient à l'encontre de l'enseignement officiel ; qui seul devait avoir droit de cité et d'être cité et récité. Et même à satiété. Un argument commode, pour éliminer systématiquement les Evangiles qui n'avaient pas été canonisés. Y compris celui du Christ Jésus en personne ! S'il venait à être découvert un jour, bien entendu. Heureusement qu'il n'existe plus. Ce qui évite aux structures concernées de se trouver confrontées à une situation cocasse et e rocambolesque, où elles auraient à le rejeter, parce qu'il ne figure pas sur la liste des Evangile canoniques ! Des problèmes de conscience insolubles. Heureusement qu'il a fini par disparaître. A croire que beaucoup de parties étaient intéressées à ce qu'il le fasse.

De la même façon que l'Evangile de Barnabé, a été frappé d'interdit. Cette décision était d'autant plus opportune, que ce dernier, n'appartenait plus aux structures officielles de la sainte institution, qui s'étaient regroupées autour de Saint-Pierre et de Saint-Paul, les fondateurs de l'Eglise chrétienne, après la disparition du Christ. Il avait pris quelque peu ses distances et sa retraite, du fait que l'orientation donnée au Christianisme dès le début de son essor, n'était pas conforme à celle que le Christ est venu impulser. Aussi, il a été poussé vers la sortie par ce cher Saint-Paul, qui a été presque son élève et qui désormais voulait faire cavalier seul et vivre sa vie, en l'écartant non pas avec les égards dus à son rang, mais à travers des critiques acerbes indignes d'un apôtre. Dont la seule ambition était de régner à la tête de la sainte institution.

Revenu à Chypre, pour finir ses jours, Barnabé profita de son temps libre pour écrire son Evangile, en fonction des événements qu'il avait vécus tout au long de sa vie en contact avec le Christ et d'autres éminents apôtres. Comme il fallait s'y attendre, du moins pour les initiés, son livre n'était pas de la même eau, que les canoniques qui ont fait l'objet d'un consensus de la part des autorités religieuses. Parce que Barnabé, ne faisait plus partie des structures officielles, aussi le serment d'allégeance qui le liait à la sainte institution, n'avait plus sa raison d'être. Il pouvait reprendre sa liberté de parole et de conscience et sortir du moule matriciel de l'unanimisme officiel, dans lequel les autres religieux restaient cloîtrés. En effet, si le consensus était de règle, le solo était par contre interdit de pratique. Aussi, pas question de faire entendre d'autres sons de cloche relativement au dogme ou à l'orientation de la nouvelle religion, qui peinait déjà à trouver sa voie, en raison des influences contradictoires qui s'exerçaient en son sein, et parmi ses membres.

L'Evangile de Barnabé possède cette particularité de corroborer de nombreux passages des Evangiles canoniques, ce qui était apparemment de bon augure. Mais, il s'en écarte aussi allègrement, moins souvent certes, mais assez suffisamment pour rapporter des événements qui sont restés ignorés des évangélistes officiels. Parce que leur publication aurait eu des conséquences néfastes, pour ne pas dire catastrophiques pour l'Eglise. Et cela n'était pas souhaitable et encore moins acceptable. Cette démarche ami-ami et ami-ennemi dérouta les responsables de la sainte institution, qui ne se retrouvait plus, dans

sa logique implacable ou tout était blanc ou noir. D'autant que désormais prise en mains par Saint-Paul, elle espérait s'être débarrassée de celui qui la gênait aux entournures. Car en prenant les commandes de la sainte institution, celui-ci, ne visait pas à promouvoir l'enseignement, tel que révélé par le Christ et destiné à purifier le Judaïsme, là où il avait été corrompu tout en réhabilitant les prescriptions, qui avaient été perdues ou supprimées. Son objectif au contraire était d'éloigner le Christianisme du Judaïsme.

Dans cette nouvelle distribution des cartes, une certitude subsiste, elle fait loi et nul ne saurait la remettre en cause : l'Evangile de Barnabé est plus complet, plus réaliste et plus explicite que les quatre Evangiles canoniques réunis ! Ce n'est pas peu dire ! Mais, chaque fois qu'il s'écarte de la ligne officielle, l'Eglise n'y voyait qu'une dérive dangereuse, qui menaçait son règne. Jamais le contraire. La même attitude adoptée à l'encontre du Coran où au moindre écart, par rapport à la Bible, il se voyait accusé de faux, de plagiat et des pires turpitudes. Ce manège manichéen avant l'heure, fonctionne depuis longtemps et il est connu, pour servir les intérêts des parties qui l'utilisaient. L'Eglise officielle se référait à son infaillibilité établie pour juger le monde selon sa conception de la spiritualité. Quelles que soient les positions des parties en cause, ou les conséquences qui pouvaient en résulter cette ligne de conduite était rigide et immuable. L'Eglise avait toujours raison sur tout le monde, et dans tous les domaines. Elle se devait de sortir à son avantage de n'importe quelle situation. Même le Dieu biblique n'était pas aussi assuré, puisqu'il se serait trompé plusieurs fois selon la Bible, avant de modifier sa ligne de conduite.

Cela a été notamment le cas, quand il s'aperçut que les hommes qu'il avait pourtant lui-même créés et programmés pour faire le bien, étaient plutôt portés au mal. Encore une influence satanique qui contrariait ses objectifs ! Pour réparer cette gaffe et mettre de l'ordre dans la maisonnée, il décida de les anéantir purement et simplement en provoquant le Déluge universel, qui emporta tout ce qui avait un souffle de vie, avant de reconstituer une humanité nouvelle, à partir de la descendance de Noé. En espérant que cette fois, serait la bonne. Car il avait procédé à une sorte de sélection génétique, en ne faisant reproduire que les éléments fidèles et vertueux. Hélas, la génération qui en sortit, fut pire ! C'était bien trouvé au début, mais les résultats ne furent pas à la hauteur des espérances. Pour un Dieu biblique lui aussi infaillible, il y avait à procéder à quelques réglages encore. Enfin, il fallait faire avec, il n'allait quand même pas provoquer un deuxième déluge universel, qui peut-être ne serait pas, lui aussi à la mesure de ses espérances ! Et alors dans quelle situation il se mettrait par rapport à ses créatures ! A croire que Satan avait plus d'influence que lui, sur les hommes. Ce qui ne jouait évidemment pas en sa faveur. Un anéantissement de la première humanité pour rien ? Hitler au moins avait un objectif précis et une vision à long terme.

Aucun écart avec les Evangiles canoniques n'était permis par l'Eglise, sans laisser croire que Satan y était pour quelque chose. Et même pour beaucoup. Une ritournelle désormais

consacrée, dans un livre qui fut trois fois sacré, mais qui a été par la suite, proprement massacré. Une accusation d'autant plus commode que Satan ne réagissait jamais pour démentir les attaques portées contre lui. Au contraire, cela lui faisait une publicité dont il avait grand besoin. Mais la sainte institution tirait aussi profit de son silence, pour lui mettre le maximum sur le dos, sans se rendre compte qu'elle était en train d'en faire un héros malgré lui. Au point que ses partisans en vinrent à fonder un nouveau culte, le satanisme qui s'est propagé dans le monde entier et où ses adeptes sont à l'adorer et à le vénérer, à la place du Christ et du Dieu biblique. Une perte d'influence dramatique, pour les intéressés.

Quant aux opposants, ils continuaient à bien se porter, et même à prospérer, car ils considéraient que c'est l'Eglise officielle qui faisait fausse route et qu'eux-mêmes étaient au contraire dans la juste voie de la spiritualité. D'autant que la mise à l'index de l'Evangile de Barnabé, constituait une aberration, du fait qu'elle n'était ni fondée ni dénuée d'arrière-pensée. Car, rien dans cet ouvrage ne justifiait une telle mesure, sauf qu'il contrevenait parfois, mais pas toujours, aux versions officielles. Cependant, comme les décisions pontificales étaient sans appel, du fait de l'infaillibilité des papes, elles suffisaient à légaliser toutes les mesures qu'ils prenaient, sans avoir à répondre de quoi que ce soit! Or, Barnabé a été le seul apôtre à avoir tout donné à la nouvelle religion sans rien exiger en retour. Un modèle de vertu et un exemple guère courant. Même dans les milieux religieux pourtant réputés pour leur désintéressement. Du moins publiquement.

Tant que son ouvrage est resté à moisir au fin fonds de l'oubli, ou seul le cercle restreint des officiels de haut rang, avait accès, sa dangerosité pouvait être contenue. Le risque à ne pas encourir était de permettre sa diffusion aux fidèles et au grand public. Parce que Satan qui était devenu célèbre malgré lui, du fait que l'Eglise l'impliquait dans tous les événements qui lui étaient défavorables, était sur la brèche. Il y voyait effectivement de nouvelles opportunités bordées de larges avenues pour exercer ses talents désormais reconnus, en tirant parti des troubles, qui s'ensuivraient à coup sûr, de la publication de cet Evangile qui sortait de l'ordinaire. Un coup de pub du tonnerre !

De fait, le doute n'était plus permis, sa parution créerait bien de remous au sein de l'Eglise, qui était toujours auréolée de sa gloire, de ses certitudes et se faisait voir et admirer. Par sa sincérité, son mépris des honneurs et des richesses, et sa liberté de parole retrouvée, Barnabé a pu dévoiler des secrets, que la sainte institution tentait d'étouffer et de tenir bien dissimulés. Face au danger que lui ferait courir une éventuelle divulgation, volontairement ou par mégarde, elle prit ce qu'elle pensait être la seule décision efficace et même radicale, de l'exclure du canon officiel et d'en interdire sa diffusion. Elle exigea en outre, qu'il soit enfermé en grand secret dans les coulisses vaticanes pour ne plus jamais réapparaître.

Avec des mesures aussi opportunes qu'appropriées aux circonstances, elle avait la situation en mains et triomphait. Elle se laissa aller à l'indolence et avec elle, vint l'embonpoint des gens aisés et comblés par une vie bien remplie. Elle s'endormit en paix, la conscience apaisée. Parfois cependant, elle s'agitait, car des rêves effrayants la prenaient en plein sommeil. Elle sursautait, la fièvre grimpait, elle était en nage et se débattait : « Au secours, ils arrivent ! Ils sont là à nos portes ! Elles sont bien verrouillées au moins ? Et les ponts levis, ils ont bien été relevés jusqu'au ciel ? Aux armes paroissiens ! » Elle se réveillait alors en sursaut, le souffle court, les yeux hagards, puis jetant un regard à l'entour se calmait, rassurée, enfin : « Ouf ! Ce n'était qu'un cauchemar, Dieu merci ! Je vais pouvoir me rendormir en espérant faire des rêves plus agréables.» Seul le cœur battant la chamade dénotait le passage d'une crise hallucinatoire. « Seigneur que ne voit-on de choses horribles en rêve ! Satan est toujours tapi là, dans l'ombre, prêt à bondir, chasse-le pour moi Seigneur ! Et Barnabé, pourquoi me nargue-t-il en agitant son Evangile ? Ô Père Eternel viens-moi en aide et raffermis ma foi ! Sinon je sens que je vais dérailler.»

Barnabé a été l'un des premiers apôtres et faisait partie des soixante-douze disciples du Christ Jésus. Il était juif lévite d'origine (de la tribu des Levi, une des douze tribus d'Israël), et exerçait un ministère liturgique à la synagogue. Son premier nom était Joseph ; il lui a été donné lors de sa circoncision par ses parents, en souvenir du fils de Jacob (Yaâqoub), lui-même, fils d'Isaac. Par la suite, il reçut le surnom latin de Justus « le juste », car la tradition romaine consistait à donner un surnom pour différencier le fils du père, dont il tirait le nom. Enfin, on l'appela Barnabas, qui signifie « homme de réconfort ou homme de consolation » pour les qualités humaines dont il était doté, d'où dérive le nom de Barnabé. Avant de connaître le Christ, Barnabé a été d'abord le disciple de Jean-Baptiste dit le Précurseur (Prophète Yahia, pour les musulmans), pour avoir enseigné et annoncé aux fidèles, la proche venue du Christ Jésus, en qualité de Messager de Dieu.

Selon les Actes des Apôtres, en effet, lorsqu'il fut emprisonné par Hérode Antipas, roi des Juifs (-39 à l'an 4 ap. J.-C.) et avant d'être décapité, Jean-Baptiste aurait dépêché Barnabé et un autre disciple, dont le nom n'est pas précisé, pour poser la question suivante au Christ : *« Es-tu celui qui vient ou bien, en attendons-nous un autre ? »* Ils se présentèrent à lui, alors qu'il venait de choisir les douze apôtres. Néanmoins, comme il est dit par ailleurs toujours dans les Evangiles que Jean-Baptiste avait déjà prédit la proche arrivée du Christ, une telle demande faisait un peu désordre. En effet, voici ce que dit Matthieu dans son Evangile:

« Quand il (Jean-Baptiste) vit que beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens venaient à lui pour se faire baptiser, (dans le Jourdain), il leur dit : « Bande de serpents ! Qui vous a enseigné que vous pourriez échapper au jugement de Dieu, qui est proche ? Accomplissez des actes qui montrent que vous avez changé de comportement et ne pensez pas que vous n'avez qu'à dire en vous-mêmes ; « Abraham est notre ancêtre (pour échapper au jugement divin). Car moi, je vous baptise avec de

l'eau, pour montrer que vous changez de comportement, mais celui qui vient après moi (le Christ Jésus), vous baptisera avec le Saint-Esprit et le feu. Il est plus puissant que moi ; je ne suis pas même assez bon pour enlever ses chaussures ! » …Alors Jésus vint de Galilée au Jourdain, il arriva près de Jean-Baptiste pour être baptisé par lui. Jean s'y opposait et lui disait : « C'est moi qui devrait être baptisé par toi et c'est toi qui viens à moi ! » Mais Jésus répondit : « Accepte qu'il en soit ainsi, pour le moment. Car c'est de cette façon que nous devons accomplir tout ce que Dieu demande. » Alors Jésus accepta. Dès que Jésus fut baptisé, il sortit de l'eau. » » (Evangile selon Matthieu. 3. 7 à 16).

Aussi la question posée plus haut par Jean-Baptiste, qui avait chargé Barnabé de s'enquérir si le Christ Jésus était, bien celui qu'ils attendaient ou s'il s'agissait d'une autre personne, paraît comme une digression étonnante dans une historiographie qui se veut exemplaire, alors qu'elle présente des contradictions, souvent étonnantes d'un Evangile à l'autre. De fait, comment Jean-Baptiste a-t-il pu poser par l'entremise de Barnabé, une telle question au Christ alors que leurs rapports étaient déjà si étroits ? Puisqu'en le baptisant, dans le Jourdain, il reconnaissait de fait son autorité et l'authenticité de sa mission ?

Mais ce genre de ruptures historiques n'est pas rare dans la Bible et les Evangiles, aussi bien canoniques, qu'apocryphes. Elles engendrent des confusions qu'il n'est pas facile de gérer, parce qu'elles introduisent un doute sournois, qui reste sans réponse appropriée. Aussi, il y a lieu de ne pas leur accorder l'importance, qui est pourtant la leur. Ce qui fausse singulièrement le débat. En fait, ces divergences répétées, proviennent de la multiplicité et de la diversité des sources où personne ne se retrouve plus. A moins de faire appel au Saint-Esprit pour débloquer quelque peu la situation. Mais, par un autre aspect, elles justifient l'existence des miracles et des prodiges qui ont l'immense avantage d'égaliser par le haut ou par le bas, selon les circonstances et les souhaits des religieux, toutes les contradictions qui pourraient exister, en les réduisant à une phraséologie sans valeur, à une rhétorique d'écolier.

D'après l'écrivain Clément d'Alexandrie, Père de l'Eglise grecque, Jean-Baptiste purifiait le peuple dans les eaux du Jourdain, pour annoncer la venue du Christ. Cette démarche a permis à Barnabé de le rencontrer, pour s'enquérir de la qualité de celui qui allait venir. D'autant que Barnabé, en homme pieux était également favorablement connu pour sa générosité et sa ferveur qui le démarquaient des autres apôtres. Il ne cherchait qu'à promouvoir la foi authentique et véritable, avant qu'elle ne soit altérée plus tard, et avait rendu de grands services à la religion chrétienne. Il a été jusqu'à faire don à la nouvelle communauté, de la propriété agricole qu'il possédait en tout droit à Chypre et déposa, comme le rapporte la tradition, tous ses autres biens au pied des apôtres. Il était à l'opposé de bien de disciples pour qui la foi et la spiritualité exerçaient un attrait certain, mais qui ne crachaient ni sur l'argent ni sur les honneurs, qui découlaient du prestige de leur autorité.

C'est encore Barnabé, qui introduisit comme cela a été rapporté par ailleurs, Saint-Paul, auprès des apôtres qui le craignaient et se méfiaient de lui, parce qu'il était violent, coléreux et qu'il s'est longtemps opposé au Christianisme, en agressant les nouveaux convertis, qui reniaient le Judaïsme, dont il était un membre influent et qu'il défendait bec et ongles. Aussi ils refusèrent de croire qu'il s'était amendé, même après avoir prétendu que le Christ ressuscité, lui était apparu sur la route de Damas. Voici ce que disent de lui les Actes des Apôtres, qui constituent la suite des Evangiles :

« Tous avaient peur de Saül (Saint-Paul), car ils ne croyaient pas qu'il fut vraiment un disciple. Barnabas le prit avec lui et le conduisit auprès des apôtres. Il leur raconta comment Saül avait vu le Seigneur (le Christ ressuscité) sur le chemin (de Damas) et comment il lui avait parlé. Il leur dit aussi avec quelle assurance Saül avait prêché au nom de Jésus à Damas. A partir de ce moment Saül se tint avec eux, il allait et venait dans Jérusalem et prêchait avec assurance au nom du Seigneur. » (Actes 9. 26 à 28). Plus tard, les membres de l'Eglise envoyèrent Barnabé à Antioche pour enseigner : « *Quand il arriva et vit comment Dieu avait béni les croyants, il s'en réjouit et les incita à demeurer fidèles au Seigneur avec un cœur ferme. Barnabas était en effet un homme bon, rempli du Saint-Esprit et de foi. Un grand nombre de personnes furent gagnées au Seigneur. Barnabas partit ensuite pour Tarse pour y chercher Saül (Paul). Quand il l'eut trouvé, il l'amena à Antioche. Ils passèrent une année dans cette Eglise et instruisirent dans la foi nombre de personnes. C'est à Antioche que les disciples furent appelés chrétiens pour la première fois.* (Actes 11. 22 à 26).

Durant des années Barnabé et Paul prêchèrent et propagèrent ensemble la nouvelle religion. Ce n'est que bien plus tard qu'ils eurent des différends assez sérieux, qui les amenèrent à se séparer définitivement. Paul, prit naturellement en charge la diffusion du Christianisme, fonction qu'il convoitait depuis toujours, pour mettre en pratique la nouvelle doctrine qu'il avait élaborée secrètement. En effet il introduisit des nouveautés de son cru, qui éloignaient cette religion du Judaïsme, contrevenant ainsi au message du Christ, qui la destinait en priorité, à purifier cet enseignement de ses erreurs et à le compléter par de nouvelles dispositions. De même, il s'activa de façon inusitée à transmettre le nouvel enseignement aux païens, alors que le Christ était loin de faire de ce problème, sa priorité. Puisqu'il devait convertir d'abord à sa cause les juifs qui s'étaient éloignées du Judaïsme et qu'il devait ramener au troupeau. Quant à sa propagation aux païens, elle ne devait constituer que la suite logique et complémentaire à sa diffusion aux Juifs, auquel il avait été envoyé spécifiquement.

Quant à Barnabé, après avoir rédigé ses écrits, il devait mourir en martyr. Son adhésion alors qu'il était jeune, à la spiritualité et son engagement total pour la promotion de la foi chrétienne, remontent loin dans le temps et n'étaient ni feints, ni intéressés. Il fut un acteur, un observateur et un témoin de qualité, respecté pour sa ferveur, son ardeur et sa droiture. Il disposait aussi d'informations de première main, puisqu'il avait été ou qu'il restait en contact étroit, avec Jean-Baptiste, le Christ Jésus et sa mère la Vierge Marie.

Aussi, il disposait d'informations fondées et de première main. Alors que les autres évangélistes, devaient recourir à des intermédiaires, pour composer leurs textes, puisqu'ils n'avaient pas été en relation directe avec le Christ. Cette façon de procéder laisse la porte ouverte aux influences de toutes sortes, qui ne constituent pas un gage de sérieux pour un enseignement, censé émaner totalement des hauts-lieux de la spiritualité. Autre avantage de taille, Barnabé a pu échapper aux pressions qui se sont exercées sur les apôtres et les évangélistes, puisqu'il n'occupait plus aucune fonction après sa séparation avec Paul, et qu'il s'en alla définitivement faire retraite à Chypre, son île natale. Il a su rester indépendant en gardant sa liberté de jugement jusqu'à la fin de ses jours. Il n'a trempé dans aucune intrigue, ni aucun complot, pour retirer un avantage quelconque. A l'opposé de Saint-Paul, qui était un manipulateur invétéré et reconnu comme tel, aussi bien par ses compatriotes juifs, que par nombre d'apôtres chrétiens, pour sa tendance innée à dévier du chemin de l'orthodoxie, afin de tracer de nouvelles voies personnalisées

Outre son mépris pour les richesses, Barnabé était connu pour son attachement au Prophète Jean-Baptiste (Yahia), puisqu'il a servi d'intermédiaire entre lui et le Christ. Il entretenait également d'excellentes relations tout autant avec ce dernier, qu'avec sa mère la Vierge Marie. Aussi, lorsque son Evangile parut après sa mort, les autorités religieuses furent quelque peu confondues et consternées. Car il rapportait des faits, et des récits qui ne figuraient qu'en filigrane ou avaient été tout simplement ignorés des évangélistes canoniques. Leurs auteurs craignant de narrer des événements dangereux pour leurs structures, se sont appliqués à en détourner le sens ou à en édulcorer la portée. De plus, le fait pour les papes de prétendre à l'infaillibilité et leur volonté de se maintenir dans leur règne d'éternité, pour les temps des temps, est un non-sens en soi et un déni de raison.

Puisque tout au long de l'histoire de l'humanité, les religions n'ont cessé de se succéder les unes aux autres, et chaque nouvelle révélation rendait caduque, la précédente en s'imposant désormais comme la seule spiritualité authentique agréée par le Seigneur. Cette pratique contribuait à purifier l'enseignement antérieur qui n'avait cessé d'être remanié et altéré, jusqu'à devenir obsolète et tomber en disgrâce. L'aptitude à la réhabilitation et à la purification continue de la Parole divine, était destinée à contrecarrer, les déformations, les ajouts, les déperditions et toutes les atteintes, qui sans cette disposition nécessaire, aurait été plus gravement corrompue.

Ce qui explique que le judaïsme s'est substitué à la religion d'Abraham, qui avait été altérée, que le Christianisme est venu prendre la suite du Judaïsme lorsque les Juifs se mirent à adorer le Veau d'or et les divinités païennes et que la vocation de l'Islam, à constituer l'ultime religion, a été instituée par le Seigneur, quand le Christianisme et les autres cultes précédents, n'ont plus été en mesure, de garder leur authenticité et la légitimité de leurs textes sacrés. Et ce, même si leurs responsables et les fidèles continuent

à pratiquer leurs cultes avec ferveur, alors que leur enseignement, ne dispose plus de la caution divine, qui en faisait son éminence. Bien entendu, les intéressés s'insurgent contre cette façon de voir qu'ils jugent infondée et erronée. Mais leurs réactions de rejet et de dépit, ne sauraient rien changer à la réalité des faits et à la nature des choses. Car c'est Dieu, qui mène l'humanité vers son destin et non quelques composantes humaines, quels que soient leurs mérites par ailleurs.

Autrement, il y a longtemps qu'ils auraient éliminé toutes les autres religions, qu'ils ne portent pas sur le cœur, et qui ne leur sont pas soumises. Mais le Seigneur a toujours procédé à un tri sélectif, parmi les religions qu'Il a révélées, en frappant systématiquement d'obsolescence, toutes celles, qui se sont écartées du chemin de la foi véritable, pour les remplacer par d'autres religions substitutives. De sorte, que la dernière des religions monothéistes, dispose toujours de la Faveur divine, pour être restée fidèle au serment divin et à l'engagement du Prophète qui a été chargée de mener à bien sa mission. Aussi, à l'instar des religions précédentes, le Judaïsme, ne pouvait rester à trôner jusqu'à la fin des temps, avec ses dérives, ses déviations et ses déformations. L'évolution est un principe intangible des lois régissant l'univers, qui vont dans le sens d'une adaptation de cause à effet. Il n'existe aucune proclamation biblique pour prétendre que le Judaïsme et le Christianisme étaient destinés à régner pour l'éternité. Cela n'aurait aucun sens, dans un univers en constante permutation. Aucune croyance ne saurait se pérenniser avec ses déviations sans courir le risque majeur de mener ses adeptes au grand désastre.

En se substituant les unes aux autres, les religions n'ont cessé d'être purifiées à chaque étape, par l'envoi de nouveaux Prophètes et de nouveaux textes, qui devaient réhabiliter la Parole divine, entraînant l'élimination, du culte précédent, en raison de ses déviations et de son obsolescence. Le Seigneur est un Dieu de Vérité, de Justice, de Gloire et de Logique et non un Dieu d'aberration. Il ne saurait engendrer le chaos, en laissant subsister les religions altérées, pour mener les gens à leur perdition. Les croyances anciennes ont été des étapes et des relais, dans la lente évolution des mentalités, suivie d'une progression similaire de la spiritualité pour établir la concordance entre le religieux et le milieu auquel il est destiné.

Le texte de l'Ancien Testament était surtout adapté aux mentalités d'alors où les miracles étaient à chaque coin de rue, où les animaux fabuleux sortaient des bréviaires mythologiques, ou les faits d'armes, constituaient des épopées à la gloire des massacres de populations et des génocides épouvantables. Les Evangiles reposent également en grande partie sur les prodiges et les signes extraordinaires, mais aux exploits sanglants de leurs prédécesseurs, se sont substitués des discours empreints de plus de raison, et de compassion. Mais qui ne sauraient en aucune façon justifier l'extravagance de la divinisation du Christ Jésus et de sa mère, la Vierge Marie, ainsi que l'instauration d'une

Trinité, empruntée aux anciennes croyances hindoues et gréco-romaines et à d'autres peuplades primitives. Le Coran est venu faire table rase, des incrustations d'origine humaines, fausses et trompeuses, qui se sont substituées à la Parole de Dieu en déformant tous les textes sacrés antérieurs, afin de rétablir la Vérité divine dans sa pureté originelle. Le véritable Message Sacré, porte l'empreinte de Son Auguste Auteur, qui privilégie la raison, la vérité, la justice et la ferveur au détriment des dérives et des déviations catastrophique. Il s'ouvre aux merveilles extraordinaires de la création divine en se démarquant de ses prédécesseurs, qui sont restés rivés à l'idée d'un Dieu biblique minuscule et bon père de famille, qui fut durement éprouvé par la création laborieuse du monde, au point de sombrer à l'asthénie.

Le Coran Sacré, se devait de faire éclater les limites dans lesquelles, les judéo-chrétiens ont tenté d'enfermer le Seigneur de l'univers, pour en faire un Dieu biblique miniaturisé, personnalisé, pour éviter de dire domestiqué et protecteur inconditionnel de ses seuls fidèles, quand bien-même, ils seraient des bouchers et commettraient les pires carnages. De fait, ce Dieu n'est pas celui des Musulmans, qui se distingue par son Unicité absolue, sa Toutepuissance illimitée, Sa Miséricorde infinie, et qui a créé l'univers avec ses milliards d'étoiles et de planètes habitées et non habitées, sans jamais être affecté par quoi que ce soit. Il est ce Dieu Sublime à la Toute-puissance infinie, à la Mansuétude incommensurable qui a conçu tout ce qui existe de la particule élémentaire à l'ensemble de l'univers, ou des milliers d'univers potentiels, avec Raison, Vérité et Justice, tout en présidant à leurs destinées, jusqu'au jour ultime où, Il ramènera à Lui toute la création, pour en juger les actes.

Le Coran est venu clore le cycle incessant des révélations divines et celui des Messagers de Dieu véritables, en figeant la Parole sacrée dans sa pureté originelle et éternelle, jusqu'à la fin des temps. Par sa vocation d'ultime Message dans sa forme accomplie, il s'adresse à l'ensemble du genre humain. Avec cette particularité que le même processus s'est déjà déroulé ou se produira, lorsque les conditions seront réunies, dans toutes les autres planètes habitées du cosmos. Et elles se comptent en milliards de milliards. Car seule la religion confiée au denier des Messagers de Dieu, au Sceau des Prophètes, est destinée à rester inviolable jusqu'au Jour de la Résurrection, tout en ayant force de loi, pour l'ensemble des habitants de l'univers.

Personne ne saurait imaginer, qu'au Jour du Jugement Dernier, les êtres créés, se présenteront devant le Juge Suprême, pour faire prévaloir des absurdités qui leur auraient été inculquées durant leur vie, par des religieux qui ont failli à leur mission d'enseigner la Vérité. En ce Jour solennel, seul le Seigneur, le Maître de Justice et de Vérité aura droit de parole et de décision définitive. Il va sans dire qu'il n'existe ni cour d'appel, ni cour prétendument suprême, pour invalider Ses Jugements. Car la suprématie est toute entière détenue par Dieu. Le Jugement du Juste, est infaillible et nul ne saurait le remettre

en cause ou le désavouer. Les hommes, qui auraient été trompés par leurs institutions ou leurs textes sacrés altérés, viendront rendre compte dans la soumission totale, de leurs dérives et de leurs méfaits, pour être rétribués en conséquence. Dans un monde médiatisé à outrance, nul ne saurait ignorer, que la spiritualité authentique et véritable, n'est plus incarnée que par le Coran Sacré, l'Islam et la religion musulmane. Ceux qui usent de subterfuges en espérant tromper le Seigneur, ne contribuent qu'à berner leurs propres personnes et à les entraîner dans un désastre sans fin. Nul ne saurait dévier de la trajectoire lumineuse tracée par le Seigneur, pour emprunter un chemin sinueux, tortueux semé d'embûches sans en subir les conséquences.

Si le Prophète de l'Islam, qui a révélé le Coran Sacré, la véritable Parole de Dieu, est vu par les inconscients et les écervelés, comme un perturbateur et un aventurier, la raison est à rechercher uniquement, dans le désir et la volonté mainte fois affirmée, de protéger les acquis millénaires, non pas d'ordre spirituel, mais qui le monde étant ce qu'il est, ont fini par se muer en sentiments d'avidité, de cupidité, d'accumulation effrénée de richesse et en recherche immodérée du profit, parce que la matérialité du monde s'est substituée à sa spiritualité. Si le Prophète de l'Islam, plutôt que de révéler la Parole de Dieu, le Coran Sacré et un enseignement spirituel était venu distribuer des monceaux d'or et des milliards de milliards de dollars, à tous ceux qui manifesteraient le désir d'en posséder, et qui dès lors deviendraient aussi riches que Crésus lui-même, sa religion aurait été accueillie avec un enthousiasme beaucoup plus délirant par quatre-vingt-dix pour cent de l'humanité et lui-même aurait été considéré comme le véritable Dieu, adoré, vénéré et adulé comme tel.

Cette nouvelle religion aurait l'avantage de s'imposer immédiatement à la planète entière, sans même mener des guerres ou des expéditions. Au contraire, les gens inconscients et insouciants, se verront précéder par les plus lucides et les plus clairvoyants, en provenance des contrées du monde entier, les plus éloignées, pour adorer ce nouveau dieu de bonheur infini, et lui faire acte d'allégeance totale et illimitée, de lui baiser le pieds avec effusion, pour espérer être gratifiés et récompensés en conséquence. Ce comportement insensé des gens montre à quel point la matérialité débridée et la cupidité effrénée des gens leur tiennent lieu désormais de raison d'exister et d'espérer pour vivre dans le luxe, la somptuosité et les richesses. Quant à la véritable Parole de Dieu et à Son Enseignement, bien peu d'entre eux en feraient cas, face à ce déversement de splendeurs et de mondanités, qui feront complètement tourner la tête, et plusieurs fois de suite à une humanité qui démontrera ainsi, vers qui et vers quoi, iront ses préférences, et qui s'est laissé aller depuis longtemps à la dépravation, à l'immoralité, à l'avidité et à la rapacité.

A l'image des terriens, toutes les sociétés cosmiques ont été destinataires des religions intermédiaires, qui avaient pour mission de les instruire relativement à l'existence d'un

Dieu Unique, Seigneur et Créateur de l'univers et de la vie, et de les amener à reconnaître Sa Toutepuissance et à se soumettre à Son Règne de Gloire et d'Eternité. Néanmoins parce qu'elles étaient des religions-relais, du fait que les gens n'avaient pas encore atteint leur maturité, pour en prendre pleinement conscience, elles ont été remaniées, perdues et altérées par ceux qui ne leur avaient pas accordé, l'importance vitale qui était pourtant la leur. Avec la révélation du Coran Sacré, le Livre universel de la véritable foi retrouvée, qui est apparu comme un éblouissant florilège de lumière, seuls les gens conscients de la réalité, des enjeux et de la gravité de la situation, ont pu enfin s'engager dans la voie de la vérité transcendantale et immuable, que personne ne saurait remettre en cause ou en question. Car elle inculque la connaissance des mystères de la création divine, la nature sublime mais insaisissable d'Allah, le Seigneur et le Créateur de l'univers, ainsi que l'impérieuse obligation de faire allégeance totale et absolue à Son Autorité Suprême et de se soumettre à Sa Loi et à Son Enseignement, pour espérer vivre une seconde vie, qui serait la seule vraie vie de joie, de bonheur et d'éternité.

Les textes judéo-chrétiens qui représentent le Dieu biblique, sous forme d'un humanoïde et d'un bipède, constituent un incroyable outrage attentatoire à la raison et à la majesté du Seigneur de l'univers. La propension des intéressés à réduire l'ensemble de la création à un microcosme infinitésimal, ne correspond aucunement à la réalité et contribue, au contraire à aggraver les errements de leurs auteurs. Ces idées anachroniques, excessives et abusives, sont réfutées par le Coran, qui dénonce cette appréciation totalement erronée et aberrante de la Toute-puissance divine. Les religieux ont été les véritables instigateurs, de ces déviations inconcevables, pour avoir empruntés un autre chemin que celui de la juste voie. Leurs structures qui étaient affectées de cécité, ignorant tout de la réalité, faisaient passer leurs concepts factices, pour la vérité révélée. Ce qui a contribué à aggraver la situation, qui déjà n'était pas des plus brillantes.

Ces représentations et ces figurations initiées par les Bibles judéo-chrétiennes, elles-mêmes altérées et avalisées par les autorités concernées ne sont que des inventions forgées de toutes pièces, ou puisées dans les récits mythologiques et légendaires. Barnabé est venu remettre en cause, la filiation divine du Christ, la divinisation du Saint-Esprit et de la Vierge Marie, et d'autres nouveautés qui sont tenues pour des dogmes établis, par les religieux, alors qu'il s'agit d'additions profanes et erronées.

Il décrit ainsi, comment le Christ-Jésus avait prédit la venue du Prophète Mohammed, l'ultime Messager de Dieu, dont la mission était de clore le cycle des révélations divines. Ce qui a motivé les réactions affolées des structures en place, qui sentaient leurs privilèges menacés, par l'arrivée d'une nouvelle religion révélée par un Prophète, à l'ascendance non juive. Une véritable bombe à retardement. Car quoi qu'en disent les intéressés, même au plus haut niveau de la hiérarchie, qui sont déjà bien remontés contre l'Islam, le Christ n'a jamais prétendu être le Fils Unique de Dieu, ni qu'il avait été envoyé, afin de sceller

le Message divin, pour l'éternité. Plus que les autres Prophètes et Elus qui le précédèrent, il était conscient, puisqu'il en avait fait lui-même l'annonce officielle, que l'ultime Messager de Dieu, serait délégué après lui, par le Seigneur de l'univers, lorsque la religion qu'il est venu prêcher aura été tellement oubliée et altérée, qu'elle entraînera les hommes vers la perdition et la détresse au lieu de les sauver.

Il savait, parce qu'il avait été instruit de cela par Son Seigneur, et jamais plus par « son Père », que « celui qui allait venir », et que l'Eglise tentait d'assimiler au Saint-Esprit, n'était autre que le Prophète Mohammed, que le Salut et la Bénédiction d'Allah soient sur lui, qui était prédestiné à prendre sa suite, à purifier son enseignement qui aurait été déformé et à clore le cycle des Messagers de Dieu. Le tout en relevant sa distinction et son honneur qui ont été bafoués, par les religieux juifs et les occupants romains.

Barnabé n'a pas voulu passer sous silence ces événements capitaux, ainsi que l'ont fait les évangélistes officiels, pour préserver leurs intérêts et ceux de leurs structures et de leurs hiérarchies, qui aspiraient à s'éterniser dans leur règne de splendeur. Comme seul Jean a laissé entrevoir l'arrivée du Paraclet, après le Christ Jésus, l'Eglise eut vite fait de l'assimiler au SaintEsprit, qui avait ses petites et ses grandes entrées auprès de la sainte institution. Une absurdité à haut niveau de risque et de dangerosité. Ce thème était d'une telle sensibilité, que l'Eglise décida de le récupérer à son profit. Sous peine de voir effectivement surgir un jour un quidam pour revendiquer la qualité de Prophète de Dieu et venir lui disputer son pouvoir et lui ravir ses richesses. Une crainte qui était loin d'être un fantasme ou une vue de l'esprit. Puisque nombre de chefs de sectes chrétiennes européennes et asiatiques, ne tardèrent effectivement pas à se manifester pour prétendre, chacun de son côté, être le Paraclet, le Prophète annoncé par le Christ, dans l'Evangile.

Il n'était pas question alors pour eux, d'imaginer un seul instant, qu'il pouvait alors s'agir du Saint-Esprit. Le Paraclet ne pouvait être qu'un être humain, distingué et envoyé par le Seigneur de l'univers, pour purifier l'Enseignement judéo-chrétien. D'autant que le Saint-Esprit a toujours existé, avant même la création de l'humanité, tout en étant plus proche de Dieu et plus éminent qu'aucun Elu ou Prophète.

Parmi les plus connus de ceux qui s'arrogèrent faussement cette qualité de Prophète, il y a lieu de citer Montan (Montanus), prêtre hérésiarque et chef d'une secte chrétienne, née au 2ème siècle, qui se prenait pour le Paraclet, le Prophète annoncé par Jean, qui devait se manifester après Moïse et le Christ. Le mouvement qui en est issu, le Montanisme, a pu fédérer un grand nombre d'adeptes, avec à leur tête Tertullien, le célèbre apologiste, Père de l'Eglise et premier écrivain latin chrétien (Carthage 160 à 222), qui propagea à son tour le concept d'un Paraclet humain et non d'un esprit-saint, chargé de l'ultime mission prophétique.

Puis ce fut au tour de Mani (Manès, Ctésiphon, 216-277 apr. le Christ), d'apparaître en Mésopotamie, en prétendant être lui aussi, le Paraclet humain, annoncé par le Christ dans son Evangile et le dernier Prophète envoyé par Dieu à l'humanité. Il a été le fondateur d'une nouvelle religion, le manichéisme, dont le succès a été tel, qu'elle se répandit en Italie, en Europe, en Afrique du Nord, en Asie, en Chine et survécut jusqu'au 14ème siècle dans certaines parties du monde ! Saint-Augustin, lui-même (né en 354 à Thagaste, (Souk Ahras) et mort en 430 à Hippone ('Annaba) en Algérie, le plus célèbre père et évêque de l'Eglise chrétienne, adhéra lui aussi au Manichéisme, du fait de l'attrait que cette religion exerçait sur lui, avant d'embrasser plus tard la religion chrétienne sous l'influence de sa mère Sainte Monique.

De nombreux responsables religieux chrétiens d'Orient mais aussi d'Europe se sont approprié la qualité de Prophète humain, que le Christ Jésus avait annoncée dans son Evangile. Parce qu'ils étaient conscients et convaincus, que le Paraclet était un homme et non un Esprit Saint, qui devait apparaître lorsque la religion qu'il est venu prêcher aura été tellement contaminée qu'elle entraînera les hommes vers leur perdition au lieu de les sauver. En effet, selon qu'il désigne un Esprit-Saint, comme le prétend l'Eglise officielle et toutes les structures qui en dépendent, pour récupérer à leur profit cette venue prestigieuse et se maintenir dans leurs privilèges, leur règne de gloire et d'éternité, ou un Prophète humain, ainsi que le précise Barnabé et d'autres chefs de mouvements chrétiens, dont la mission serait de réformer le Christianisme qui aurait dévié de sa voie, la sainte institution pouvait soit espérer couler des jours heureux, jusqu'à la fin des temps, soit se préparer à un avenir mouvementé qui pourrait déboucher sur la fin de son pontificat. Elle choisit la première alternative, quitte à subir la colère divine, plus tard, un jour, si effectivement elle aurait à s'exercer contre elle. Aussi, plutôt, que de se plier aux exigences de la réalité, elle a été la première à remettre en cause la vérité, à imaginer un scénario approprié à ses intérêts, entraînant à sa suite ses fidèles, qui suivaient sagement le mouvement.

D'autant que, les prémices d'un changement du Message chrétien, étaient déjà perceptibles, puisque Saint-Paul, allait introduire des nouveautés et des innovations, qui n'ont jamais été instituées par le Christ, et qui étaient en contradiction totale avec son enseignement. Comme par exemple ; celles d'aller à l'encontre de l'ensemble des prescriptions judaïques, plutôt que de purifier celles qui ont été altérées et de les appliquer, pour compléter cet enseignement. Plus tard, la Trinité qui a été créée de toutes pièces, par une décision conciliaire, à l'initiative des papes, cinq siècles après la disparition du Christ, et qui par conséquent ne pouvait être d'institution divine, (sans quoi tous les papes précédents ainsi que leurs fidèles, auraient fait fausse route), est venue renforcer le pouvoir du Fils Unique et du Saint-Esprit, au détriment du Père. Ces trois « divinités » se sont trouvées embarquées dans une même et étrange structure, qui dérive des Trimurtis hindoues et des Triades gréco-romaines qui existaient bien avant, et dont

l'Eglise s'est inspirée pour édifier « sa » Trinité, une copie conforme, de ses consœurs euro-asiatiques, mises sur pied bien auparavant.

En réfutant la venue de l'ultime Messager de Dieu, en la personne du Prophète Mohammed, annoncée par Barnabé, l'Eglise pensait avoir écarté tout danger et pouvait dès lors se donner les moyens de sa politique afin de régir sereinement le monde, pour l'éternité. Elle s'ancra dans sa position qui était de promouvoir l'arrivée du Saint-Esprit, un familier des structures en place, qui lui avait rendu déjà, d'inestimables services. Aussi, son retour inespéré, après une si longue absence ne pouvait être que de bon augure, pour la conforter dans sa position. Il n'était pas question de le jeter aux orties pour le remplacer par un Prophète humain, qui viendrait, soidisant purifier son enseignement, et révéler la vérité, comme le prétend cet imposteur de Barnabé. Personne ne saurait attribuer au Paraclet la qualité de Prophète humain, du moment que la sainte institution savait pertinemment qu'il s'agissait du Saint-Esprit. Pour peu elle aurait ajouté en chair et en os. L'Eglise veillait ainsi à l'ordre établi. Rien ne pouvait se dérouler sans son accord.

Aussi, lorsqu'elle apprit, des siècles plus tard, que là-bas, très loin, en Arabie, celui que les religieux chrétiens appelaient Mahomet, est venu revendiquer à son tour, sa qualité de Prophète de Dieu et d'ultime Messager à destination de l'humanité et que sa religion commençait à connaître un succès certain, elle fut fort surprise. Parce qu'elle pensait que la mine des usurpateurs et des aventuriers s'était tarie pour toujours. Mais, voilà qu'il en sortait de nouveaux ! Fallait-il batailler toujours plus dur pour préserver ses acquis ? Encore s'il était juif, comme ses prédécesseurs, à l'image du Christ Jésus, cela pouvait se comprendre, à la rigueur, car il serait dans la lignée conventionnelle. Mais qu'un Arabe du désert, s'aventure à révéler un texte sacré inédit qu'il prétend être d'origine divine, cela était proprement scandaleux. Et alors, on aura tout vu en ce bas monde ! Aussi, elle décida de réagir pour défendre ses intérêts, et commença à fourbir ses armes, pour lui réserver le juste sort qu'il méritait.

Puisque, plus que quiconque, elle était consciente qu'un prétendu Prophète n'allait pas se manifester pour distribuer des bonbons aux enfants et des gratifications à leurs parents. L'histoire aidant, elle savait, qu'aucun Elu de Dieu, n'est venu s'extasier sur les mérites du rituel pratiqué ou exprimer sa satisfaction pour le culte observé. Son rôle premier serait de rendre caducs, les textes en vigueur en arguant de leurs déviations et des ajouts d'origine humaine, qui se seraient greffés au texte officiel pour l'altérer. Il se devait de remettre le train de la spiritualité sur les rails de la Vérité et les religieux qui s'étaient enlisés dans leur fonction, au pas cadencé, ou pire les destiner à une retraite anticipée. Autrement, pourquoi viendrait-il ? Pour regarder voler les hirondelles et les sauterelles dont son pays abonde ? L'Eglise décréta donc que ce pseudo Prophète ne

saurait être le Paraclet. Il n'était qu'un hérétique aux ordres de Satan, dont la mission était de détruire l'enseignement chrétien. Aussi, elle le combattrait par tous les moyens.

L'argument-clé qu'elle allait utiliser, pour éliminer Barnabé, était de prétendre qu'il n'avait pas connu le Christ ; ainsi elle détruirait sa thèse et ses arguments. Puisqu'en l'absence de relations entre eux, le fil de l'historicité n'existait plus et le contact rompu. Il ne fallait naturellement pas s'attendre à ce que les autorités religieuses et même laïques qui se tiennent toujours derrière celles-ci, lors de leurs divergences avec l'Islam, réagissent autrement. Laïcité ou pas, le penchant de l'Eglise allait toujours dans le sens des intérêts de la civilisation judéo-chrétienne, même si elle était effrontément et subversivement laïque.

De toute façon, le moment n'était guère propice pour discuter de sémantique ou de sensibilité politique ou religieuse. Personne ne saurait être dénué de raison pour favoriser l'Islam, au dépens de ce trio qui se muait en quarto de choc pour intégrer la Judaïté, la Chrétienté, la laïcité et la solidarité. La logique impose de ne pas se déjuger et d'aller à l'encontre de ses intérêts pour mettre sa vie en danger, mais de défendre cet antique héritage, contre le monde entier. Quoi qu'il en coûte. Sinon, il ne serait plus question de l'éminence de l'Occident judéochrétien, mais de sa dégénérescence et de sa disparition à terme. Le poids des mots est décisif. Les principes ne sont grands qu'en raison de leur intérêt. Autrement ils ne deviennent que de la corruption textuelle et mentale. Alors, les responsables franchirent, le Rubicon sans même sourciller ni broncher, et nièrent dans le blanc des yeux, l'existence de quelque relation que ce soit entre Barnabé et le Christ. Il n'y a qu'à lire les Evangiles canoniques : ils ne se sont jamais connus ni rencontrés. Ils ne se connaissaient même pas !

L'Eglise espérait éliminer ainsi définitivement un adversaire potentiellement dangereux. Parce qu'il venait tout chambouler, au moment où elle s'y attendait le moins. Aussi, ce Chypriote perdu dans son île natale, devint inconnu au bataillon du Vatican. Comme seuls les Evangiles canoniques étaient établis sur des bases irréfutables, tout le reste n'était qu'inventions diaboliques, forgées de toutes pièces et affabulations sans consistance. Et quand bien même Barnabé aurait d'après certains dires, introduit Paul auprès des apôtres, cela ne lui donne aucun droit pour discourir sur ses pairs ou faire des déclarations intempestives.

En fait, que les Evangiles mentionnent ou passent sous silence certains faits ne plaide ni pour leur authenticité ni pour leur inexistence. Il s'agit de simples reconstitutions et leur contenu est plus religieux et symbolique, qu'effectif et historique. Ainsi sur les 120 disciples qui eurent des contacts avec le Christ, les Evangiles ne citent que ceux des apôtres très proches. Par contre, le Livre des Actes de Luc, qui est aussi canonique que

les autres Evangiles, fait souvent référence à Barnabé en relatant son rôle éminent dans la propagation du Christianisme.

Son intérêt est de rapporter des événements majeurs, que les évangélistes canoniques ont voulu passer sous silence, ou qu'ils méconnaissaient d'autant plus volontairement, qu'ils étaient susceptibles de créer des situations gravement préjudiciables pour leurs institutions. Mais, pour la logique et la raison, il est inconcevable, que des évangélistes qui prétendent reconstituer l'historique de leur Maître, se permettent de choisir dans ses propos, en mettant en exergue ceux qu'ils trouvent à leur goût et en dissimulant ceux qui ne vont pas de pair avec leurs intérêts. D'autant que le livre des Actes des Apôtres forme un tout solidaire et constitue la suite des Evangiles canoniques.

Il évoque la vie du Christ en rapportant des faits inconnus des disciples dont les écrits se sont arrêtés après sa mort. Tandis que les Actes, poursuivent le récit, en relatant son élévation au ciel et le cheminement ultérieur de la nouvelle religion, en donnant moult détails que les évangélistes officiels ignoraient complètement. En tout état de cause si les canoniques ne parlent pas de Barnabas, cela ne signifie pas que celui-ci était absent de la scène, mais que ceux rédigèrent leurs Evangiles, méconnaissaient de nombreux pans de leur propre histoire. Ce qui n'était guère à leur honneur.

Etant donné que Barnabé est le seul disciple à avoir annoncé aussi clairement, la venue du Prophète Mohammed et à remettre en cause la filiation divine du Christ, ainsi que la divinisation de sa mère, la Vierge Marie et du Saint-Esprit, sans compter l'illégitimité de la Trinité, il est devenu indésirable ; l'homme à abattre, car, il présentait un danger mortel pour l'Eglise. De fait, si le nouveau venu, n'était pas celui qu'elle espérait de tous ses vœux, le rôle de la sainte institution qui régnait sur le monde, tout en faisant et en défaisant les rois et les empereurs, pourrait ne devenir que de pure forme. A supposer qu'elle existerait encore. Dès lors, n'importe qui serait en mesure de l'affronter et de lui faire subir les derniers outrages, sans risquer ses foudres, qui ne deviendraient que des feux d'artifices ! Pour l'heure, elle veillait encore, tout en reniant l'Evangile de Barnabé. D'autant que ce dernier relate des détails troublants et inconnus, qui sont passés à travers la censure. Ce qui n'enlève rien à ses qualités intrinsèques tout en mettant en difficulté l'Eglise qui se serait bien passée de lui. Et, sa grande différence avec les Evangiles canoniques, vient du fait qu'il exprime d'autres vérités que celles qui ont été homologuées par les autorités officielles.

Et tout le monde sait ce que cache ce mot « officiel » qui est utilisé à toutes les sauces, pour manipuler la vérité à l'avantage de ceux qui l'emploient. Car les vérités officielles sont souvent différentes des vérités simples. Raison pour laquelle ce terme est si bien considéré par les milieux politiques et religieux qui trouvent leur compte en officialisant

leurs sources et les exploiter au mieux de leurs intérêts. Néanmoins, malgré tout, l'essentiel réside dans le fait que l'existence de l'Evangile de Barnabé, n'est pas remise en cause ou en question, puisqu'il a été recensé à plusieurs reprises et au plus haut niveau, par l'Eglise elle-même ! Sa disparition tient plus à son contenu qu'à tout autre motif. Le même sort qui a été réservé à d'autres apocryphes qui se sont volatilisés sans laisser de traces. Si nombre d'entre eux, furent cachés avant de réapparaître des siècles après, la plupart furent brûlés, détruits ou confinés dans les entrailles secrètes de quelques sombres coulisses, où ils finiraient par être dévorés par les mites ou de tomber en poussière. A moins que, mais…chut ! Silence pour l'instant. Car, plus qu'à toute autre institution, la disparition des Evangiles apocryphes profitait directement à l'Eglise qui ne tenait pas à mettre sa vie en danger pour n'importe quel motif, surtout en annonçant la venue d'un Paraclet/Prophète, qui serait envoyé par le Seigneur pour révéler une nouvelle religion, tout en poussant gentiment celle qui existerait encore éventuellement, vers la porte de sortie, en lui signifiant que désormais son rôle était terminé et qu'elle n'avait plus qu'à se trouver un autre job, si elle ne voulait pas finir sur le carreau. Ce qui a incité L'Eglise à s'en tenir à la version d'un Esprit-Saint qui a été son guide, son protecteur et qui devait le rester pour l'éternité, afin de lui assurer ses vieux jours.

LA DECOUVERTE DE L'EVANGILE DE BARNABE

Après un effacement de 15 siècles, l'Evangile de Barnabé refit un jour surface, en empruntant des voies mystérieuses, parce que le domaine spirituel se prête bien aux secrets et à leurs dessous. Qui, même s'ils n'ont pas été élucidés officiellement, n'en laissent pas moins transparaître des indices révélateurs. A nouveau les gens purent le consulter avec une curiosité compréhensible et prendre connaissance de son contenu. Certes, il n'avait plus son acuité brûlante, puisqu'entre-temps le Prophète était apparu effectivement en révélant le Coran, et les prédictions de Barnabé s'étaient réalisées. Alors que parallèlement, la ferveur des fidèles chrétiens s'est émoussée avec le temps et les mutations des mentalités, qui désormais étaient portées vers le matérialisme et l'enrichissement facile et que le judaïsme s'efforçait de reconstituer son puzzle éclaté. Désormais, l'appât du gain, l'incrédulité et l'irréligiosité régnaient en maître alors que la foi d'antan, si prisée au temps de sa grandeur, s'est érodée en se dépouillant de ses parures.

Mise devant le fait accompli, l'Eglise se devait encore et toujours, de n'accorder aucune importance à cette découverte, comme si elle n'était en rien concernée par cet événement. Cependant, dans le secret des arcanes, elle accusa le coup, sans pouvoir pour autant prendre de mesures adéquates pour contrer cette intrusion malvenue dans sa sphère d'influence. Car cela devenait désormais, une mission impossible en raison de l'importance prise par l'Islam, qui ne cessait de s'étendre à travers le monde. Depuis, l'Evangile de Barnabé, a été traduit en plusieurs langues et tiré à des milliers d'exemplaires. Ce qui en dit long sur l'intérêt qu'il présentait et l'engouement des gens pour avoir un autre son de cloche, que celui de l'Eglise chrétienne, qui retentissait, depuis des siècles.

Cependant, si à l'origine, l'Evangile de Barnabé avait anticipé des événements extraordinaires qui étaient vus comme des exécrations absolues par le Christianisme et le Judaïsme, dorénavant il se trouve à confirmer leur survenance. Conséquemment, personne ne saurait prétendre qu'il n'a jamais existé et que la venue de l'Islam n'avait pas été prédite des siècles auparavant par des sources sérieuses. Même si cette réalité est restée bien cachée, au point de devenir un véritable secret d'Etat, par certains de ses aspects, tout en n'étant qu'un secret de Polichinelle par d'autres. Barnabé a ouvert une énorme brèche dans le pré-carré judéochrétien, qui aspirait à dominer le monde et à rester le champion de la foi pour l'éternité.

La venue d'un nouveau Prophète qui annonçait que sa mission consistait à révéler une nouvelle et ultime religion divine, destinée à purifier et à se substituer à toutes celles qui existaient encore, et qui avaient été dangereusement altérées, jeta une grosse pierre, dans le jardin du Judaïsme et un énorme rocher dans le parc du Christianisme. Ses cartes de visite en quelque sorte, pour annoncer qu'il était bien là désormais, et qu'il fallait tenir compte dorénavant de cette nouvelle donne, dans l'élaboration de leur stratégie de domination mondiale. Car il n'est apparu ni par hasard, ni seulement pour la garniture.

Et, quand bien même les religions bibliques s'entendaient comme chien et chat, dans leur vie courante, elles avaient cette particularité de s'unir, aussi solidairement que les doigts d'une main, pour considérer que l'Islam n'était qu'une fausse croyance empruntée à la Bible, et destinée à satisfaire les lubies de son auteur, qui aspirait à s'inviter à la table du grand monde. Pour compléter leur tableau, ils prétendaient que ce dernier, n'était qu'un fabulateur, dont la mission ultime consistait à détourner les croyants juifs et chrétiens de leurs religions. Dès lors, si son plan venait à réussir, il ne leur restait plus qu'à préparer leurs valises et faire leurs adieux à la spiritualité. Aussi, il fallait réagir de commun et rapidement.

Déjà, les Juifs avaient accusé Jean-Baptiste le Précurseur, (Prophète Yahia), ainsi que le Christ Jésus et d'innombrables autres Elus de Dieu, de griefs similaires en les vouant à la vindicte, à la mort et à l'enfer éternel. Aussi, le fait d'en étendre la détestation et l'exécration au Prophète de l'Islam, n'était qu'un jeu d'enfant pour eux. Tellement, ils étaient habitués à envoyer balader tous ceux qui n'appartenaient pas à leur propre galerie. Les religieux chrétiens applaudissaient à cette mesure salvatrice contre le Prophète, alors qu'ils pleuraient à se fendre les yeux, quand elle était destinée à diaboliser le Christ, la Vierge Marie, ainsi que Jean-Baptiste qui a été décapité avec les honneurs, dus à son rang. Sans que personne ne bouge ni là-haut, ni ici-bas A croire qu'ils n'avaient pour eux aucune considération. De fait, les chrétiens éprouvaient une certaine amertume de constater, qu'en ces hauts lieux de la délectation, personne n'exauçaient plus leurs vœux, à croire qu'ils ont cessé d'être pieux, pour devenir vieux jeu. La preuve, depuis le temps qu'ils en étaient à maudire leurs adversaires et à les destiner à l'enfer, aucune réaction ne s'est manifestée ! La guigne ! Aussi il ne fallait guère s'attendre à ce qu'ils se réveillent soudain pour s'exécuter. D'ici à ce que toutes leurs leurs doléances finissent par atterrir dans la corbeille à papier, là-haut, il n'y a pas loin. Mais, ils ressentaient quand même, un certain soulagement, d'avoir dit, ce qu'ils avaient sur le cœur, en rejetant la balle dans le camp des entités célestes pour dégager leur responsabilité. Car, ils avaient accompli leur devoir correctement. Des fois que quelqu'un là-haut s'aviserait un jour de leur reprocher d'avoir failli à leur mission.

Le fait pour les Juifs et les Chrétiens de manifester leur malveillance vis-à-vis du Prophète et de l'Islam, n'était pour les deux religions qu'une adaptation tactique dont elles

s'acquittèrent fort bien. Dans un tel contexte, il ne fallait naturellement pas s'attendre à les voir accueillir cette religion concurrente avec des accolades et des embrassades. Ni à bras ouverts, plutôt qu'à bras raccourcis. Mais, le Coran, fort de sa légitimité divine, n'avait nul besoin d'un certificat de reconnaissance. Quand bien même, il émanerait des institutions religieuses les plus huppées. Les nouveaux venus s'employaient désormais à revendiquer la légitimité divine, qui avait été concédée d'abord aux Juifs, puis aux Chrétiens. A leur tour maintenant de se prévaloir de cet insigne honneur, qui rendait tous les propos émis à leur égard, dérisoires et sans effet. Aussi autant qu'ils s'abstiennent d'en émettre inutilement, afin de ne pas passer pour de mauvais perdants en refusant de reconnaître la réalité, tout en s'accrochant désespérément à leurs privilèges obsolètes.

Désormais, au tour de l'Islam de régner. Les institutions du monde entier, pourront s'époumoner à perdre la voix, cela ne changera pas d'un iota, le cours des événements. Car de par son émanation divine, le Coran transcende les valeurs humaines et ne saurait être égratigné, pas même par l'humanité entière, s'il lui prenait l'envie ou la fantaisie de le faire. Quant au Prophète Mohammed, les flèches de tout bois, qui lui étaient décochées par les différents bords, fussent-elles empoisonnées et dussent-elles émaner du gotha des personnalités les plus en vue, n'avaient aucun effet sur lui, de par la protection divine qui lui assurait son immunité. Aussi, ceux qui s'aviseraient à le juger à l'aune de leur répulsion alors qu'ils sont eux-mêmes en manque de légitimité pour justifier leur éminence, seraient bien inspirés, de songer plutôt à leur propre sort, que de venir débiter des insanités.

Comment pourraient-ils émettre des jugements à l'égard d'une religion et d'un Prophète qui ont été élevés par le Seigneur de l'univers, au-dessus de toutes les autres croyances mondiales? Une situation pour le moins paradoxale, d'autant que la raison leur commande d'accueillir avec le respect qui lui est dû, cette nouvelle spiritualité qui est venue apporter avec elle la lumière divine, tout en renforçant l'assise du monothéisme dans le monde. Ce qui n'était de mauvais augure pour personne. D'autant que le Coran se devait d'être un monument d'éternité, de vérité et de justice, qui trône au-dessus des vicissitudes du temps et des mesquineries du genre humain. La Parole de Dieu se nourrit de sa propre Véridicité et aucun ouvrage, fut-il sacré, pas plus la Bible, que les Evangile, sans compter les ouvrages spéculatifs, philosophiques, littéraires ou poétiques, ne sauraient rien ajouter ou diminuer à sa gloire.

Les Judéo-chrétiens, sont eux-mêmes depuis plus de trois mille ans, pour les premiers et plus de deux mille ans, pour les seconds, à la recherche d'hypothétiques textes authentiques, pour les conforter dans leurs certitudes à jamais perdues. Sans rien découvrir de consistant, à se mettre sous la dent et sans pouvoir concrétiser leurs rêves et leurs espoirs. Dans la position incommode qui est la leur, sont-ils en mesure de

remettre en cause un ouvrage aussi sublime que le Coran, qui détient immensément plus de preuves manifestes de son authenticité que toutes les autres livres sacrés du monde ?

Si la parole est souvent d'argent, le silence est par contre toujours d'or. Par conséquent les dénigrements émis à l'encontre de l'unique Message divin dans le monde, qui est resté dans sa pureté et qui bénéficie de la protection divine, ne sauraient que se retourner contre leurs auteurs. L'Islam n'a jamais accusé la Torah, la Bible, le Pentateuque ou l'Evangile d'être des textes contrefaits ou des ouvrages de propagande, ni les Elus qui les ont révélés, d'être des apostats, des renégats ou des intrigants. Bien au contraire, il accorde, aux textes originaux qui n'ont pas été remaniés toute la considération qui est la leur, en reconnaissant leur origine divine, ainsi que l'authenticité des missions de leurs Prophètes et de leurs Messagers véritables qui ont été élus, distingués et honorés par Dieu, le Seigneur et le Créateur de l'univers.

Alors, pourquoi les adeptes de ces religions, toutes tendances et toutes hiérarchies confondues, traitent-ils le Coran et son révélateur, le Prophète Mohammed, d'une façon aussi irresponsable qui n'honore guère ses accusateurs ? Seraient-ils à ce point des fanatiques intolérants et dogmatiques, tout en cachant leur jeu? Le Christ n'avait-il pas dit : *« Si quelqu'un te donne une gifle sur une joue, tends-lui l'autre ? »* Mais là, les intéressés s'acharnent à rendre le mal pour le bien. Une propension pour le moins déplacée que de se croire d'une extraction supérieure au reste de l'humanité, et de regarder les autres, d'en haut, sans respect pour les conventions et les convenances.

L'Evangile de Barnabé, qui a été si décrié par ceux qui n'ont pas trouvé en lui les ressources appropriées, pour consolider leurs positions et accroître leur audience, se compose de trois parties distinctes :

La première, confirme nombre de récits et de faits divers, déjà rapportés par les Evangiles canoniques mais avec des variations qui sont propres à la variété des sources. Certains révèlent en effet des thèmes qui sont restés inconnus ou qui diffèrent par rapport à d'autres. Ce qui causa un embarras compréhensible chez les religieux qui étaient, à vrai dire, non pas à la recherche de la vérité, mais de preuves pour les conforter dans leurs certitudes. Sans trouver le moindre indice, ce qui aggravait leur cas. La même émotion, s'est emparée des fidèles, qui ignoraient les véritables intentions de leurs chefs, tout en leur accordant une confiance aveugle et qui se retrouvent maintenant acculés dans leurs derniers retranchements, sans défense. Ce qui ne constitue pas la meilleure preuve, que leur assurance était fondée.

La seconde partie souvent opposée aux Evangiles canoniques, et qui flirte de temps à autre avec les apocryphes, a trait à la vie de Jésus, à celle de sa mère la Vierge Marie, ainsi qu'au véritable Evangile du Christ, qui a mystérieusement disparu, en même temps que son propagateur. Et pour cause ! Il aurait été détruit par ceux qui le vouèrent à la mort et qui ne tenaient guère à voir son enseignement lui survivre, pour se propager, au sein de la population juive, qui était profondément monothéiste et acquise à son enseignement. Pour preuve, dès qu'il fut injustement accusé par les religieux juifs et les occupants romains, d'avoir revendiqué sa qualité de Fils Unique de Dieu, elle se retourna contre lui, parce qu'elle ne pouvait supporter une telle infamie de sa part. Mais les intéressés avaient manœuvré de telle façon, que le complot ourdi par eux, de toutes pièces produisit les fruits vénéneux attendus et la raison bascula, submergée par la mauvaise passion. Si l'Evangile du Christ disparut en même temps que lui, la véritable raison vient du fait que ses accusateurs, le jugèrent aussi dangereux que le personnage vivant. L'un ne pouvait aller sans l'autre, et une fois le Christ hors circuit, son enseignement devait suivre la même voie. Ses ennemis mirent beaucoup d'ardeur dans leur conspiration et s'acquittèrent dignement de leur tâche…ignoble.

L'annonce par Barnabé de la venue de l'ultime Messager de Dieu, incarné par le Prophète Mohammed, la nature humaine du Christ et de sa mère, la Vierge Marie, ainsi que d'autres sujets importants, s'ils confirment le Coran, sur des faits précis, s'en écartent également par d'autres aspects négatifs. Ce dont l'Eglise se garde bien de préciser, pour laisser croire, que cet Evangile a été effectivement rédigé par des Musulmans pour conforter leurs textes. Comme si une forteresse en pierres de taille, avait besoin d'être consolidée par un support en roseaux ! Ce sont, bien entendu, les révélations qui corroborent le Coran, qui incitèrent les responsables chrétiens, à le considérer comme un faux et non ceux qui vont à son encontre. Les religieux ont fait une fixation sur les éléments favorables à l'Islam, et sont restés hypnotisés au point de recourir à un exorciste, pour les déconnecter de leur obsession.

De tout cet Evangile, ils n'accueillent favorablement que les dispositions qui vont à l'encontre du Coran. Et elles sont loin d'être négligeables. Alors que les thèses qui plaident en sa faveur les laissent figés de stupeur. Car ils seraient les vrais détenteurs de la science infuse, Non, ce n'est pas un tantinet prétentieux, que de s'ériger en censeur de la spiritualité universelle, à condition de possède les compétences idoines. Or c'est là que le bât blesse.

La troisième partie de cet Evangile est étrange et aberrante. Si elle ne se retrouve ni dans la Bible ni dans les Evangiles, elle constitue par contre pour le Coran, une grave atteinte à l'image du Seigneur de l'univers et une entorse à la raison. Par exemple, cet extrait relatif à la formation du nombril chez l'homme où il est dit (chapitre 35) : « *En s'en allant, Satan cracha sur cette masse de terre (qui aurait été créée par Dieu et de laquelle, Il devait tirer*

144 000 personnes, marquées du sceau de la prophétie). L'ange Gabriel, enleva ce crachat avec un peu de terre. De là vient maintenant, le nombril que l'homme a sur le ventre. »

Ceux qui sont instruits des subtilités en partie mythiques et légendaires de l'Ancien Testament, trouveront ce passage banal, car ce texte est habitué à ce genre de tournures surprenantes et choquantes qui font parfois de Satan, un allié de Dieu !!! Une dérive qui se retrouve plusieurs fois dans la Bible, et qui n'est pas le fait d'un malencontreux hasard ou d'une simple négligence, mais qui procède, soit d'une ignorance totale de la réalité, soit d'une volonté délibérée pour porter atteinte à ce texte, et qui a été entérinée par des siècles de réitération assidue. Ainsi, dans le Livre de Job, le Dieu biblique coopère étroitement avec Satan, en vue de tendre un piège à Job, (qui est pourtant réputé être l'archétype du « Juste »), pour l'amener à renier son Seigneur ! (Job. 1. 1 à 12). Le Dieu biblique et le diable seraient-ils donc de rusés compères qui combinent de concert, pour amener l'intéressé à renier son Seigneur et l'entraîner à sa perte? Hélas, oui ! Dix fois oui, pour la Bible, où ce genre d'affabulations extraordinairement choquantes, revient plusieurs fois de suite. Situation d'autant plus épique, que ces textes sacrés émanent prétendument « mot pour mot » du Dieu biblique, évidemment, selon la formule consacrée.

Un scénario, dans lequel les religieux comme les fidèles, sont tombés lourdement, sans se rendre compte de la gravité de leur situation et du ridicule de leurs accusations. Une piètre façon que de prétendre prendre la défense de leur Dieu, alors qu'ils entraînent tout leur monde dans les turpitudes, qui consistent à rabaisser et à ridiculiser le Dieu biblique. Béni soit le Coran, qui est venu en temps utile rétablir la vérité et rehausser la Gloire du Seigneur de l'univers, en réfutant que Satan puisse, par un tour de passe-passe biblique, à consonance diabolique, devenir un élément actif de la création et un assistant zélé de Dieu !

A sa motivation principale, la sainte institution rajoute d'autres griefs pour éviter de laisser croire qu'elle rejette l'Evangile de Barnabé, parce que certains passages, peu nombreux au demeurant, confirment le texte coranique. Les intéressés se doutaient un peu, qu'elle soit incapable d'invoquer des motifs qu'elle croit fondés pour dénoncer l'Islam et s'approprier ce qui arrange ses intérêts. Cependant, même si l'aversion qu'elle éprouve à l'endroit de cet Evangile, est moindre que celle qu'elle ressent vis-à-vis du Coran, elle n'en reste pas moins guidée par son obsession de réduire à néant, tout ce qui contrevient à sen enseignement, pour rester le dépositaire exclusif de la foi.

Or, parallèlement à sa mission sacrée, d'enseigner la Parole divine, le Coran, est venu relever les erreurs et les incohérences véhiculées par les textes sacrés judéo-chrétiens, qui se sont répercutées sur le bien-fondé de leur propre enseignement. Le tout, sans compter les nouveautés qui ont été introduites plus tard par l'Eglise elle-même, et qui ont été validées et sacralisées par tous les conciles qui se sont tenus durant près de deux millénaires, à l'image de la divinisation du Christ, de sa mère la Vierge Marie et du Saint-Esprit, ainsi que l'institution d'une Trinité et de nombreuses autres innovations. Aussi, les critiques acerbes de l'Eglise, à l'encontre de l'Evangile de Barnabé et par contrecoup du Coran Sacré, ne doivent pas laisser penser ou croire, qu'elles sont fondées et qu'elles bénéficient d'une caution divine ou même d'une once de crédit à faible taux d'intérêt.

Il ne s'agit que d'appréciations humaines, et de réactions de dépit, qui ne valent que ce que vaut un jugement émis par un homo sapiens, même distingué. Du moins s'il est en mesure de justifier cette qualité et qu'elle soit fondée. Car souvent les apparences sont trompeuses. Car contrairement au credo qu'elle s'attribue, l'Eglise n'est ni infaillible, ni universelle, ni éternelle. Il s'agit-là de qualités divines que nul ne saurait s'approprier indument et se porter comme un charme. Aussi, la sainte institution n'est aucunement habilitée à se prendre pour la conscience avisée et incorruptible de l'humanité. Ses jugements et ses opinions n'engagent que ses structures, ses chefs, et les fidèles qui lui sont acquis, souvent, mais de moins en moins, les yeux fermés, et qui sont aussi sujets à l'erreur que ceux que pourrait émettre n'importe quel quidam, disposant d'une raison conventionnelle et sujet aux aléas inhérents à sa nature. Du coup, nul être sensé, ne saurait être tenu par ses prises de position, qui n'engagent qu'elle, et ceux à propos de n'importe quel sujet.

Que la sainte institution, reconnaisse ou rejette, tout ou partie, de l'Evangile de Barnabé n'a aucun effet sur l'Islam et les Musulmans. Puisque solidairement avec le Judaïsme, elle nie l'authenticité du Coran, qui est autrement plus prestigieux et éminent que tous les textes sacrés de l'humanité qui ont été altérés et recomposés. Conséquemment, ces derniers sont loin de vivre dans l'espoir d'une légitimation de leur religion, par n'importe quelle institution religieuse, politique, scientifique ou philosophique, qui dans tous les cas, ne saurait être qu'un pur produit d'une société, qui reste fragile, en butte à tous les

aléas du monde, et qui est en partie façonnée par la convoitise, l'attrait des richesses et des mondanités. Une phrase, qui résume l'essentiel.

L'éminence du Coran est tributaire de facteurs autrement plus sublimes et hors d'atteinte de ceux qui s'obstinent à le juger en fonction de leur répulsion. Sans compter que les Musulmans ont au moins autant le droit d'émettre des jugements peu flatteurs à l'égard de leurs contradicteurs que ne le font ces derniers à leur encontre, pour espérer rehausser un prestige, désormais révolu. Si les intéressés estiment que le Coran n'est qu'un texte contrefait, cette récusation met plus à mal ceux qui l'expriment, sans qu'ils ne se rendent compte de la vacuité de leurs propos, que leurs destinataires qui ne sont en rien tenus par les discours aigris de leurs détracteurs.

Sa distinction dérange des intérêts si colossaux, que ses adversaires sont disposés à aller bien plus loin dans leur médisance, tout en possédant les moyens de le faire. Alors pourquoi s'en priver ? Ne renient-ils pas déjà Allah, le Seigneur et le Créateur de l'univers, au profit d'un minuscule Dieu biblique, créateur laborieux, mais surmené et durement affecté quand même par l'ampleur de sa tâche ? Qui se résume, faut-il le rappeler, à la conception d'un monde microscopique et de son ciel en forme de coupole. Au point de succomber à l'asthénie à la fin de son œuvre !

La terre pourrait-elle prendre le pas sur l'univers qui est mille milliards de milliards de fois plus vaste, plus imposant, plus majestueux et plus diversifié ? Si la réponse est affirmative alors effectivement, la Bible est en mesure de s'imposer comme la seule spiritualité authentique. Sinon, il est inutile de persister dans une voie sans issue. Et même si les intéressés, refusent de se confronter à la vérité, elle est là présente et le restera pour l'éternité. Le fait de se voiler la face ne changera rien aux faits têtus qui s'imposent de tout leur poids. Par contre cela tendra à confondre ceux qui tenteraient de se dérober à la réalité, pour imposer leurs chimères. Si ces mêmes quidams persistent à ne pas voir le soleil, cela signifie-t-il pour autant qu'il n'existe pas ? Ou plutôt, qu'ils ont perdu dramatiquement l'usage de la vue ? Il ne convient pas d'inverser les rôles, au risque de sombrer dans l'invraisemblance, mais de se rattraper à temps, et de faire preuve de lucidité, quitte à laisser quelques plumes et un peu de sa fierté, plutôt que de tout perdre, en se précipitant dans le grand désastre.

En outre, le fait d'évoquer les 144 000 personnes marquées du sceau de la prophétie, démontre que l'Evangile de Barnabé a été écrit par un apôtre, versé en matière de spiritualité à connotation judéo-chrétienne, et en aucun cas par un Musulman qui serait guidé par le vain espoir de donner plus de prestige au Coran. Le dernier des fidèles est conscient que l'éminence de ce Texte Sacré, est due à son origine divine et non du fait des appréciations peu amènes de ses contradicteurs. Aussi les jugements qu'ils pourraient

émettre resteront toujours viciés du fait de leur provenance humaine, alors qu'ils prétendent s'attaquer à un monument de vérité et d'éternité, émanant du Seigneur de l'univers.

Une prétention, qui ne tue pas certes, mais qui laisse ses auteurs à la risée, de ceux qui ont su raison garder et qui sont conscients de la réalité des faits. Quant aux détracteurs, à force de s'en aller à contre-courant de la logique, ils en viendront forcément à se poser la question, pourquoi, ils n'ont pas su tenir leur langue au moment où il le fallait le faire, et qu'ils pouvaient agir en conséquence. Dès lors, ils ne cessent de se mordre les doigts, du remords qui vient les tourmenter.

De fait, ces 144 0000 personnes, marquées du sceau de la prophétie, n'émanent aucunement du Coran, qui les méconnait totalement et ne leur accorde aucun crédit. Par contre l'Apocalypse canonique de Jean, qui se présente comme le messager du Christ ressuscité, y va de ses visions et de ses révélations en mentionnant les 144 000 élus constitués par 12 000 membres de chacune des 12 Tribus d'Israël, qui ont été marqués sur le front du sceau de Dieu !!! Les Témoins de Jéhovah, ce mouvement né aux Etats-Unis en 1870, qui prétend restaurer le Christianisme (comme s'ils reconnaissaient qu'il a été altéré) rapportent eux aussi l'épopée des 144 000 personnes, qui vivront immortels dans les cieux (les veinards !). Les Chrétiens baptistes, issus de la Réforme protestante, qui comptent 125 millions de membres, dont la moitié aux USA, ne sont pas en reste et ne veulent pas se laisser distancer par les premiers, aussi ils se réfèrent également aux 144 000 membres de l'Apocalypse. Et ce, sans compter le livre des Cantiques des 144 000, qui fait partie de la Bible hébraïque et de l'Ancien Testament chrétien, ainsi que les 144 000 justes, propres à l'enseignement biblique, qui sont restés vierges et ne se sont pas souillés au contact d'autres femmes (impures !).

Ces positions sont exprimées par ceux-là mêmes qui prétendent défendre le droit des femmes, alors que leurs textes précisent que leur simple contact constitue une souillure! Et de prétendre donner des leçons de savoir-vivre à d'autres, oubliant leur propre sort ! Même les Russes chrétiens, qui sont pourtant passés avec armes et bagages à l'Orthodoxie, en s'éloignant de l'Eglise romaine, possèdent eux aussi, leurs 144 000 Skoptzys, qui ont été vénérés par les sectes de même nom du 17ème au 19ème siècle ! Toute cette numérologie fantastique démontre l'influence de la spiritualité judéo-chrétienne sur Barnabé et ses écrits, tandis que le Coran reste dans l'ignorance totale de ce chiffre qui a été acculturé à toutes les sauces.

De même qu'il dénie l'existence de ce contingent de 144 000 bienheureux, qui sont prédestinés d'office au Paradis, après avoir été marqués du sceau de Dieu ! En réalité, ce sujet est le fruit des visions apocalyptiques de Jean, autant dire de ses chimères et de son

imagination, spiritualo-mythologiques, qui plaident pour une origine chrétienne et même judéo-chrétienne de l'Evangile de Barnabé. Devant tant de preuves, l'ultime ressource de l'Eglise, a été de prétendre que cet Evangile aurait été rédigé par les Musulmans d'Espagne, les Moros, puis attribué à Barnabé, pour acquérir la notoriété requise.

Car ce disciple était honorablement connu et respecté de tous. Mais cet alibi que la sainte institution tentait de promouvoir faute de mieux et qu'elle croyait irrécusable ne tient pas plus la route que les précédents. Il ne constitue qu'une pirouette de plus, une sorte de roue de secours, pour les structures concernées, qui ne savaient plus à quel saint se vouer, et qui dès lors se sont tournées vers les subterfuges, pour s'en sortir à moindre frais. Puisqu'un passage aussi aberrant que celui de la formation du nombril chez l'homme qui met à contribution simultanément Satan et l'ange Gabriel, autant dire Dieu lui-même, ne saurait jamais être agréé par l'Islam, ni par un quelconque Musulman versé, aussi peu soit-il, en spiritualité. Aucun croyant ne se laisserait aller à ce genre de dérive mortelle, où le Seigneur de l'univers et Satan coopèrent ensemble et travaillent de mèche pour créer le monde et le genre humain !

Pas plus qu'il ne saurait prétendre que l'Evangile de Barnabé est venu confirmer le Coran, alors qu'il va souvent et gravement à son encontre en portant atteinte à son contenu. Le principe immuable en Islam, faut-il le rappeler, est que ce Texte Sacré sublime, est sous la protection d'Allah, et qu'à ce titre, aucune puissance, ne saurait lui porter atteinte, quels que soient les moyens mis en branle. Le Coran est infaillible et éternel, de par un Décret divin spécifique, en non en fonction d'une décision d'origine humaine. Quelle que soit sa provenance et l'éminence de son auteur. Pour espérer confirmer ou infirmer ce monument d'éternité et de vérité le minimum de décence exige d'être au même niveau que le Seigneur de l'univers. Une aberration à la puissance un milliard ne serait-ce que pour la concevoir mentalement. Alors pour ce qui est de la mettre en pratique, il conviendrait de repasser, et même plusieurs fois de suite. Sans réussir à réaliser son objectif.

En outre, l'Evangile de Barnabé, sauf le respect qui lui est dû, n'arrive pas à la cheville du Coran, ni même d'une de ses 114 sourates ou d'un ses milliers de versets. Comment pourrait-il conforter ou déprécier, un monument qui le domine de toute sa gloire et de sa majesté? Certaines considérations requièrent, si ce n'est trop tard, d'être solidement étayées, afin d'éviter de se retourner contre leurs auteurs et de porter atteinte à leur raison. Qui apparemment en est à chavirer depuis des lustres. Le Coran n'est subordonné à aucune validation et n'en attend pas non plus, de n'importe quelle institution mondiale. Il transcende le savoir et le pouvoir de tout ce qui existe, sur terre comme dans les cieux et reste tributaire de la seule certification divine qui l'accompagne depuis sa révélation au Prophète de l'Islam. Qui pourrait croire, que des lettrés musulmans, des hommes de

foi et de science s'il en est, animés de ferveur et soucieux de rehausser l'image de l'Islam, comme le prétend l'Eglise et ses affiliés, oseraient porter atteinte à la Toute-puissance d'Allah en associant Satan à la création d'Adam ?

Il s'agit d'un procédé vil, que ses auteurs utilisent pour tenter de dévaloriser aussi bien l'Evangile de Barnabé et par contrecoup, porter préjudice au Coran et à l'Islam. Cependant tout cet arsenal reste démuni de l'essentiel qui pourrait lui donner un semblant de crédibilité: le recours à la vérité. Sans cette arme redoutable tous les arguments du monde ne deviennent que des spéculations ridicules et sans consistance. Pour les adversaires de l'Islam, tout est factice et fallacieux, dans cette religion. Ne sont vraiment établies que leurs éminentes valeurs qu'ils entretiennent avec un soin touchant, alors que leur attractivité va en diminuant chaque jour, comme un glaçon qui fond au soleil. Ce qui n'est pas d'un bon présage pour une institution qui aspire à l'éternité.

Ce genre de littérature qui tente de discréditer le Seigneur de l'univers n'existe pas en Islam. Il découle en droite ligne, des textes bibliques altérés, qui mêlent le fantastique au réel, le mythologique au sacré et le légendaire au spirituel, au point de ne plus distinguer de démarcation entre la vérité et les mythes antiques. Barnabé était formé à cette école, puisque l'Islam n'existait pas au moment où il exerçait sa mission ! Le rejet de son ouvrage, par l'Eglise, est motivé surtout par les propos qui confortent dans un certain sens quelques passages du Coran, tout en contrevenant à la Bible. Ce qui a suffi à déclencher les foudres des responsables religieux, qui voyaient dans ces funestes prédictions les prémices, sinon à leur disparition, du moins à leur relégation au fin-fond de la distinction. Car ces deux voies mènent également à la catastrophe.

Les autorités se devaient de réagir rapidement, pour retourner la situation en leur faveur. Puisqu'un nouveau Prophète, ne pouvait se manifester que dans la mesure où la religion en question, perdant de sa crédibilité, était destinée à quitter la scène spirituelle, pour n'avoir su préserver sa pureté. Une alerte rouge au premier degré, qui provoqua l'effroi et le désarroi de l'Eglise pour qui son enseignement était véridique, immuable et éternel. Bien qu'au cours des siècles, il a été tellement altéré et remanié, que de nombreux mouvements contestataires sont nés avant de quitter le giron maternel comme l'Orthodoxie, le Protestantisme, l'Evangélisme et d'autres courants divergents. Le tout, sans compter la multitude de sectes et des schismes, qui sont apparus, pour tenter de retrouver quelque peu d'une vérité et d'une authenticité, qui avaient disparues.

Si l'Evangile de Barnabé, n'avait pas fait une annonce aussi dangereuse pour l'Eglise, il aurait été accueilli favorablement, car il est venu conforter l'enseignement chrétien et non le Coran qui n'existait pas ! D'autant, qu'il est plus complet, plus cohérent et plus véridique, que tous les autres Evangiles réunis ! Personne n'aurait compris le pourquoi

d'un tel rejet au profit d'autres ouvrages fragmentaires, à l'historicité tronquée, qui donnent des versions différentes, se contredisent trop souvent et n'annoncent pas les mêmes événements. Barnabé désirait sortir du moule de l'unanimisme officiel, pour exposer sa vision de la réalité qui allait parfois à l'encontre de l'enseignement professé par Saint-Paul, alors que l'Eglise rêvait de rester l'institution dominante et triomphante pour culminer sur le monde.

Le style utilisé plaide immanquablement pour son origine biblique. La forme et le contenu diffèrent de ceux employés par le Coran, qui sont uniques et ne se retrouvent nulle part dans la littérature mondiale. En outre, aucun fidèle n'aurait pu outrager Son Seigneur, en prétendant que le nombril de l'homme aurait été formé à partir du crachat de Satan ! A elle seule cette formulation cynique constitue une dérive monumentale qui est, apparentée au style biblique qui use d'une terminologie similaire empruntée au bréviaire mythologique. Le Seigneur de l'univers aurait-il besoin de la contribution du diable, pour mener à bien Son Œuvre créatrice ? N'était-il pas en, mesure d'agir sans son assistance ? Une telle collusion existe effectivement dans la Bible judéo-chrétienne, qui donne de nombreux autres exemples outre, l'histoire de Job, qui a été déjà mentionnée.

L'Eglise a déjà essayé à plusieurs reprises de corrompre le Coran, en altérant son contenu, à travers les traductions réalisées par des orientalistes en mal d'exotisme, qui n'avaient pas pour vocation le respect de la vérité, mais son détournement au profit de leur institution. Si ses plans ont été déjoués, ses desseins n'ont pas variés. En s'attribuant une vocation planétaire elle se devait de mettre en œuvre les moyens de sa politique pour rester glorieuse et éternelle. Et les plus efficaces, consistaient à éliminer le Coran et l'Islam. Car la disparition de son concurrent direct le plus dangereux et le plus proche, lui profiterait, d'une façon plus prodigieuse, que la conversion de l'empire romain au Christianisme ou la fin du communisme en URSS et en Europe. Aussi la tentation était forte d'employer les grands moyens. Fussent-ils réprouvables ou dérisoires. Le moment n'était pas au respect des principes Pourtant, elle aurait été mieux inspirée de remédier aux milliers d'erreurs, qui obèrent ses propres livres sacrés plutôt que de s'en prendre à l'Islam, qui n'est pas venu se confronter à la Bible, mais à ses anachronismes et à ses déviations, jusqu'à la dénaturer. Car, l'origine divine des livres sacrés judéo-chrétiens, non seulement ne pose aucun problème aux Musulmans, mais bien au contraire, ils viennent renforcer le monothéisme dans son unicité et sa spécificité, par l'affirmation de l'existence d'un Dieu Unique et Tout-puissant, Seigneur et Créateur de l'univers, et de tout ce qui existe, au même titre que le Coran.

Le seul hic, vient du fait que les livres bibliques ont été oubliés, perdus et remaniés, au point de noyer la Parole divine, dans un hiatus humain, qui n'était pas sain et dont les motivations n'étaient pas désintéressées. Les nouveaux textes reconstitués, faute de se référer à la source véritable, traînent les erreurs et les altérations, de leurs auteurs. Aussi,

personne ne saurait rien ajouter à ce sombre tableau sans risquer de produire un choc anaphylactique aux intéressés. Quant au Coran, qui a été révélé avec la Science de Dieu, il transcende tout ce que le genre humain peut penser, écrire ou spéculer à son sujet. Il proclame sa propre véridicité et reste éminent en raison de ses qualités intrinsèques, et du fait de la caution du Seigneur de l'univers qui le couvre de Sa Mansuétude et de Sa Bénédiction. Il ne doit rien à personne et ne saurait être discrédité par aucun écrit, dut-il émaner du Vatican, de la Nasa, du Kremlin, ou de Silicon Valley. Quand la Parole de Dieu, trône au firmament des cieux, tout le reste n'est que futilité et superficialité.

Il appartient aux autres enseignements de se référer à elle, pour espérer retirer la légitimité qui leur fait présentement défaut. Pourquoi l'Evangile de Barnabé n'a-t-il pas été accepté par l'Eglise, alors que son auteur a été le disciple de Jean-Baptiste, du Christ Jésus et un apôtre véritable qui n'a jamais trahi personne, tandis que de nombreux autres apôtres renièrent le Christ dès son arrestation? Et ce, sans parler de la traîtrise de Judas et de l'attitude de SaintPierre, l'édificateur de l'Eglise chrétienne avec Saint-Paul, qui a renié son Maître trois fois de suite selon les Evangiles canoniques !

Un record en matière de retournement de soutane. Dès l'arrestation du Christ, par les soldats romains, tous les apôtres s'éparpillèrent dans la nature, comme des pigeons à la vue d'un faucon, le laissant seul face à ses accusateurs qui n'avaient qu'un objectif : l'arrêter pour le condamner à mort, dans un simulacre de procès, organisé toujours par les religieux juifs, sous l'auspice des occupants romains, ses pires ennemis! Alors que la veille même, ils lui juraient fidélité, en promettant de le défendre, au péril, de leurs vies. Bel exemple de dévouement, de sacrifice et de solidarité. Hélas, parfois les mots ont plus d'influence que les actes. Et le Christ, heureusement conscient de ces subtilités n'avait de leçons à recevoir de quiconque, il est venu au contraire pour en donner à l'humanité entière.

HISTORIQUE DE L'EVANGILE DE BARNABE

Barnabé a introduit Saint-Paul, le fondateur de l'Eglise chrétienne avec Saint-Pierre, auprès des disciples qui se méfiaient de lui, en raison de son caractère violent et de son fanatisme. Quand il professait le Judaïsme, il ne cessait de persécuter les Juifs qui adhéraient à l'enseignement du Christ, qu'il a longtemps combattu avec acharnement. Il a ainsi approuvé la lapidation d'Etienne, le premier des martyrs chrétiens, par ses coreligionnaires, en gardant ses vêtements pendant que ses complices, s'activaient à le lapider. (Actes des Apôtres 6-7). Une fois le Christ disparu, le Saint-Esprit se manifesta à Antioche et dit aux prophètes : *« Mettez à part Barnabas et Saül (Paul), pour accomplir l'œuvre à laquelle, je les ai appelés. »* (Actes des Apôtres 13.3). Cette manifestation de confiance du Saint-Esprit aurait dû inciter l'Eglise à considérer Barnabé, comme un disciple éminent. Cependant, hormis les Actes des Apôtres, qui soulignent son importante contribution, il fut plus ou moins oublié et ne reçut aucune distinction particulière, qu'il ne recherchait pas d'ailleurs.

Son Evangile a été mentionné dans plusieurs listes établies dès le 5ème siècle par l'Eglise ellemême, deux siècles avant la naissance de l'Islam et la révélation du Coran ! Ce qui apporte un démenti à ceux qui accusaient les soi-disant milieux musulmans d'Espagne de l'avoir rédigé, alors qu'ils n'existaient pas encore, et que la péninsule ibérique était acquise de fait au Christianisme. L'Eglise considère l'Evangile de Barnabé, comme apocryphe, (non reconnu), pour les raisons déjà citées, avant qu'il ne disparaisse de la circulation. Les sources informées prétendent qu'il aurait été occulté au plus profond des caves du Vatican, qui sont connues pour receler de grands mystères, du fait, qu'une partie de son contenu allait à l'encontre de l'enseignement officiel. La venue d'un nouveau Prophète, qui n'appartiendrait pas à l'Eglise et dont la mission aurait été d'instaurer (à nouveau) le Règne de Dieu sur terre, tout en purifiant l'enseignement judéo-chrétien de ses erreurs et de ses oublis, ne présageait rien de bon. Sans prendre trop au sérieux ces prédictions, la sainte institution fut quand même commotionnée par une telle annonce. Et, si par le plus grand des malheurs, ces funestes prédictions devaient se réaliser un jour, qu'adviendra-t-il d'elle, de son existence, de ses fidèles ? Alors autant ne pas tenter le diable et prendre toutes les dispositions pour y faire face éventuellement. Et les plus efficaces étaient d'éliminer, la source qui en était la cause.

Quinze siècles s'écoulèrent ainsi, avec des hauts et des bas, sans que cet Evangile ne donne signe de vie. Au point d'être oublié. Puis, par un beau jour, il réapparut inopinément à la surprise de tous. Pourquoi a-t-il été déclaré apocryphe par les autorités religieuses, alors qu'il était plus complet que les autres Evangiles canoniques? La loi du silence s'imposait. Néanmoins, en dépit du mutisme officiel, il est facile de deviner les

dessous et les non-dits, qui parlent parfois mieux que de longs discours. La preuve décisive que cet Evangile n'a pas été écrit pas les Musulmans d'Espagne, théorie chère à l'Eglise pour le dévaloriser, vient du fait qu'il a été mentionné dès le 5ème siècle de l'ère chrétienne dans le recensement des Evangiles apocryphes, effectué par le pape Gélase 1er originaire d'Algérie, (492-496 apr. J.-C.), qui commandita à l'époque, un inventaire complet des Evangiles apocryphes existants ; parce qu'il ne cessait d'en apparaître de nouveaux et il convenait de faire le point de la situation. Et, parmi les dizaines de textes répertoriés, celui de Barnabé figurait en bonne place et portait bien son nom d'Evangile de Barnabé !

D'autres sources évoquent un autre recensement attribué au pape Damase 1er (305-384 apr. J.-C.) ou au pape Hormisdas (514-523 apr. J.-C.), dans lequel figure également l'Evangile en question, qui était connu et avait été répertorié, par la Sainte Eglise, en bonne et due forme, à deux reprises différentes, avant que le Coran ne soit révélé. Par conséquent, il ne convient pas de mettre en doute la réalité de son existence. Ni de persister à attribuer son origine aux Moros d'Espagne, alors que l'Islam n'allait être révélé que deux siècles plus tard. Exactement le même scénario que celui de la destruction de la Grande Bibliothèque d'Alexandrie, qui était en train de se reproduire !

Par ailleurs, le savant Fabricius vivant au 3ème siècle apr. J.-C., a publié lui aussi, une notice de cinquante apocryphes, parmi lesquels figure à nouveau l'Evangile de Barnabé, qui est ainsi mentionné au moins dans deux listes différentes, à savoir : « le Decretum Gelasianun » attribué au pape Gélase 1er, qui promulgua le canon des livres saints, alors que la seconde trace se trouve dans la liste des 60 livres saints, établies par des chercheurs éminents et commanditées au plus haut niveau de la hiérarchie ecclésiastique. De son vivant, le pape Gélase 1er bénéficiait d'un préjugé favorable ; il n'était par conséquent guère enclin aux fantaisies pour falsifier ou maquiller un document de cette importance. Il avait selon toute vraisemblance, pris connaissance du contenu en partie explosif, comme tant d'autres papes avant et après lui, ce qui aurait incité les chefs religieux à l'occulter pour l'éternité espéraient-ils. Le danger était grand de rendre public un Evangile émanant d'un apôtre aussi respecté que Barnabé, qui annonçait la venue de l'ultime Messager de Dieu, en la personne du Prophète Mohammed, tout en précisant que le Christ ne possédait que sa qualité humaine et qu'il était démuni de tout attribut divin. De même que sa mère, la Vierge Marie. C'était signer son arrêt de mort et celui de la sainte institution qui était en pleine ascension ! Une situation dangereuse et lourde de conséquence.

La réaction, se devait d'être immédiate, conséquente et sans retour. La discrétion et le sangfroid constituent des qualités essentielles, pour faire une longue carrière au plus haut niveau des institutions religieuses. Un pape, qui à la première alerte, subit une décharge hormonale, doublée d'une réaction émotionnelle et triplée d'un choc commotionnel, qui

perd le nord et sombre dans la fébrilité tout en faisant de déclarations intempestives et malencontreuses pour lui et ses structures, cela n'existe pas. Son impassibilité ne doit traduire aucun sentiment qui nuirait aux intérêts de la sainte institution. L'Eglise doit une bonne partie de son existence et de sa puissance aux qualités réelles de ses chefs. Qu'elles soient excellentes ou exécrables, là n'est pas le problème. L'essentiel était de tenir les structures en place, tout en s'activant à poursuivre sa marche triomphale. Par tous les moyens. Y compris ceux qui ne doivent pas être rendus publics, pour des raisons évidentes. De fait, malgré les ravages qui se sont abattus sur elle au cours des siècles, dont les derniers ont été le recours à l'anticléralisme, l'institution de la laïcité, la confiscation de la grande partie de ses biens, le tout, suivi par le scandale de la pédophilie par les prêtres, et cerise sur le gâteau par celui de l'avortement, puis des mariages homosexuels et des problèmes qu'ils engendrent, tels l'adoption d'enfants, leur biparenté uniquement masculine ou féminine, etc., aucun cataclysme n'a été en mesure de renverser cette citadelle de la foi qui trône sur le monde. Même si sa réputation n' cessé de prendre des coups de masse sur la coloquinte. Au point d'en modifier la forme et même les injonctions divines. Aussi avec tous les malheurs qui l'ont atteint de plein fouet auparavant, il ne faut guère s'attendre à ce qu'elle chancelle pour de bon. Et ce, quelles que soient les menaces et les défis qu'elle aurait à affronter.

Elle restera toujours debout, même fossilisée dans sa stature, afin de démontrer qu'elle existe encore, et qu'elle veille toujours sur le respect des prescriptions et les intérêts de la sainte institution, de ses religieux et des fidèles qui lui sont dévoués. Or, par un curieux hasard, tous les Evangiles décrit dans la liste des papes : Gélase 1er, Damas 1er, Hormisdas, ainsi que le savant Fabricius était connus des religieux et du public sauf celui de Barnabé qui est resté introuvable ! Mais, cela n'est guère étonnant pour qui connaît le fonctionnement et la stratégie des institutions religieuses qui réagissent toujours en fonction de leurs intérêts ; ce qui est tout-àfait naturel, et sont disposées à utiliser les moyens, même les plus contestables, pour arriver à leurs fins. Ce qui l'est beaucoup moins. Mais qu'importe, l'essentiel étant de parvenir à ses fins.

Or, si un tel texte n'a pas existé comme le prétendent certaines sources, dont la logique frise l'inconscience, et qui instillent le doute, sans se rendre compte qu'il va à l'encontre des intérêts qu'elles s'activent à défendre, pourquoi le mentionner puis le dénigrer jusqu'à en faire un sujet de division? Quelqu'un a-t-il jamais entendu parler de l'Evangile de Louis de Funès, qui lui effectivement n'a pas existé ? Conclusion même hâtive, mais néanmoins radicale : si cet Evangile n'a pas existé nul ne lui aurait consacré le moindre écrit. Une évidence qui aurait dû se passer de commentaires, mais dont il convient d'en rappeler l'opportunité, à l'intention de ceux dont l'approche méthodologique, frise les titubations d'une ivrogne.

Si l'Evangile de Barnabé a été recensé dans deux listes différentes commandées au plus haut niveau, de la hiérarchie religieuse, des siècles avant la naissance de l'Islam, et qu'il était susceptible de porter atteinte aux intérêts supérieurs de l'Eglise, le seul destin qui l'attendait était de ne pas exister « officiellement » ! (Une belle trouvaille que ce mot qui permet de vider son sac d'embrouilles et de remplir celui des autres !). Le même sort qui aurait été réservé à Shakespeare, dont on dit que lui aussi n'a pas existé, et qu'il s'agissait d'une autre personne qui portait le même nom ! Si les intéressés avaient besoin de pousser le ridicule dans ses derniers retranchements c'est chose faite désormais. L'Evangile de Barnabé n'a jamais existé, mais où est passé celui qui a été recensé à deux reprises et au plus haut niveau par l'Eglise, et qui porte le même nom ? Un méli-mélo incongru, où il faut user de subtilités incantatoires, pour espérer sortir à bon compte.

Néanmoins, comme la stratégie de la sainte institution, était de réfuter, tout ce qui pouvait porter atteinte à ses intérêts, cette opération était devenue un objectif noble, louable, et même d'inspiration divine ; parce qu'il ne fallait pas faire dans les demi-mesures. Les différents conciles, qui se sont tenus, tout au long de l'histoire, ont décrété à de nombreuses reprises l'infaillibilité des papes en matière de foi, de dogme, de doctrine et de tout ce qui leur chantait. Comment alors expliquer qu'un pape infaillible, à l'image de Gélase 1er, ait pu inclure dans son Decretum, deux siècles avant la naissance de l'Islam, un ouvrage inexistant ? Puis, une fois cette religion apparue, sa conception fut imputée, par ses dénégateurs de la soixante-treizième génération aux Moros musulmans d'Espagne qui n'allaient apparaître que des siècles plus tard ? Les responsables concernés étaient-ils inconscients, mal intentionnés ou ignares à ce point, pour consigner un Evangile imaginaire, tout en le déclarant apocryphe le plus officiellement du monde?

Ou bien lisaient-ils l'avenir dans du marc de café ? Cette situation étrange a fait dire aux spécialistes que l'auteur en question, ne saurait être un Musulman qu'il soit d'Espagne ou de la planète Mars. Car, si le cas était ridiculement avéré, et que cet Evangile avait été rédigé par des Musulmans, il prendrait ses distances à l'égard de la Bible judéo-chrétienne remaniée et de l'Eglise, alors que simultanément, il serait bien plus accommodant avec le Coran. Mais, c'est le contraire, qui s'est produit. Hormis quelques citations, rapportées plus loin, l'Evangile de Barnabé, reste avant tout un évangile, c'est-à-dire un des livres de la Bible où la vie et la doctrine du Christ Jésus ont été consignées, par des apôtres et des évangélistes, destiné à promouvoir le christianisme ; et non un ersatz ou un générique du Coran Sacré, pour abonder si peu vers l'enseignement islamique, et si généreusement en direction de l'Eglise chrétienne et de son enseignement?

De son côté, le Livre Sacré des Musulmans, ne lui accorde aucun crédit et aucun intérêt, à croire qu'il n'a jamais existé. Pas un mot donc, relativement à cet Evangile par le Coran! L'affront dans toute son étendue !Alors qu'il attache une grande importance, aux Souhouf

d'Abraham qui disparurent, il y a quatre mille ans, à la Torah de Moïse qui n'existe plus depuis plus de trois mille ans, aux Psaumes de David, qui se sont volatilisés il y a deux mille cinq cents ans, ainsi qu'à l'Evangile originel du Christ, qui n'a plus donné signe de vie, depuis deux mille ans. De tous les Livres Sacrés révélés aux Messagers de Dieu, dans le monde entier, seul subsiste dans son authenticité et son immuabilité, le plus récent d'entre eux : le Coran, dont l'enseignement a été transcrit intégralement, en gardant intacte une perfection destinée à se perpétuer pour l'éternité. Les autres enseignements ont été sans exception, oubliés et perdus, avant d'être reconstitués, avec leurs qualités évidentes, mais aussi leurs défauts affligeants et leurs altérations, des décennies ou parfois des siècles plus tard, à l'image des Evangiles, des Psaumes et de la Torah. Quant à l'enseignement Abrahamique, il n'a jamais été retrouvé ni reconstitué, pour la bonne raison qu'il s'est complètement volatilisé. Cependant l'Ancien Testament et le Cora font souvent l'évocation, de certains épisodes, afin de rappeler les principales étapes de son apostolat. Et là encore, en dépit des nombreux points d'accord, les divergences entre la Bible et le Coran, sont assez édifiantes.

Un exemple récent de cette tendance à la déperdition mémorielle tragique des écrits bibliques, vient d'être confirmé en date du 20 Novembre 2012, par sa sainteté le pape Benoît XVI, dans un ouvrage intitulé « L'Enfance de Jésus ». Ce pape qui pourtant n'est, ni un révolutionnaire, ni un anarchiste, ni porté aux coups d'éclat, puisqu'il était auparavant, le responsable des structures de la sainte Inquisition au Vatican, écrit textuellement et « sur la base de données fondées », que la date de naissance du Christ, retenue jusqu'à présent dans le monde entier, est fausse et sujette à caution! Ce qui pour un pape plutôt conservateur est une première du genre, mais aussi véritable bloc de grès dans la mare des certitudes. D'autant que le décalage n'est pas de quelques jours, comme les gens auraient pu le supposer. Toujours selon le pape, le moine Dionysius Exiguus, qui au VIème siècle, avait calculé cette date de naissance prestigieuse, s'était trompé de plusieurs années ! Alors qu'en dehors de religieux de haut grade, peu de fidèles étaient au courant de cette monumentale bévue, gardant par devers eux, le secret le plus total, pour ne pas remettre en cause des certitudes acquises inébranlables qu'il ne fallait jamais remettre en cause, pour porter atteinte à l'enseignement évangélique !

L'erreur porterait ainsi sur « six ou sept années », qui n'avaient pas été prises en compte auparavant. Par conséquent, l'année 2013, qui sert de référence au monde entier serait tout-àfait erronée. L'humanité, vivrait en fait en 2019 ou en 2020, selon les calculs de l'astronome Kepler. Mais ces dates restent elles aussi à infirmer ou à confirmer. Cependant elles ne le seront ni dans un sens ni dans l'autre, en l'absence de repères historiques fondés. Pour dire qu'un événement aussi grandiose et relativement aussi récent, que la date de naissance du Christ, dans le long déroulement de l'histoire des religions, reste non seulement sujet à caution, mais s'avère également erroné.

Que dire alors des autres événements qui présentent une moindre importance et qui sont plus faciles à manipuler ? A l'instar des discours, des déclarations, des messages et de tout le reste qui a été enseigné, puis entièrement reconstitué, sans se référer à aucune source historique ? Qui n'a jamais existé pas du reste ! Ainsi, les «Tables chronologiques chinoises », chiffrent ce décalage à quatre années. Mais selon « des mages qui seraient des savants perses, établis à Babylone (Irak) : « La grande conjonction de Jupiter et de Saturne, dans le signe zodiacal des Poissons en 6-7 avant J.-C., semble être un fait avéré. Elle pouvait orienter des astronomes du milieu perse et babylonien, vers le pays de Juda, et le « roi des Juifs » (le Christ Jésus).

Alors c'est pile ou face ? Ou encore en équilibre instable sur le fil, à l'image du funambule qui défie la pesanteur? Aussi, il vaut mieux ne pas tenter le diable, ni trop entrer dans des détails, qui n'existent pas, et qui font que toutes les religions avancent en tâtonnant dans le brouillard et parfois la mélasse. Ce qui pourrait déboucher sur d'autres surprises de taille et des remises en cause déchirantes, susceptibles de bouleverser une partie de l'enseignement chrétien. Que dire alors du Judaïsme, qui a précédé le Christ de quinze siècles, dont l'historiographie est plus mystérieuse, et qui possède beaucoup moins de repères visibles et identifiables? Au point que certains religieux en sont venus à douter de l'existence même de Moïse, son propagateur! Une monumentale bévue, pour les fidèles, qui ont été scandalisés, par une telle prise de position. Qui reste pourtant sérieusement envisagée par les historiens, qui ne disposent d'aucune trace visible, qui prouverait que l'intéressé a bien existé et exercé son apostolat. Les Musulmans, se déclarent choqués, par une telle attitude. Puisque le Coran relate la mission de Moïse, qui même si elle diffère quelque peu de celle qui est rapportée par la Bible, n'en est pas moins le signe tangible, que ces événements fondateurs de la spiritualité monothéiste, se sont bien déroulés en leur temps.

Le pape s'interroge aussi sur nombre d'autres sujets sensibles, qu'il aborde « en cherchant à établir une synthèse entre les données scripturaires et les apports de vingt siècles de théologie. » Il aurait dû ajouter : « et l'apport des données scientifiques, du 19ème au vingt-etunième siècle », pour être plus conforme avec la logique. Car le domaine scientifique, (tout comme le domaine historique, s'il dispose de suffisamment de preuves irréfutables), constitue le meilleur marqueur pour juger de la véracité d'un fait, d'un événement ou de l'authenticité d'un parcours religieux. A l'image de l'expérience réalisée avec le Coran, qui a été confronté à plusieurs dizaines de sujets scientifiques, et qui est sorti à son avantage. Mais, il ne faut pas rêver, un tel défi ne saurait être tenté avec la Bible et les Evangiles, qui ne pourraient sortir vainqueurs, tant leur contenu a été oublié et remanié au cours des siècles. Au point qu'il existe peu d'affinités entre l'enseignement judéo-chrétien et le domaine historique ou scientifique. Raison pour laquelle, le divorce a été consommé depuis longtemps, et aucun rapprochement n'est en vue.

Quant au Coran, il possède cette particularité de ne jamais transgresser le domaine scientifique, quand il est maîtrisé. Aussi, la seule conclusion qui s'impose est celle de son origine divine. Car les connaissances qu'il exprime depuis quinze siècles, ne sauraient être l'œuvre d'une intelligence même éminemment supérieure, du fait que son contenu transcende le savoir humain, en le réduisant à de la pacotille de bazar. Aussi, l'Islam reste la spiritualité de référence à pouvoir se mesurer aux connaissances scientifiques les plus modernes et les plus pointues. Ces raisons font qu'en dépit de leurs qualités évidentes, mais aussi de leurs lacunes avérées, les autres spiritualités ne sauraient se soumettre à une telle probation qui est infaillible en elle-même sans connaître de sérieux revers. Ce qui démontre que leur authenticité proclamée, à tous vents et à tout va, est spéculativement douteuse, car le Seigneur de l'univers, ne saurait révéler un enseignement qui soit en contradiction avec la vérité, la logique et les faits, suffisamment prouvés.

Raison pour laquelle, ces textes sacré sont tombés en désuétude et ne sauraient plus être attribués à Dieu dans leur totalité. Pour tenter de se sortir d'affaire, les religieux se sont tournés vers les miracles et les signes extraordinaires, qui de par leur nature mystérieuse se passent de raison. Et sont à flirter avec l'inconnaissable. C'est là, un atout considérable, pour ceux, qui plutôt que d'expliciter les secrets de la création par l'intelligence, le savoir et les preuves concrètes succombent à l'attrait des prodiges et des mystères, qui les confortent dans leur ego et leur moi, sans jamais combler leur foi, qui restera dans l'ignorance des lois, qui régissent l'univers.

Le pape laisse aussi de côté nombre de questions encore « ouvertes » et se dit parfois « peu convaincu », (de les fermer un jour) tout en exprimant « son doute », et il y a de quoi, relativement aux problèmes dont le secret est bien gardé, et qui resteront irrésolus pour l'éternité. Car nul ne détient les clés des énigmes en question. Ce qui incite sa sainteté, au respect du « mystère » pour des questions dans la réponse est encore en attente. Et qui risquerait de le rester longtemps encore, impliquant du coup de mettre en conserve la raison, le savoir et l'intelligence qui sont seuls en mesure d'entrevoir l'effet des lois universelles qui président à tous les phénomènes de la nature. La remise en cause de la date de naissance du Christ par le pape, n'est pas anodine. Elle dénote une position courageuse de sa part en identifiant les limites des connaissances auxquelles peuvent prétendre les religions judéochrétiennes. Elle signifie aussi, qu'au plus haut niveau des institutions religieuses, les responsables n'accordent pas leur totale confiance, au contenu de leur enseignement qui était pourtant vu comme bénéficiant de garanties absolues depuis 2000 ans. Et, qu'il ne fallait surtout pas tenter de remettre en cause quoi de ce soit, Parce que tout cela émanait directement du Dieu biblique et portait le sceau de l'authenticité divine.

Or désormais, le doute s'installe au plus haut niveau de la hiérarchie, mais reste confiné à l'intime conviction. Les responsables se devaient de ne pas en faire état publiquement, pour éviter de créer un traumatisme gravissime chez les fidèles. Car, ils y trouveraient motif à rejeter la spiritualité qui était vénérée peu de temps auparavant. D'autant que l'attrait des richesses et des mondanités n'est jamais très loin, tout en étant favorablement disposé à prendre la place d'une spiritualité, de plus en plus défaillante. La situation se complique aussi du fait, que si la date de naissance du Christ, qui est un élément fondamental dans le processus d'édification de la religion chrétienne, est remise en cause, de proche en proche, ce sont d'autres domaines, forcément moins importants, mais tout aussi vulnérables, qui seront sujets au même doute et au scepticisme. Au point de remettre en cause l'authenticité de tout l'enseignement biblique.

Dans les faits, l'Ancien Testament rapporte avec forces détails de nombreux récits, mais qu'aucun historien n'est arrivé à en prouver la vraisemblance, restant à spéculer sur des ignorances établies. Il n'y a aucune raison de croire, que si les dates de naissance des Messagers de Dieu, prêtent à confusion, que le reste de l'enseignement soit logé à meilleure enseigne, en échappant aux méfaits du temps, de l'oubli et des événements. La chronologie du Christianisme est désormais avancée de sept ans, par l'Eglise, et là encore, sans aucune preuve, parce qu'elle pourrait varier à nouveau à l'avenir d'une façon intempestive, par l'introduction de nouveaux éléments. Si les erreurs et les anachronismes font florès, à ce point, elles ne pourront que contaminer en partie ou l'ensemble de l'enseignement sacré. Aussi, les religieux qui tiennent à valider à tout prix, leurs textes sacrés avec leurs erreurs, ne font que retarder une échéance fatale, tout en maintenant leurs fidèles dans un flou bien entretenu. Du fait que la remise en cause, de la date de naissance du Christ, et il faut le souligner deux fois plutôt qu'une, émane de la plus haute autorité de l'Eglise chrétienne, qui avant de remettre sa démission, a cru bon et nécessaire de faire un mea culpa, certes en partie sibyllin et ésotérique. Mais qui, même s'il est minuscule dans la globalité du problème, démontre que rien n'est établi et assuré dans l'enseignement biblique.

Dans tous les cas, la vérité reste une denrée rare, surtout dans le domaine spirituel, où les preuves matérielles sont suspendues à un fil d'Ariane en partie effiloché et rongé par les mites rongeuses et les mythes trompeurs. Le Coran ne cesse de faire état, de cette situation, en incitant les intéressés, à ne pas se laisser emporter par la passion et à revenir à une Vérité, fondatrice, loin de tout préjugé. Car, la méconnaissance de la réalité est lourde de conséquence autant pour l'enseignement biblique que pour les fidèles qui s'en revendiquent, que pour tous ceux qui s'y adonnent. Et, en l'espèce, il ne s'agit pas d'une simple erreur de calcul ou d'orientation, sans importance, mais de la remise en cause de la chronologie du christianisme et par contre coup de celle du judaïsme qui est encore plus mystérieuse et par conséquent plus sujette au doute. Puisqu'ajoutés les uns aux autres ces écarts avec la réalité, sont à la base de la réfutation de l'ensemble de l'enseignement concerné, de la part de ceux qui s'en sont allés vers d'autres horizons.

Le doute qui grève la date de naissance du Christ reste soumis aux aléas de l'incertitude, entraînant avec lui, toute la spiritualité concernée qui est par nature, immatérielle et métaphysique et qui se retrouve désormais sur la sellette ! Tous les spécialistes neutres sont unanimes pour dire que l'historiographie biblique est illisible, conflictuelle et sujette à caution. A ce jour encore, aucun historien n'a été en mesure de la reconstituer sur des bases étayées. Comparativement, celle de l'Islam, parce qu'elle est plus récente, mais pas uniquement, est parfaitement connue et conservée à travers les écrits chronologiques et les récits, au point de situer au jour près, n'importe quel événement d'alors, avec en prime les noms des participants et d'autres détails, permettant de consolider le fils de la trame, de cette religion. Ce que ne cesse de rappeler le Coran qui invite les gens à prendre conscience de la situation dans laquelle ils se trouvent plongés à leurs dépens. Avant qu'il ne soit trop tard et où le fait d'ouvrir les yeux sur la réalité n'aura plus aucune conséquence et ne sera d'aucun secours.

La religion musulmane dispose d'une telle banque de données et d'archives si considérables, qu'elle a été en mesure de reconstituer tout son passé sur la base de preuves irréfutables. Il ne s'agit évidemment nullement d'une tentative de dépréciation des croyances bibliques, mais d'une vérité établie, sur la base de données sérieuses et bien étayées. La preuve flagrante de la perte ou de l'inexistence d'indices et de repères, qui permettent de situer les événements dans leur contexte véritable, faite par le pape Benoît XVI, dénote de sa part, une parfaite maîtrise du sujet. Mais malgré tout, sa sainteté n'a fait qu'entrouvrir la boite de Pandore, alors qu'il aurait dû faire sauter le couvercle, en vider le contenu, et l'exposer en pleine lumière pour régler ce problème d'authenticité qui se pose aux religions judéo-chrétiennes et que personne n'ose aborder de front. De nombreux mystères, n'ont pu être explicités encore, parce qu'ils vont à l'encontre de la raison, mais aussi d'un enseignement qui traîne avec lui le poids des ans et qui veille jalousement sur des secrets bien gardés.

Cette parenthèse refermée, il convient de préciser que contrairement aux raisons invoquées par ses détracteurs, la préoccupation de Barnabé n'était pas de promouvoir le Coran, qui n'existait pas et qui n'allait apparaître, que des siècles plus tard et dont il ignorait tout de son contenu ! Un non-sens que de soutenir une idée aussi farfelue et de se porter comme un charme. Comment confirmer ou infirmer quelque chose qui n'existe pas ? Son intention, était de rapporter les paroles prononcées par le Christ, et les événements qui ont été vécus par lui, à son contact, à celui de Saint Jean-Baptiste et de la Vierge Marie, avec lesquels, il entretenait d'excellents rapports, ainsi qu'avec les autres disciples. Il tenait à mettre en garde les adeptes du Christ, d'avoir à se perdre dans les chemins tortueux de l'altération de leurs textes sacrés.

De nombreux papes ont fait brûler les ouvrages qui n'étaient pas conformes avec la doctrine qu'ils professaient et qu'ils propageaient, allant jusqu'à excommunier quiconque outrepasserait leurs ordres. Or, hormis le Christ, qui en avait fait l'annonce

d'une façon claire, précise, et solennelle, ce dont témoigne le Coran, personne n'imaginait à l'époque, (exception faite des Juifs qui attendaient et sont toujours dans l'espoir de la venue de leur Messie), qu'une nouvelle religion monothéiste ferait un jour son apparition, et qu'un Prophète serait distingué et honoré par le Seigneur de l'univers pour la révéler à l'humanité.

Pour preuve, l'Eglise s'était installée pour l'éternité aux commandes de la planète et commençait à goûter aux fruits délicieux de son expansion. Aussi, quand l'Islam s'annonça sept siècles plus tard, l'étonnement fut grand, chez les chefs religieux, qui étaient loin de s'attendre qu'une spiritualité nouvelle puisse être révélée, pour remettre en cause l'enseignement professé par la sainte institution. A leur détriment, ils avaient jeté aux orties, l'Evangile de Barnabé qui annonçait la venue d'un nouveau Prophète, et qui ne faisait que reprendre les prédictions annoncées par le Christ Jésus, en personne. Cette annonce leur semblait effectivement tellement incroyable, qu'elle ne fut pas prise au sérieux. D'autant que le développement de l'Islam, à ses débuts, fut long et laborieux, laissant ses adversaires présager qu'il était voué à l'échec, pour n'être qu'une secte douteuse. A l'image de nombreux autres mouvements dissidents, qui ont vu le jour et se sont manifestés, le temps de se faire connaître, Souvent négativement. Avant d'être impitoyablement éliminés par la sainte Eglise, qui ne faisait pas dans le détail, pour tout ce qui concerne les problèmes de concurrence déloyale. Elle se voulait unique, exclusive et monopolistique.

Cependant, de son côté, une fois, arrivée à maturité, qui fut longue à atteindre, cette nouvelle religion allait progresser avec une rapidité foudroyante en prenant de court tout le monde. Alors seulement les chefs de l'Eglise prirent conscience du danger qui les menaçait et se rappelèrent au mauvais souvenir de Barnabé, qui relatait les événements en cours, et dont il attribuait la paternité au Christ. Les chefs religieux, n'ignoraient pas que l'objectif de toute spiritualité était de s'imposer au détriment de celle qui existait, qui aurait été tellement altérée, oubliée et remaniée, qu'elle entraînait désormais les fidèles dans la voie de la perdition plutôt que de les sauver.

Ce processus de renouvellement et de réhabilitation continu, doublé d'une campagne de purification des spiritualités qui ont été altérées, a été pérennisé par les faits. L'histoire de l'humanité en porte un témoignage édifiant. Toutes les croyances anciennes ont été déchues lorsqu'elles ont été perdues, oubliées ou corrompues avant de tomber dans la disgrâce du fait de leur obsolescence. Les religions bibliques, ne pouvaient constituer l'exception à une règle qui n'existe pas en la matière. Il ne s'agit pas d'une spécificité propre au Judéo- christianisme. Puisque toutes les spiritualités antérieures sans exception aucune, se sont succédé en se purifiant à travers le temps. A chaque étape cruciale de renouvellement, de nouveaux Elus et ont été chargés de communiquer et de réhabiliter le Message divin, qui bien qu'identique dans son dogme, est venu se substituer, à celui

qui aurait été altéré et remanié, pour rétablir une Vérité en partie envolée. Ce processus de continuité et de validation, mais en même temps de revalorisation de l'enseignement divin a été permanent et a été appliqué à toutes les spiritualités existantes, tout en respectant un cheminement rigoureux.

Aucune entorse ne saurait remettre en cause cette logique implacable. Dieu n'instituera jamais, une religion nouvelle alors que celle qui précède, qui émane également de Lui, est toujours d'actualité, et se fait remarquer et distinguer par la pureté de son dogme, la pratique fervente de son culte et la dévotion qui anime ses fidèles, dans l'exercice de leur foi. Le Seigneur n'est pas inconséquent ou illogique. Il ne saurait non plus faire coexister plusieurs religions émanant de Lui, qui sont désormais arrivées à se contredire et à s'opposer, en raison de l'altération de l'enseignement le plus vétuste, qui finit toujours par se corrompre avant de perdre sa légitimité. Le non-respect de cette disposition implacable, mènerait à coup sûr les fidèles concernés, à leur perte irrémédiable, du fait de la caducité de leur spiritualité, mais aussi, en raison de leur tendance à s'accrocher à des croyances surannées, qui n'ont plus cours auprès du Seigneur de l'univers.

La dernière religion révélée, frappe de nullité toutes les croyances antérieures. Bien entendu, il ne s'agit pas de remettre en cause, l'ensemble des enseignements en question, mais d'éliminer les adjonctions d'origine humaine, ainsi que réhabiliter les déperditions, d'émanation divine, qui n'existent plus, et que personne ne saurait déceler. Ce qui conduit à fragiliser l'ensemble de l'enseignement en question, où des paroles divines auraient été oubliées, perdues ou altérées, pour être remplacées par des propos d'origine humaine, qui sont loin d'être infaillibles. Comme personne n'est en mesure de séparer le bon grain de l'ivraie, cela à conduit inévitablement à douter de l'ensemble des textes existants. Cette situation logique et non de bizarrerie fantasmagorique, a été vécue par toutes les religions, depuis Adam. Les portes de la permissivité et des transgressions une fois ouvertes, il ne suffisait plus que d'une simple chiquenaude pour abattre l'échafaudage en partie vermoulu.

Ainsi, le Seigneur de l'univers, de par Sa Mansuétude infinie, n'a cessé de transmettre Sa Parole purificatrice, par l'intermédiaire de Ses Elus. En effet, Il ne souhaite nullement la perdition de ses créatures, mais au contraire leur salut et leur rédemption. Depuis la création d'Adam, Il n'a cessé de raviver et de purifier Sa Parole, Son Message et Son Enseignement, pour avoir été oubliés et remaniés. Cependant, si malgré, Sa Bienveillance et Son Indulgence, les gens se complaisent dans leur attitude coupable en se précipitant tête première, dans l'irréparable, tout en incitant leurs proches à les rejoindre dans le reniement et le malheur, alors, la réparation exigée par le Seigneur de l'univers sera tellement atroce et dramatique, que les intéressés en viendront à regretter d'être nés et en appelleront vainement à la mort pour les délivrer de leurs tourments. Alors que celle-ci a été exclue du domaine divin. Que ce soit au Paradis ou en enfer, l'éternité sera de règle.

Aussi, tant les récompenses fastueuses que les souffrances horribles, se perpétueront sans fin.

Si les religions altérées, devaient persister dans leur accoutrement passé de mode, de justice et de vérité, à quoi serviraient les enseignements, qui n'ont cessé de se substituer en se purifiant, pour les assainir et souvent les remplacer ? De fait, si la moindre altération est déjà dangereuse par elle-même, les effets directs et les répercussions qu'elle serait susceptible d'engendrer en aval, seraient encore plus néfastes. Mise devant le fait accompli, la sainte institution ne pouvait se déjuger publiquement. Elle reconnaissait l'existence de l'Evangile de Barnabé, pour avoir été recensé en son temps par ses propres structures à deux reprises différentes, mais en déniait le contenu. Encore heureux qu'il en soit ainsi, et que des traces indélébiles subsistent, car souvent la réfutation était de règle. Une attitude bien humaine en la circonstance, à condition d'être fondée.

Conséquemment, il n'y avait lieu ni de s'interroger sur la disparition de cet Evangile, ni de se réjouir de sa découverte puisque cette agitation, n'avait aucune conséquence sur la bonne marche de la sainte institution. Il n'était pas question de remiser au placard, des convictions véhiculées par deux mille ans de combat, de dévotion et d'entourloupettes, pour les offrir sur un plateau d'argent, aux nouveaux arrivants du soir, qui ne rêvaient que de se substituer aux pieux devanciers. Effectivement, personne n'est assez fou, et les papes encore moins que d'autres, pour faire table rase d'un passé aussi prestigieux et jouer aux kamikazes pour les beaux yeux de Barnabé. Ils devaient faire face avec courage et bravoure à la situation qui se présentait, en luttant par tous les moyens, pour rester indétrônables.

L'autre mesure-phare, qui n'était en réalité, que le prolongement de la première, est une litanie bien connue, qu'il fallait ressortir pour les besoins d'une cause vieillissante, afin de lui donner une nouvelle virginité. C'est celle qui consiste à jurer ses grands dieux, car ce n'était guère le moment de faire dans les subtilités, que l'Islam n'est pas une religion divine et que le Coran avait été rédigé par Mahomet (qui était illettré), dans le seul but de concurrencer l'Eglise dans sa grandeur. Avec pour finalité de se substituer à elle et de professer un enseignement, qu'il aurait conçu sur mesure pour régner sur le monde. Mais que, bientôt ce cauchemar serait relégué aux oubliettes. Foi de pape. Qu'on se le dise et qu'on l'affiche en gros caractères à l'intention des myopes pour les rassurer, au même titre que les autres fidèles. Il n'y avait pas de raison.

Néanmoins, malgré ses efforts méritoires, pour tout rejeter en bloc, les Actes des Apôtres, qui ont le grave désavantage (pour l'Eglise) de faire partie intégrante des Evangiles canoniques, sont venus réveiller les vieux démons, qui ne dormaient que d'un œil, en rapportant comment Barnabé et Paul, effectuèrent ensemble des voyages durant des

années, enseignant partout où leur présence était nécessaire ou souhaitée. Les deux apôtres ne furent guère avares de leurs efforts. Barnabé ouvrait les portes des institutions et le cœur des fidèles, à son compagnon de fortune Paul, parce qu'il favorisait le contact et qu'il était apprécié pour ses qualités humaines. De plus, son engagement n'était pas feint, et il fut l'un des premiers disciples du Christ.

Alors que Paul n'est venu qu'après la disparition de celui-ci, occupé qu'il était à professer le Judaïsme, et à combattre ses coreligionnaires qui adhéraient au christianisme. Puis, pour convaincre les disciples qu'il s'était racheté depuis, il prétendit avoir rencontré le Christ ressuscité sur la route de Damas et que celui-ci l'avait sermonné, en exigeant qu'il se convertisse séance tenante à la nouvelle religion ! Ce qu'il fit sans hésiter. Belle mystification, pour endormir la méfiance des disciples, d'autant que par leur ingénuité innée, ils étaient particulièrement réceptifs aux miracles et aux prodiges et tombèrent innocemment dans le piège qui leur avait été tendu. Alors que l'hypocrisie de Saint-Paul, était patente et renommée.

Les Epitres font d'ailleurs état de ses déclarations où il affirme avoir diffusé gratuitement l'Evangile, alors qu'en fait, il a réclamé son salaire de prêtre et même une double rémunération ! (Epître 9). Si cela n'est qu'un détail, il démontre néanmoins, qu'il était loin de suivre la voie qu'il voulait inculquer aux fidèles. Ce qui venant d'un religieux, supposé être audessus de ce genre de mesquineries, ne jouait pas en sa faveur et ne risquait pas de faire briller l'auréole de sainteté à laquelle il aspirait de tous ses vœux.

Paul s'est accroché à Barnabé, tant que celui-ci lui ouvrait les portes de Jérusalem, de Damas et d'autres lieux réputés. Lorsqu'il estima qu'il avait été suffisamment reconnu et légitimé, il choisit un motif futile pour se brouiller avec son vieux compagnon. Il se présenta alors comme le chef incontesté de la nouvelle Eglise, pas celle qui avait été édifiée par le Christ, mais d'une Eglise paulinienne qui abolit la Loi, et était contraire aux préceptes de Jésus, qui prêche la doctrine du salut par la foi seule. *« Pour les Juifs, la Loi de Dieu, ce sont avant tout les dix Commandements et Jésus y tenait comme à la prunelle de ses yeux, puisqu'il disait qu'il n'était pas venu abolir la Loi, mais pour la compléter et la parfaire. Or, Paul prêche contre la Loi et annonce la doctrine du salut par la foi seule. »* (Corinthiens 5. 13). Il s'est employé, sinon à rompre, du moins à distendre les liens du Christianisme avec le Judaïsme alors que le Christ destinait son enseignement à en être le prolongement et le culte réformateur. Cela allait avoir de graves répercussions par la suite. La religion chrétienne, plutôt que de s'inscrire dans la continuité religieuse ancestrale est venue provoquer une rupture due aux phobies de Saint Paul à l'encontre du Judaïsme qu'il venait de renier. Et qui de son côté, le lui rendit bien en le maudissant et en le condamnant aux pires turpitudes infernales, qui puissent exister.

L'ANNONCE DU PROPHETE DE L'ISLAM PAR L'EVANGILE DE BARNABE

Si les Juifs considèrent Saül (Saint-Paul), qui a renié le Judaïsme au profit du Christianisme, comme un apostat et un renégat de la pire espèce, nombre de mouvements chrétiens voient également en lui l'élément subversif, qui traite les disciples du Christ, de faux apôtres et d'ouvriers malhonnêtes déguisés en apôtres. Barnabé n'était pas loin de tenir le même langage, à son encontre, mais en respectant les formes, que lui imposaient son éducation et la position hiérarchique qui a été la sienne, au sein des structures religieuses. Voici, ce qu'il dit en substance dans son prologue, qui est en même temps une profession de foi, introductive à son Evangile, qu'il rédigea durant sa retraite à Chypre:

« Barnabé, apôtre de Jésus Nazaréen appelé Christ, à tous ceux qui habitent sur terre, souhaite paix et consolation. Très chers, le grand et admirable Dieu nous a visités, ces jours passés par son Prophète Jésus-Christ, en grande miséricorde de doctrine et de miracles. C'est pourquoi, beaucoup, trompés par Satan, sous couvert de piété prêchent une doctrine fort impie : ils appellent Jésus fils de Dieu, rejettent la circoncision, alliance de Dieu à jamais et autorisent toute sorte d'aliments impurs. Parmi eux, Paul lui-même est dans l'erreur, et je n'en parle pas sans douleurs. En conséquence, je vous écris cette vérité que j'ai vue et entendue en fréquentant Jésus, afin que vous soyez sauvés, que vous ne soyez pas trompés par Satan et que vous ne périssiez pas dans le Jugement de Dieu. Gardez-vous de quiconque prêche une doctrine nouvelle opposée à ce que je vous écris, pour que vous soyez sauvés à jamais. Que le grand Dieu soit avec vous et vous garde de Satan et de tout mal ! Amen. »

Barnabé se décline comme l'apôtre du Christ Jésus, ce qu'il a effectivement été, selon les Actes des Apôtres, même si ses accusateurs réfutent à tort, cette vérité. Il met particulièrement en garde contre Paul, qui a certes contribué à diffuser le Christianisme, mais qui a été l'homme qui l'a éloigné du Judaïsme, alors que le Christ n'est pas venu proscrire la Torah. Il devait au contraire la réhabiliter, la purifier et appliquer la Loi de Dieu communiquée à Moïse. En outre Paul n'a jamais été l'apôtre du Christ et ne l'a pas connu de son vivant. Pourtant parce qu'il est vu comme le fondateur des communautés chrétiennes, il a été sanctifié par l'Eglise, avant de devenir l'apôtre du Christianisme et celui des Gentils (Païens). Un bi-apôtre, doublé d'un saint, mais accusé par les Juifs d'être un apostat, un renégat, un intriguant et un opportuniste de la pire espèce.

Si un tel jugement est porté sur l'icône de la religion chrétienne, objet de tant de manifestations de rejet de la part des Israélites, dont il est issu et alors qu'il en a été le fervent défenseur, que ne médiraient ses partisans sur Barnabé, qui a rompu les liens avec

lui et n'hésite pas à rapporter des faits graves le concernant ? C'est l'une des raisons qui fait que son Evangile est accusé d'être un faux contrefait, par les Chrétiens pauliniens, dont l'enseignement est venu remplacer en partie, celui du Christ Jésus. Consigne fut alors donnée aux religieux d'éviter de parler de cet Evangile qui n'existait plus officiellement, mais qui figurait en bonne place dans plusieurs recensements commandités au plus haut niveau de l'Eglise ! Un jeu que ses concepteurs, croyaient subtil et qui s'est avéré désastreux, par la suite. Puisque l'Evangile de Barnabé reprend dans ses grandes lignes, les Evangiles canoniques : ce qui créa une certaine confusion auprès des religieux. Comment expliquer qu'il s'agisse d'un faux, alors qu'il est plus proche des trois Evangiles synoptiques de Matthieu, Marc et de Luc, que ne l'est l'Evangile de Jean, lui-même qui est aussi canonique que les premiers ? Une question de taille qui n'a jamais été élucidée. Car sa solution ne coulait pas de source, elle résidait plutôt dans les replis géologiques des failles souterraines, qui étaient hors d'atteinte des moyens d'exploration.

Néanmoins, en fonction des éléments qui sont apparus par la suite, la conclusion la plus logique a été de prétendre que l'Evangile de Barnabé a été voué aux gémonies, non pas en raison de sa similitude avec les Evangiles canoniques, mais plutôt des passages qui annoncent la venue d'une nouvelle religion. Ce qui connaissant les règles en la matière qui régissent toute forme de spiritualité, implique que le Christianisme n'était pas destiné à rester éternel, ni à constituer l'ultime révélation à l'adresse de l'humanité. Comme le laissait entendre l'Eglise en s'inspirant des Evangiles reconstitués, puisque l'Evangile authentique du Christ n'existait plus.

Barnabé a été plus explicite que l'évangéliste Jean, qui bien que canonique, est resté dans le vague et le flou, donnant lieu à des interprétations différentes et à des supputations erronées et contradictoires. Comme ce dernier a été écrit, au moins un siècle, après la disparition du Christ, ses sources n'étaient pas des plus fiables, et aucune trace historique n'est venue conforter ses dires. Alors que l'Evangile de Barnabé a été écrit de sa propre main ce qui renforce son autorité. En outre, son auteur a été en relation étroite, avec les acteurs les plus importants de l'époque. Par conséquent, il était en mesure de rapporter l'historique du Christ lui-même, lorsqu'il a été baptisé par Jean-Baptiste, puis tout au long du cheminement de cette nouvelle spiritualité qui devait s'appeler le Christianisme, en référence au Christ. Et ce, avant même sa formation, puis lors de sa constitution, ensuite pendant toute la durée de son vécu mouvementé, et enfin de figer les événements survenus après la disparition du Christ, d'une façon plus précise qu'aucun autre évangéliste. Ce qui n'est pas peu dire.

Parce qu'il prédisait des faits précis, notamment la venue d'une nouvelle religion et d'un ultime Prophète, dont la mission serait d'amender, la religion chrétienne, qui aurait été elle aussi, altérée et remaniée comme toutes les croyances antérieures. L'Eglise, refusa de

légitimer son contenu, et le déclara comme apocryphe, à l'authenticité douteuse. Effectivement, Barnabé, réfute la filiation divine du Christ, qui constitue le dogme fondateur du Christianisme, ainsi que la divinisation du Saint-Esprit et celle de la Vierge Marie, qui ont fait l'objet de décisions conciliaires, des siècles après la disparition de Jésus. Quant à annoncer la venue d'un Prophète chargé de révéler un nouveau culte qui n'était pas tributaire des religions bibliques, cela signifiait tout simplement, la condamnation à mort à plus ou moins long terme aussi bien du christianisme que du Judaïsme. Les bouleversements en cause étaient si dramatiques et les intérêts en jeu si colossaux que les autorités juives et chrétiennes le réfutèrent totalement, en le déclarant comme apocryphe, c'est-à-dire, non reconnu par les institutions en question, avec en prime pour l'Eglise, interdiction de le rendre public ou d'en dont prendre connaissance !

Et ce d'autant que Barnabé s'est complu à enfoncer le clou, en dénonçant l'abandon par l'Eglise à l'initiative de Saint-Paul, de nombreux rites, qui avaient été imposés par Moïse à son peuple, et dont le Christ s'est appliqué à en réintroduire la pratique, comme la circoncision qui constitue le signe de l'Alliance du peuple juif avec Dieu après l'avoir été avec Abraham. Il recommandait aussi l'application d'autres prohibitions toujours en vigueur chez les Juifs, mais remises en cause par l'Eglise, notamment l'interdiction de consommer la viande de porc, celle des bêtes mortes ou le sang des animaux, de même que les bêtes qui n'auraient pas été abattues, selon le rite sacré.

Toutes ces pratiques sont restées en usage, aussi bien chez les Israélites que chez les Musulmans, alors qu'elles ont été abandonnées à l'initiative de Saint-Paul, qui plutôt que de rapprocher le Christianisme du Judaïsme, l'a au contraire éloigné, en raison de ses ressentiments personnels. Par ailleurs, alors que le Christ destinait son enseignement aux Juifs qui s'étaient écartés des commandements divins et qu'il voulait ramener dans le giron originel, Paul au contraire, l'a étendu volontairement aux païens (Gentils) qui n'étaient pas prioritairement concernés.

Toutefois, l'opposition de l'Eglise à l'Evangile de Barnabé allait se heurter à un obstacle imprévu, qui n'allait pas manquer de semer le doute et la confusion auprès des responsables de la sainte institution. Car, Barnabé n'était pas seulement l'auteur de l'Evangile qui porte son nom, il a également rédigé des Epîtres (notamment, l'Epître aux Hébreux, l'Epître de Barnabé, ainsi que les Actes), qui cette fois n'ont rien de commun avec le Coran, l'Islam, la religion musulmane ou le Prophète Mohammed, leur contenu étant tout autre. Et, bien qu'apocryphes elles aussi, ses Epîtres étaient connues, et n'ont fait l'objet d'aucune dissimulation, parce qu'elles ne traitent pas de questions sensibles. A l'inverse de son Evangile, qui est venu anticiper des événements graves qui étaient en contradiction avec l'enseignement judéochrétien.

Deux poids et deux mesures, pour les ouvrages d'un même auteur, ce qui n'était pas très catholique en la circonstance ! Pourquoi cette différence ? D'autant que si l'ensemble des textes de Barnabé, ont été déclarés apocryphes, seul son Evangile a été voué aux gémonies par l'Eglise pour avoir évoqué la venue d'un Prophète, alors que ses Epîtres bénéficièrent d'une relative tolérance, qui n'abordent pas ces sujets brûlants et sensibles. Afin de se justifier les responsables concernés prétendent, qu'il existe une différence fondamentale entre l'Evangile de Barnabé et ses Epîtres à travers leur formulation, le style utilisé, les formes grammaticales, les orientations dogmatiques, ainsi que dans les supports destinés à l'écriture, l'encre employée, le roseau qui a servi au graphisme, et par l'esprit, qui a animé la conception des manuscrits. Au point qu'ils étaient en mesure de certifier, sans hésitation, qu'il n'existe aucun lien entre les deux ouvrages, et partant, qu'il serait déplacé de leur attribuer une origine unique. Et pourtant, ils émanent tous de Barnabé ! L'intéressé se serait-il mué en bi-apôtre à son insu, avec une partie qui dit oui et une autre qui dit non ?

Naturellement, les éminentes têtes pensantes qui ont eu à examiner ce sujet auraient pu trouver de frappantes similitudes, entre une grenouille verte et un moulin à vent, s'ils avaient en vue d'établir un rapprochement circonstanciel afin de tirer profit de telles affinités, pours se déployer avec encore plus de gloire et de splendeur. Mais, entre l'Evangile de Barnabé, qui anticipait certains chapitres du Coran et ses Epîtres, qui n'en parlent pas, aucune concordance ne saurait exister, ni aucun fil conducteur ne saurait relier des oppositions aussi tranchées sur le dos de l'Eglise. Au point qu'en tentant d'établir un lien quelconque, entre des rapports aussi antinomiques, émanant pourtant d'un même auteur, on obtiendrait les mêmes réactions, qu'une mise en contact entre l'eau et l'électricité, provoquant des courts-circuits foudroyants, des réactions explosives et de graves brûlures au troisième degré.

Le fin fond de la morale chrétienne est de travailler pour les bonnes causes, ou supposées comme telles par leurs partisans. Quand bien même cela nécessiterait quelques aménagements pratiques pour effectivement ne voir que l'aspect positif sans se confronter aux dérives qui sont plus nombreuses et plus dramatiques. Personne en ces hauts lieux de la spiritualité, ne saurait être démuni de raison ou de discernement, au point d'approuver des écrits qui annoncent une fin de règne programmée pour la sainte Eglise, son clergé et ses fidèles. Et ce, même s'il a pris à son auteur la fantaisie de lui donner le titre pompeux « d'Evangile » pour l'auréoler du prestige qui s'y rattache. Alors que son ambition était surtout de promouvoir des concepts erronés afin de contraindre l'Eglise à entonner le De profundis, la prière funèbre, annonce de sa proche disparition.

Il est malvenu pour un commerçant d'aller donner un vigoureux coup de main à un rival qui s'installerait juste en face en pratiquant une politique promotionnelle, à faire succomber les chérubins dans les tentations sataniques. Une bombe destructrice ferait

beaucoup mieux l'affaire. Le tout est de ne pas s'y faire prendre. L'Eglise s'était enfermée dans sa logique de rejeter l'apparition de toute nouvelle religion qui viendrait la concurrencer. Ou pire se substituer à elle. Elle devait rester unique, glorieuse et régner sur le monde pour les temps des temps.

Pas de concurrence en matière de croyances et de spiritualité. Vive le monopole, l'exclusivité totale et sans concession et la captation du marché unique! Pourtant, en dépit de ses efforts louables, pour arrêter le cours de l'histoire, le Coran allait apparaître, pour constituer la seule religion au monde à garder sa pureté intacte. Sa destinée était de rouvrir la voie de la vérité, qui était engorgée d'obstacles et d'objets de toutes sortes, obligeant les gens à faire des détours et des déviations dangereuses. En outre, il est venu annoncer simultanément la cessation de toute révélation divine, et par voie de conséquence, la fin de l'ère de la prophétie. Après la venue du Prophète Mohammed, l'ultime Messager de Dieu, aucun autre élu ne saurait plus se manifester. Seuls de faux prophètes, des mystificateurs et des manipulateurs, apparaîtront, pour promouvoir des impostures, qui seront toutes appelées à échouer face à la vérité et à une logique implacable.

L'Islam a bénéficié de la part du Seigneur de l'univers, de prérogatives extraordinaires. Entre autres, le Coran se devait de rester authentique, inaltérable et immuable, pour les temps des temps. Cela a été effectivement le cas, puisqu'il est resté le seul Texte sacré, à avoir gardé son authenticité, non pas « mot par mot » comme le prétendent, les défenseurs de la Bible, mais lettre par lettre, conformément au prototype révélé au Prophète. D'autant que toutes les dispositions avaient été prises en ce sens, par l'intéressé, ses compagnons, ainsi que par les fidèles, à leur suite, qui se relayèrent à travers les générations, pour garder intacte cette éminence, jusqu'au jour d'aujourd'hui. Aussi, nul doute, que cette vigilance se prolongera jusqu'à la fin du monde et l'extinction de l'humanité, puisque la longue période de troubles et de dangers où il risquait de disparaître est désormais à jamais révolue.

Cet objectif se concrétise d'ailleurs chaque jour davantage, renforçant la confiance des fidèles envers leur Seigneur, leur prophète et leur religion. Dans ce genre de compétition, où les religions se réclament du Seigneur de l'univers, la dernière-née, dispose toujours des Faveurs divines qui avaient été accordées aux spiritualités précédentes, avant de leur être ravies, lorsqu'elles se sont dégradées et détériorées, perdant de leur pureté en cours de route. De fait et en toute logique leurs textes devenus obsolètes devraient les contraindre à se remettre en cause. Puisqu'une nouvelle religion est venue s'y substituer en lieu et place pour maintenir le Message sacré dans sa pureté primordiale.

Ce cheminement est conforme à la Volonté divine, de ne pas laisser l'humanité se perdre dans les fantasmes, ignorance et l'irréligiosité. Au cours du temps, toutes les dérives spirituelles furent contrées par l'envoi de nouveaux Prophètes et de textes sacrés originaux, en remplacement de ceux dont l'authenticité n'était plus assurée. Raison pour laquelle le Christianisme s'est substitué au Judaïsme, bien après avoir été altéré. Les religions qui perdent leur authenticité et par conséquent la pureté du Message divin qu'elles véhiculaient, n'avaient naturellement plus force de loi et étaient démunis de légitimité. Elles se devaient de céder le pas, face à celles qui venaient d'hériter à leur tour, du flambeau de la Distinction divine.

Ainsi se sont succédé l'ensemble des religions monothéistes, véhiculées par Noé, Abraham, Moïse, David, et par le Christ Jésus, sans compter les nombreux autres Elus intermédiaires, qui ont été honorés, jusqu'à parvenir au Prophète Mohammed, l'ultime Messager de Dieu, qui a été chargé de clore le cycle des révélations divines. Désormais, pleinement concrétisée, la Parole de Dieu, est restée dans toute son authenticité, à l'abri de n'importe quelle altération, depuis que le Coran a été révélé pour prendre la relève de la véritable spiritualité sur terre. Ainsi, si par un improbable hasard, une nouvelle religion monothéiste venait à être révélée par le Seigneur de l'univers, cela signifierait que l'Islam aurait perdu de son éminence pour être remplacé, par une nouvelle spiritualité. Cependant, comme un tel événement relève plus d'une désespérance vengeresse, que de la réalité, ceux qui s'accrochent à ce mythe, auront bien de temps devant eux pour continuer à augurer plutôt qu'à appréhender. Et ce, jusqu'à la fin des temps.

Cet exemple unique dans l'histoire de l'humanité n'a été rendu possible qu'en raison de la Protection divine qui assure à l'ultime Message Sacré, son immuabilité et sa pureté. Ce Trésor fabuleux est désormais à l'abri de toute corruption, grâce à la vigilance des centaines de millions d'érudits et de fidèles qui veillent avec grand soin sur leur patrimoine sacré. Ce processus perpétuel de purification de l'enseignement divin prédestine le Coran à mener le flambeau de la spiritualité, vers son objectif final, qui est la rencontre avec le Seigneur et le Créateur de l'univers. Par conséquent, les Musulmans se doivent d'assumer dans l'honneur, la foi, la ferveur et le courage, la charge écrasante, mais ô combien sublime, qui leur a été confiée et à laquelle ils ne sauraient se soustraire, sans être damnés.

Ces raisons font que le Coran constitue dorénavant la référence spirituelle suprême, imposée par le Seigneur de l'univers, pour fédérer les êtres humains dans la voie de la vérité. Du moins, ce chemin en sera facilité, pour ceux dont Dieu aura rendu leur cœur sensible et accessible à l'Islam et à ses préceptes. Honneur qui n'est évidemment pas à la portée de tout un chacun. Car Dieu ne guide, que ceux qui sont déjà prédisposés à ouvrir leur cœur à la foi véritable et à la spiritualité authentique. Quant à ceux qui s'y dérobent, ils suivront les traces que d'autres divinités embellissent pour eux, et qui mènent vers

l'adoration de l'argent, la cupidité les mondanités et autres objectifs qui subjuguent et flattent leur ego, jusqu'à la moelle de leurs
espoirs.

Contrairement à toute volonté de récupération, prêtée aux Musulmans par les incrédules, qui laisse croire que l'Evangile de Barnabé est venu accroître le prestige du Coran, il convient de remettre les choses en place et les pendules à l'heure. Effectivement, si cet Evangile présente quelques affinités et des similitudes avec certains passages bien précis, du Livre Sacré des Musulmans, il comporte également des dispositions encore plus nombreuses qui vont à son encontre et qui démontrent qu'il n'a pu être rédigé par des Musulmans. Par conséquent, il est loin de disposer du prestige idoine, pour accroître la distinction innée et l'éminence du Coran, qui est insigne par la Volonté de Dieu et non de par les écrits de Barnabé. Son Evangile n'est pour les Musulmans, qu'un épiphénomène, en comparaison. Aussi, c'est ce manuscrit qui a toutes les chances de sortir grandi de son rapprochement avec le Coran, et non le contraire. Car le Livre de Dieu, n'a jamais sollicité le concours ou le tutorat d'aucun texte, qu'il soit sacré ou profane pour s'imposer dans toute sa gloire et sa splendeur. Il constitue l'Archétype spirituel universel dont doivent se référer toutes les religions et les croyances du monde entier, pour espérer se rapprocher de la Lumière divine. De par son émanation sublime, il est plus glorieux que l'ensemble des enseignements révélés à l'humanité qui ont été oubliés et remaniés. Ceux qui veulent soumettre le Coran à la probation de n'importe quelle institution, quel ouvrage ou quel parrain n'apprécient pas ce Livre Sacré à sa juste distinction, alors qu'il transcende tous les cultes existants.

Raison pour laquelle, nulle croyance ne saurait accroître son éminence ou la diminuer. Un lion peut-il être rehaussé de sa comparaison avec un chat ? Si un parallèle doit être établi, c'est le matou qui serait grandi du fait de la noblesse, du courage, de la force et des autres qualités reconnues au roi des animaux, qui sont susceptibles d'augmenter son prestige et non le contraire. Par conséquent, ni l'Evangile de Barnabé, ni aucun autre texte au monde, ne saurait augmenter ou réduire sa distinction. Le Coran constitue l'archétype de la Parole de Dieu immuable, sublime et solennelle. Il a été chargé de purifier tous les enseignements précédents avant de remonter auprès de Son Auteur dans toute sa gloire, sa munificence et sa pureté.

Par conséquent, si l'Evangile de Barnabé, ou tout autre enseignement, est véridique, le Coran n'en sortirait nullement grandi, car il est insigne de par la Volonté d'Allah qui l'a élevé à cette distinction. Il n'est tributaire ni de Barnabé, ni de la Bible, ni de l'Eglise, pas même de Moïse ou du Christ Jésus. Quand le monde entier proclamera que l'Evangile en question est un faux, cela ne saurait en rien affecter le Coran glorieux et, quand il souscrirait à son authenticité, son effet sera tout aussi nul. Aussi, ses contradicteurs n'ont aucun intérêt à remuer du vent. La Parole d'Allah illumine l'univers, sans rien devoir à

personne. Aussi, ceux qui ont recours aux subterfuges pour invalider cet Evangile, espérant priver le Coran d'un soutien qu'ils croient crucial, se méprennent totalement sur la réalité des faits.

Le texte coranique n'est pas issu, de l'intellect humain, dut-il émaner du Prophète Mohammed. Il constitue une révélation divine, qu'aucun génie au monde ne saurait composer. Ceux qui ont pour sinistre mission ou vocation de le critiquer, sont eux-mêmes en manque de raison, d'érudition et de légitimité pour le faire. Sans compter que leurs facultés sont si limitées, que les savants du monde entier n'ont pu, après presque un demi-siècle de recherches effrénés, déceler le mystère qui réside dans un simple virus de sida ! Qui est par rapport à d'autres composantes vitales, le modèle de la simplification incarnée Aussi, un peu de modestie ne ferait de mal à personne. Avant de se lancer dans le challenge de l'impossible les intéressés seraient mieux inspirés de faire l'introspection de leurs facultés pour connaître leurs limites, plutôt que de verser dans l'autoglorification, la vanité et l'inanité de leur inconcevable mission.

Aucun autre Evangile n'a été autant décrié pour avoir rapporté l'avènement d'une nouvelle religion et la venue de l'ultime Prophète de Dieu. Néanmoins, si par un improbable hasard des manuscrits émanant de n'importe quel évangéliste ou disciple « officiel et canonique », se risquerait à faire la moindre allusion favorable et bienveillante au Coran ou à l'Islam, il serait immédiatement désavoué par les plus hautes instances religieuses. Les responsables proclameront partout, que ce sinistre individu n'était en fait que le diable incarné et trois fois réincarné qui a réussi à tromper tout son monde.

Une belle prouesse en matière de mystification de masse. Mais personne n'est dupe pour y souscrire. De tous les livres sacrés, seul le Coran à été transcrit intégralement lors de sa révélation, ce qui lui a permis de conserver son authenticité textuelle et sa langue conceptuelle : l'arabe. Cette réalité rétablie, il devient pour le moins osé de prétendre que les textes bibliques sont en mesure de démentir la venue du Prophète Mohammed ou de remettre en cause la véracité du Coran, alors qu'ils sont dans l'incapacité de confirmer leur propre légitimité qui reste soumise à tous les aléas du monde. Au point de sortir justement de l'histoire conventionnelle qui se retrouve orpheline dès qu'elle s'avise d'élucider les mystères du judéo-christianisme. En outre, même si les autres Evangiles canoniques ne font pas allusion à la venue du Prophète de l'Islam, celui-ci est bien apparu, en révélant le Coran, en instituant l'Islam et la religion musulmane et en les sacralisant. Un événement aussi fantastique dans les annales mondiales, n'est pas tributaire des écrits bibliques altérés et remaniés qui ont été utilisés comme référence afin de dénier une évidence, qui s'est concrétisée dans toute son éminence, conformément à une Volonté divine. Qui ne saurait être soumise à aucun imprévu ni à aucun aléa.

Ceux qui se posent en censeurs pour juger autrui, sont eux-mêmes et gravement en déficit de vérité, d'historicité et de légitimité. Si le Christ n'avait pas existé, et annoncé la proche venue du Prophète de l'Islam, le Coran n'aurait-il pas été révélé ? Le Prophète Mohammed ne se serait-il pas manifesté ? La religion musulmane n'aurait-elle pas été instituée ? Des événements aussi extraordinaires ne sont tributaires ni de Moïse, ni du Christ, ni de Barnabé, ni de l'univers entier, mais uniquement du Seigneur et du Créateur de l'univers. Conclusion d'une évidence qui n'a pourtant nul besoin d'être confirmée, mais dont les nécessités obligent sa publication : le Prophète de l'Islam a bien été annoncé et honoré par Dieu, le Seigneur et le Créateur de l'univers. Toutefois, les écrits le concernant ont été occultés ou détruits par ceux-là mêmes qui craignaient, «que ces funestes prédictions » ne se réalisent à leurs dépens. D'ailleurs, malgré toutes les embûches, la Parole divine a été réhabilitée dans son authenticité originelle, précisément par ce Coran Sacré, que nombre de gens redoutent tellement ! Alors qu'il demeure le seul enseignement à bénéficier de la sollicitude du Seigneur de l'univers, jusqu'au jour du Jugement Dernier.

Voici de quoi calmer la frénésie qui s'est emparée de ceux qui se prennent pour les directeurs ès conscience de l'humanité. En agissant de façon inconsidérée, ils dénaturent leurs propres Evangiles, puisque l'Evangile de Barnabé reprend à son compte, 90 pour cent des canoniques et apocryphes, toutes tendances confondues, il y rajoute 9 pour cent de nouvelles révélations inconnues et ne confirme le Coran que dans moins d'un pour cent de son contenu ! C'est cet infime pourcentage qui est remis en cause par les institutions religieuses chrétiennes et non les 99 pour cent, qui valent ce que vaut l'enseignement biblique avec ses qualités et ses défauts ! En outre, si cet Evangile est réapparu au 16ème siècle, l'opération relèverait moins d'une contribution secrète des Musulmans fuyant l'Espagne, les Moros, comme cela a été avancé par des esprits farfelus, que des guerres de religions qui minaient la chrétienté en Europe, et qui virent les diverses tendances du Christianisme s'entre-tuer, pour assurer qui sa primauté et sa survie, qui son indépendance ou ses acquisitions territoriales, qui à fonder de nouvelles tendances.

Le Protestantisme, les Réformes, les Contre-réformes et d'autres mouvements qui virent jour, comme par hasard le siècle où l'Evangile de Barnabé fut découvert, suggèrent que cette réapparition soudaine et inopportune pour bien de parties, est à mettre à l'actif des factions qui s'affrontaient sans merci. Il s'agit selon toute vraisemblance, de tentatives de déstabilisation de certains camps par d'autres, pour les affaiblir et s'imposer à leur détriment. Comme les arguments les plus destructeurs étaient les plus recherchés, les protagonistes en firent un usage tellement intensif, que l'Eglise connut sa plus grande scission historique après le schisme de celle d'Orient en 1054. Les Protestants se séparèrent de l'Eglise chrétienne œcuménique qui s'en alla désormais vers un Catholicisme devenu orphelin, et chaque faction fonda sa religion et rédigea ses livres et ses Evangiles, tout en pratiquant des cultes différents les uns des autres. Depuis, tous les

grands conflits en Europe dériveront des guerres de religion entre les Catholiques et les Protestants en y mêlant parfois les Orthodoxes, même si d'autres raisons venaient s'y ajouter pour compliquer la situation.

La Réforme reprochait à la papauté son immoralité, son emprise sur la fiscalité et l'administration ; elle exigeait la réduction des messes, des sacrements, la suppression des vœux monastiques et des règles du célibat chez les prêtres, les divagations extrémistes, dont Saint-Paul a été un exemple parfait, ainsi que la confiscation des biens de l'Eglise et autres dispositions secondaires qui allaient dans le sens de l'Evangile de Barnabé, et qui s'inscrivaient dans un certain sens dans l'optique coranique. L'apparition de cet Evangile à ce moment précis de l'histoire, n'était pas démunie d'arrière-pensées. Au contraire elle visait un objectif stratégique : celui de s'imposer au détriment des autres tendances, pour régner sur le maximum de pays et de sujets. C'est ce qui se produisit de fait.

Le monde changea de visage et l'Eglise universelle et œcuménique se scinda en plusieurs groupements où chacun prétendait détenir la vérité, alors qu'aucun d'eux n'était en mesure d'en faire étalage sans soulever l'ire des autres parties. Il n'existe aucune preuve pour accorder un semblant de crédit à ceux qui prétendent que L'Evangile de Barnabé aurait été conçu par les Musulmans espagnols, pour confirmer le Coran, qui de son côté, n'a besoin d'aucun concours pour asseoir sa supériorité et affirmer son autorité et sa légitimité divine. Tout plaide pour certifier qu'il s'agit-là, d'un livre écrit aux premiers temps du Christianisme sinon par Barnabé, du moins par un disciple proche, qui était informé des péripéties de cette religion, lors de sa constitution. De telles connaissances ne pouvaient émaner que d'un évangéliste qui aurait été en contact direct avec le Christ. Or personne, plus que Barnabé ne possédait de réputation aussi flatteuse. Et, même dans ce cas, la version de la confortation du Coran par ce texte est complètement déplacée, pour éviter d'employer le mot « débile », s'il avait concerné un autre domaine que la spiritualité, qui reste à ménager malgré tout.

Le Coran, est apparu sept siècles plus tard et ne reprend jamais à son compte certaines affabulations contenues dans cet Evangile, qui par contre se retrouvent aussi souvent dans les Bibles judéo-chrétiennes ! Des centaines de noms de Prophètes, de disciples et ceux de nombreuses cités, sont mentionnés simultanément par l'Ancien Testament ainsi que par Barnabé, dans son Evangile, alors qu'ils sont totalement inconnus du Coran Sacré, qui n'en parle jamais et les ignore superbement ! Et ce, parce qu'ils ne font pas partie de l'historicité coranique, qui est différente, que celle qui a été reconstruite dans les ouvrages bibliques, qui faute de références historiques y ont substitué des données hypothétiques et apologétiques. Aucune source sérieuse ne saurait prétendre que Barnabé s'est inspiré du Coran, alors que les divergences entre les deux textes sont si nombreuses et les rapprochements avec la Bible, si troublants ! La longue énumération

des noms de villes et de personnages, mentionnés dans cet Evangile, se retrouve en totalité dans toutes les Bibles du monde, mais jamais aucun d'eux n'apparaît dans le Saint-Coran.

Voici quelques-uns, d'entre-eux, pris dans l'ordre de leur apparition : Absalon, Osée, Shimei, Belzébul, Jacques, César Hus, Scythe, Barthelemy, Thaddée, Miçpa, Josué (qui arrêta le soleil dans sa course selon la Bible), Tetragmmaton, Achab, Suzanne, Mephiboselh Nabuchodonosor, Urie, Cyrus, Daniel, etc. ,etc. ,etc. Tous ces noms figurent aussi bien dans les Bibles judéochrétiennes que dans l'Evangile de Barnabé, alors que le Coran les ignore totalement. Il n'en cite aucun !

De plus les descriptions outrageantes pour le Seigneur qui ressortent çà et là, toujours dans cet Evangile, se retrouvent aussi dans la Bible, et constituent des abjurations pour n'importe quel Musulman ; aussi il est impossible de croire qu'elles aient pu être transcrites, pour valoriser le Coran. Au contraire elles ne font que déprécier la source qui les utilise. Par contre, elles se retrouvent dans l'Ancien Testament juif et chrétien, qui ne se gêne guère pour affecter le Dieu biblique de tares incroyables, dont le Coran, ne saurait reprendre la millionième partie à son compte, sans se condamner irrémédiablement et sans heurter la conscience des Musulmans. Tant le respect qu'ils éprouvent à l'égard du Seigneur de l'univers, du Coran Sacré, est illimité. Les intéressés n'ont-ils donc pas compris, ou ne se sont-ils pas lassés de leurs pratiques insensées, en tirant quelques leçons du passé qui auraient dû les instruire ? Puisqu'après 15 siècles d'intrigues, de basse manœuvres et de coups fourrés, ils ne sont pas arrivés à changer une seule lettre du Coran et ne pourront jamais le faire, jusqu'à la fin du monde et le Jugement Dernier ! Ne cesseront-ils pas leur manège et leurs manigances?

Du fait que l'Evangile de Barnabé se réfère aux mêmes personnages en citant les mêmes villes qui se retrouvent dans les Bibles judéo-chrétiennes, permet de le considérer comme un ouvrage, de même facture, de même extraction, tout en visant un même but. A la différence, qu'il dévoile des vérités qui ont été occultées et frappées d'interdit par les structures officielles, parce que leur divulgation aurait été un désastre pour l'Eglise. Bien avant le Coran, Barnabé révèle que Jésus n'a jamais prétendu être le Fils de Dieu. Contrairement à la position de la sainte institution qui s'est traduite par l'apparition de nombreux schismes et de sectes qui rejetaient cette divinisation outrancière d'un homme que les Juifs connaissaient bien, puisqu'il est issu de leurs rangs et irrigué de leur sang, alors qu'il a été divinisé par les Chrétiens.

Cette notion de la filiation divine a été initiée de concert par les religieux juifs et les occupants romains qui ne savaient comment éliminer le Christ. Il était devenu dangereux pour leurs intérêts et son enseignement troublait l'ordre public. Ils ont ainsi fait courir le

bruit qu'il avait revendiqué sa filiation divine, alors qu'il était prisonnier, entre les mains de ses bourreaux et soumis à leur bon vouloir ! Pourquoi n'a-t-il jamais revendiqué sa « qualité divine » quand il jouissait de sa liberté totale et prononçait ses discours à travers tout le pays pendant des années? Pourquoi a-t-il fallu qu'il tombe entre les mains de ses tortionnaires, pour que cette annonce soit faite dans les heures qui suivirent, par les religieux juifs, qui lui avaient tendu conjointement avec les occupants romains ce piège sournois et insidieux pour l'éliminer? De fait, aussitôt la revendication de sa prétendue filiation divine rendue publique, avec tambour et trompette, la population juive qui était profondément monothéiste, et qui lui était acquise se retourna contre lui. Elle se sentait outragée et trompée par celui qu'elle considérait comme un véritable envoyé de Dieu, pour apurer le Judaïsme et révéler, une nouvelle religion, alors qu'il revendiquait la qualité de Fils Unique de Dieu. Une agression insupportable, puisque le Judaïsme était de stricte obédience monothéiste, bien que durant leur règne, les Juifs ne cessèrent d'adorer le veau d'or et des divinités païennes étrangères. Ce qui leur a valu la colère divine.

Profitant de cette confession montée de toutes pièces et qu'ils attendaient fébrilement, les religieux, le vouèrent immédiatement à la mort en se frottant les mains, parce que leur piège avait fonctionné comme ils l'espéraient! Ils se réjouissaient en secret de la réussite de leur plan machiavélique. Avec une telle accusation ils pouvaient l'éliminer le plus « légalement » du monde, sans risquer de voir le peuple, son principal soutien, avant cette tragi-comédie, se soulever contre eux. Les grands chefs et les juges l'accusèrent de blasphème et lui imputèrent des griefs complètement erronés, qui n'existaient que dans leur imaginaire corrompue. Ils déchirèrent leurs vêtements, et se mirent à hurler en plein Sanhédrin, le haut tribunal juif, pour démontrer leur indignation à cette annonce et à quel point, ils étaient scandalisés par une telle abjuration!

Un comportement grossier et inqualifiable. Si le Christ s'était véritablement arrogé cette filiation divine unique, ils auraient dû jouer leur cirque, des années auparavant, en temps opportun, quand il enseignait dans les places publiques et que les foules étaient acquises à son enseignement, plutôt que d'attendre passivement tout ce temps, avant de se faire passer pour des vierges effarouchées en plein tribunal ! Le subterfuge est trop gros pour passer comme une lettre à la poste ! De fait, personne n'a été en mesure de lui imputer une accusation aussi infâme, alors qu'il prononçait ses sermons devant une population qui lui était acquise. Mais une fois arrêté, et alors qu'il subissait les outrages de la part des religieux juifs, ses ennemis acharnés, les comploteurs propagèrent cette fausse rumeur, selon laquelle, il aurait reconnu sa qualité de Fils Unique de Dieu, qui démontre que le procès a été fabriqué de toutes pièces. Les magistrats du Sanhédrin, n'eurent aucune peine à le condamner à mort, à la grande joie de ce monde pervers et corrompu. La preuve ? Selon les Evangiles, les Romains avaient déjà entrepris les préparatifs de son exécution avant même que le tribunal ne prononce sa sentence !

Les religieux savaient que toute atteinte au dogme de l'unicité divine déclencherait des réactions désastreuses et dévastatrices de leur population. Une conjonction de facteurs qui, habilement exploités, fit l'unanimité contre lui et son sort était scellé. Si l'Evangile de Barnabé, subit les foudres des institutions officielles la raison est à rechercher dans leur obstination à garder leur monopole religieux pour l'éternité. Mais entre les désirs et la réalité, la jonction n'est pas facile à établir. Elle est parfois impossible ne serait-ce qu'à imaginer.

Les paroles du Christ, relatées par Barnabé, concernant la venue du Prophète de l'Islam, l'ultime Messager de Dieu, ainsi que la réfutation de la divinité du Christ, qui devait entraîner plus tard la divinisation de la Vierge Marie, puis celle du Saint-Esprit par l'Eglise, sont reprises cidessous. Constituées par Dieu le Père, Son Fils Unique le Christ et le Saint-Esprit. Ces divinités ont été la cause de l'institution d'une Trinité qui elle aussi était inconnue du Christ! Au point que s'il venait à ressusciter à nouveau, sa première action, serait de s'en prendre aux religieux juifs, mais aussi à l'Eglise chrétienne, qui a été à l'origine de ces innovations incroyables. Quant à la Trinité, elle n'est d'origine chrétienne, puisqu'elle a été empruntée aux Trimurtis hindoues et aux Triades gréco-romaines, qui existaient bien avant la création du Christianisme. D'ailleurs le Christ lui-même, qui en faisait prétendument partie, ignorait jusqu'à son existence. Ce qui est le comble ! Voici donc quelques paroles du Christ, qui ont été puisées de l'Evangile de Barnabé et qui concernent la venue d'un nouveau Prophète en la personne, de Mohammed, dont le nom est cité textuellement, ainsi que la révélation de l'Islam, l'ultime religion de Dieu, destinée à l'humanité:

« Mais, après moi viendra la splendeur de tous les Prophètes et saints ; il éclairera les ténèbres de tout ce qu'ont dit les Prophètes, car il est le Messager de Dieu (Il s'agit du prophète Mohammed). » (Barnabé 18)

« Maintenant tous les Prophètes sont venus, sauf le Messager de Dieu (le Prophète Mohammed) qui viendra après moi, puisque Dieu veut que je prépare sa route. » (Barnabé 36)

« Se dressant sur ses pieds, Adam vit en l'air, une inscription brillante comme le soleil. Il était écrit : « Il n'y a qu'un seul Dieu et Mohammed est le Messager de Dieu », Alors Adam dit : « Je te rends grâces, Seigneur mon Dieu, d'avoir daigné me créer, mais que signifient ces paroles : « Mohammed Messager de Dieu ? Y a-t-il eu d'autres hommes avant moi ? » Dieu répondit alors : « Sois le bienvenu, ô mon serviteur Adam ! Tu es le premier être humain que J'ai créé. Celui-ci (Mohammed) est ton fils qui se tiendra prêt pendant bien des années à venir au monde. Il sera mon Messager. » (Barnabé 39)

« Je suis une voix qui crie dans toute la Judée : « Elle dit : Préparez la voie au Messager de Dieu, comme il est écrit dans Isaïe. » (Barnabé 42)

« Mais quand le Messager viendra, Dieu lui donnera une sorte de sceau de sa main, si bien qu'il portera le salut et la miséricorde à toutes les nations du monde qui recevront sa doctrine. Il viendra avec puissance sur les impies et détruira si bien l'idolâtrie, que Satan sera confondu. C'est ce que Dieu promit à Abraham en disant : « Voici que Je bénirai dans ta semence, toutes les tribus de la terre. Et de même que tu as mis en pièces les idoles, ainsi fera ta semence. » (Barnabé 43)

« Que votre cœur ne se trouble pas et se s'effraie pas, car ce n'est pas moi qui vous ai créé. C'est Dieu, notre Créateur qui vous a créés ; c'est Lui qui vous gardera. Quant à moi, je suis venu dans ce monde pour préparer la voie du Messager de Dieu, (le Prophète Mohammed) qui portera le salut au monde. » (Barnabé 72)

« Il ne viendra pas de votre temps, mais bien des années après vous, quand mon Evangile sera si effacé qu'il ne restera plus que trente fidèles. En ce temps-là, Dieu aura pitié du monde. Alors Il enverra Son Messager, sur la tête duquel se posera une nuée blanche. Ainsi sera-t-il reconnu comme un élu de Dieu et il sera manifesté par lui au monde. » (Barnabé 72)

« Quand on verra l'idolâtrie tomber à terre et me reconnaître homme comme les autres hommes, je vous le dis en vérité, le Messager de Dieu sera venu. » (Barnabé 72)

« Mais quand Dieu m'enlèvera du monde, Satan suscitera de nouveau cette maudite sédition : il fera croire aux impies que je suis Dieu et Fils de Dieu ; mes paroles et ma doctrine seront si contaminées, qu'il restera à peine trente fidèles. Alors Dieu aura pitié du monde et Il enverra Son Messager pour lequel Il a tout fait. Il viendra du Midi avec puissance et il détruira les idoles avec les idolâtres, car il enlèvera à Satan l'empire qu'il a sur les hommes. Il apportera avec lui, la Miséricorde de Dieu pour le salut de ceux qui le croiront. Bienheureux qui croira à ses paroles. » (Barnabé 96)

« Jésus dira alors (aux Juifs): « Vos paroles ne me consolent pas, car les ténèbres viendront d'où vous espérez la lumière. Ma consolation se trouve dans la venue du Messager de Dieu, qui détruira toute idée fausse en ce qui me concerne. » (Barnabé 97)

« Le pontife reprit : «D'autres Messagers viendront-ils après le Messager de Dieu ? » Jésus répondit : « Après lui, il ne viendra pas de vrais Prophètes envoyés par Dieu, mais il viendra une quantité de faux prophètes, et cela me cause de la peine, car c'est Satan qui les suscitera par un juste jugement de Dieu et ils se couvriront du prétexte de mon Evangile. » (Barnabé 97)

« *Alors les gens élevèrent la voix et dirent : « Ô Dieu, envoie-nous ton Messager ! Ô Mohammed, viens vite pour le salut du monde !* » (Barnabé 97).

« *Mais quand viendra Mohammed, Messager sacré de Dieu, cette infamie sera enlevée.* » (Barnabé 112)

« *Je vous le dis, si la vérité n'avait pas été effacée du livre de Moïse (Torah), Dieu n'aurait pas donné le second livre (les Psaumes) à David, notre père. Et si le livre de David n'avait pas été contaminé, Dieu ne m'aurait pas envoyé l'Evangile, car le Seigneur notre Dieu est immuable et Il a tenu un seul langage à tous les hommes. C'est pourquoi, quand le Messager de Dieu viendra, il purifiera tout ce que les impies auront contaminé dans mon livre.* » (Barnabé 124)

« *Les disciples répondirent : « Maître, qui sera cet homme dont tu parles et qui viendra dans le monde ? » Jésus répondit : « C'est Mohammed, le Messager de Dieu ! Sa venue dans le monde sera porteuse d'abondante miséricorde, comme la pluie qui fait fructifier la terre, quand il n'a pas plu depuis longtemps et sera cause de bonnes actions parmi les hommes. Car il est une nuée blanche, remplie de la Miséricorde de Dieu, que Dieu répandra sur les fidèles, comme la pluie.* » (Barnabé 163)

Ces citations non limitatives rapportées par Barnabé, dans son Evangile, émanent du Christ en personne et concernent la venue de l'ultime Messager de Dieu, en la personne du Prophète Mohammed, dont le nom est cité textuellement et à plusieurs reprises, ainsi que le précise le Coran. Le tout en contradiction avec l'Evangile de Jean qui utilise le terme Paraclet, alors que les autres Evangiles restent muets sur ce point capital. Toutes les raisons donnent à croire que leurs auteurs étaient très mal à l'aise et ne savaient comment aborder ce problème. Ils ont préféré garder le silence. Ce qui a permis du coup, à l'Eglise de l'assimiler au Saint-Esprit qui lui était totalement dévoué.

Comment le Christ, qui faisait désormais partie de la Trinité (qu'il n'a jamais connue) pouvait-il prétendre envoyer le Saint-Esprit qui fonctionnellement, mais aussi hiérarchiquement, était d'un grade plus éminent? Tout compte fait, il aurait été mieux inspiré de prétendre qu'il enverrait le Dieu biblique en personne, que cela n'aurait pas été plus déplacé. D'ailleurs, le Saint-Esprit, ne dépend nullement du Christ, mais seulement de son Seigneur. Car profitant de cette promotion divine du Christ, qui a été initiée par ses soins, l'Eglise voit dans chacune des trois entités de la Trinité une hypostase, c'est-à-dire, une des trois personnes trinitaires, qui sont devenues, grâce à elle, des entités divines disposant des mêmes attributs, des mêmes pouvoirs et constituées de même nature que Dieu Lui-même ! Il fallait oser le faire ! Et l'Eglise l'a fait ! Si le Christ

avait décidé d'envoyer directement le Dieu biblique sur terre, son poids aurait été plus considérable pour convaincre les foules. Même si les trois membres étaient affiliés au même titre à la Trinité ! Mais selon l'Ancien Testament, le Dieu biblique effectuait souvent des virées sur terre pour se rendre compte de la situation sur place! Il n'avait pas à s'encombrer de ses prétendus pairs, qui à l'évidence, ne lui étaient pas stratégiquement utiles.

Le Prophète de l'Islam a entrepris à travers le Coran et ses hadiths de rehausser l'éminence du Christ en réhabilitant son apostolat, en reconnaissant sa nature strictement humaine et en confirmant la mission divine qui lui a été confiée. Il a tenu à rappeler la virginité de sa mère la Vierge Marie, en faisant table rase des accusations insensées portées contre elle. Toutes ces calomnies ont été balayées par le Livre Sacré des Musulmans, qui est venu rétablir une vérité bafouée. Il est complètement aberrant de croire, que le Christ est venu bouleverser les Lois divines en se prenant pour le Fils de Dieu et en se proposant d'envoyer le Saint-Esprit, après lui. Alors que celui-ci était déjà présent, des milliards d'années avant la naissance de Jésus, et même celle d'Adam, tout en étant d'un grade infiniment plus élevé et plus proche de Dieu, que l'ensemble des entités célestes et terrestres réunies. Le Christ Jésus compris. Celui-ci était parfaitement conscient de cette réalité, ainsi que de la Toute-puissance du Seigneur de l'univers par rapport à sa propre insignifiance pour prétendre revendiquer une incroyable filiation divine.

Dieu l'a élevé sur le reste de l'humanité, en lui confiant la mission sacrée qui a été la sienne ; il ne pouvait de lui-même se propulser à une distinction divine illusoire et inexistante. La mythologie gréco-romaine, dont se sont abondamment inspirés les rédacteurs de la Bible, avait elle aussi fait largement usage de ce procédé qui consiste à diviniser ses héros et à en faire des protecteurs tout-puissants, en mesure de jeter la terreur dans les rangs ennemis. Ces raisons poussent à croire, ce que confirme Barnabé, que « Celui qui allait venir après la disparition du Christ » ne pouvait être le Saint-Esprit, mais qu'il s'agissait bien d'une homme, du Prophète Mohammed, l'ultime Messager de Dieu à destination de l'humanité. Et cela s'est passé ainsi, conformément à la raison et à la logique. Le style de Barnabé, est très différent de celui employé par le Coran, qui est unique dans la littérature mondiale. Par exemple, le mot « Allah » qui est encensé des milliers de fois dans le Coran, n'est pas mentionné une seule fois dans cet Evangile !

Ceci dit, même s'il confirme certains passages du Coran, il ne convient pas de croire que l'ouvrage de Barnabé émane de Dieu, à l'image d'autres enseignements qui ont été révélés dans leur authenticité, et qui ont tous été altérés par la suite à l'image de l'Evangile du Christ, des Psaumes de David, de la Torah de Moïse et des Souhouf d'Abraham, qui disparurent en leur temps, laissant l'humanité orpheline, des vraies

Paroles divines. Ces déperditions dramatiques ont été heureusement compensées, par la révélation d'un Coran Sacré totalement purifié qui est venu réintroduire cette denrée devenue trop rare et trop précieuse, pour la négliger, et la laisser se dissiper, pour engendrer l'obscurité et l'ignorance. Cette dérive qui a été le lot de toutes les religions précédentes, nécessitait l'envoi sans cesse renouvelé de Prophètes, pour réhabiliter la Parole de Dieu. Laquelle a été ressuscitée pour la dernière fois dans sa pureté, justement par le Coran Sacré, révélé par le Prophète Mohammed, que le Salut et la Bénédiction d'Allah, soient sur lui.

Désormais, le Message divin après avoir atteint sa plénitude et son immuabilité, à travers le Coran, ne saurait plus jamais disparaître de la surface de la terre, ou être dévié de sa voie. Sa lumière illuminera pour toujours, le chemin de ceux qui l'adopteront, pour arriver à bon port. Non pas à un quelconque port maritime ou terrestre, mais à l'ultime port céleste, la destination finale de toutes les formes de vie existantes C'est une magnifique et véritable promesse du Seigneur et du Créateur de l'univers. Et Allah, ne faillit jamais à Sa promesse. Quant à ceux qui font preuve d'une morgue déplacée en pensant sortir de la cuisse de Jupiter, et qui malgré les invites des gens sensés, persistent dans leur déviation, ils n'ont qu'à s'en prendre à euxmêmes et à leurs guides s'ils restent fourvoyés dans un aveuglement, qui n'annonce pas que d'heureux présages. Pour eux, bien entendu.

FIN

TABLE DES MATIERES

L'annonce du Prophète de l'Islam par l'Evangile de Barnabé

Table des matières

Pour les Musulmans, le Prophète Mohammed, est l'ultime Messager de Dieu à destination de l'humanité. Il est le Sceau des Prophètes et c'est à travers lui, qu'Allah, le Seigneur et le Créateur de l'univers a mis fin à l'ère des révélations en donnant à la spiritualité véritable ses lettres de noblesse. Le Coran Sacré, est le texte fondateur de la religion musulmane. Le Décret instituant l'Islam est devenu impératif du fait que les livres sacrés antérieurs ont tous été perdus et oubliés, avant d'être reconstitués des décennies et même des siècles plus tard, en l'absence de textes originaux qui n'existaient plus. Ce qui a induit des déviations, des errements et des altérations préjudiciables à la vérité et à la raison. La conséquence a été d'éloigner les religions de la véritable spiritualité qui n'est plus incarnée selon les Musulmans, que par l'Islam et le Saint-Coran. Ce dernier est venu apurer le Message divin des concrétions qui se sont incrustées tout au long de l'histoire, pour en déformer le sens. Il ne constitue pas une rupture, mais la purification dans la continuité de la juste Parole de Dieu, pour en sceller le destin d'éternité. Le Prophète a été annoncé par les religions antérieures, mais les structures concernées ont fait disparaître toute trace de cette venue extraordinairement importante pour l'humanité, afin de rester les seuls détenteurs de la foi et les maîtres du monde. Mais en dépit de leurs efforts la Vérité n'a cessé de resurgir là où personne ne l'attendait aussi bien dans les livres sacrés du Judaïsme, du Christianisme que ceux des religions asiatiques et même dans l'Evangile de Barnabé ! Ce cheminement fabuleux et cette résurrection incroyable ont été exhumés de l'oubli et sont retracés dans ce livre, en dépit des efforts déployés par les institutions concernées, pour en dénier l'évidence.

Table of Contents